



NOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

XXXV

C

74

NAPOLI

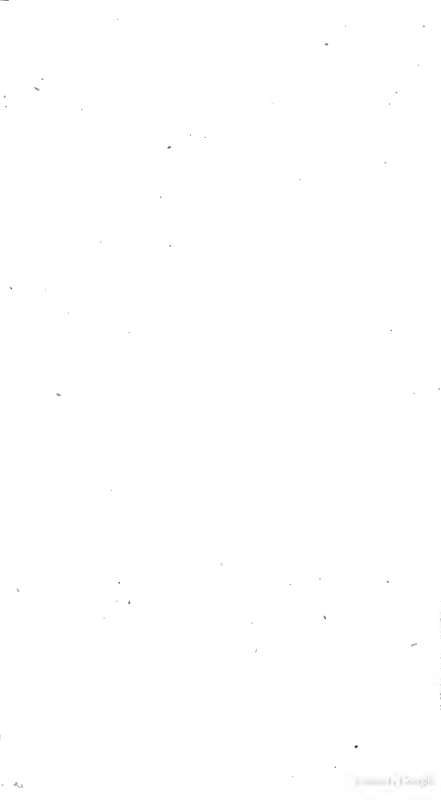
XXXV. C.74



1000

1000









LES ARTS

DE L'HOMME D'ÉPÉE,

OU LE

DICTIONNAIRE

DU GENTIL-HOMME.

SECONDE PARTIE.

C O N T E N A N T

L'ART MILITAIRE, EXPLIQUE,
avec une methode exacte par toutes les Definitions & les Phrases qui regardent les Parties d'un Bataillon, celles d'une Place de Guerre, le détail des Travaux qui servent à son attaque & à sa deffense, & le Rang & les fonctions de tous les Officiers d'une Armée. Avec des Exemples tirés des Campagnes du Roy.

Dedié à Monseigneur le Dauphin.

Par le Sieur GUILLET.

A PARIS,

Chez GERVAIS CLOUZIER au Palais, sur les degrés en montant pour aller à la Sainte-Chapelle, à l'Enseigne du Voyageur.

M. DC. LXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY,







A
MONSEIGNEUR
LE
DAUPHIN.



MONSEIGNEUR,

*Quand le Dictionnaire du Gentil-
homme porte vostre grand Nom à la
teste des Mots qui y sont expliqués,*

EPISTRE.

c'est avec une distinction tres-respectueuse, & pour le proposer en veneration à toute la Terre, comme un Mot auguste, qui sans avoir besoin d'autres paroles definit tout à coup mille qualités excellentes. Il semble toutefois qu'il y ait de l'imprudence de Vous offrir ce grand amas de termes, lorsque vos jeunes années ne se bornent plus à des paroles, & qu'elles passent à des Exercices dont les heureux commencemens nous promettent des Effets extraordinaires. Voicy le temps, **MON SEIGNEUR**, où Vous allés remplir ce qu'on a toujours espéré d'une éducation également admirable par le secours des belles Lettres, & par les dispositions de la Nature. Vous allés faire briller la pratique des Enseignemens salutaires, & des Maximes Heroïques de ce Gouverneur fameux & incomparable, qui a eu l'honneur de Vous conduire dans le chemin de la vertu, & à l'entrée de la plus belle

EPISTRE.

*Carriere du monde. Tout le temps que
 Vous destinés encore à lire de belles
 choses se va consumer à reflechir sur
 ces Memoires, dignes d'estre éternel-
 ment re verés , que le plus grand Roy
 de l'Univers Vous a tracés de sa main
 propre , sur des reflexions dont la soli-
 dité est autorisée par les Merveilles
 de sa vie. Si il y a quelque Plume illustre
 qui doive estre respectée , & dont les
 traits puissent faire de l'impression ,
 c'est assurément celle qui est dans une
 main , dont le bras soutient si bien l'E-
 pée & le Sceptre. Cette meditation ,
MONSEIGNEUR, Vous ap-
 prendra le secret d'asseurer un jour à la
 France une felicité, qui apparemment
 ne sçauroit plus estre augmentée , &
 Vous fera souvenir que si quelques-uns
 de nos Rois Vous ont decouvert le che-
 min qui conduit à la Gloire , nostre
 Grand Monarque est le seul qui l'a
 parcouru entierement , & qui Vous
 l'a tracé avec exactitude. Tous les*

EPISTRE.

Peuples ne formeront qu'une voix pour publier ces miracles : Ainsi c'est à eux à se borner à des paroles , car il faut bien se contenter de parler devant deux Princes Augustes , qui sont seuls en possession d'agir , & de faire des choses inimitables. Voila le but de ce Dictionnaire. Il expliquera les manieres de s'énoncer correctement , en faveur de ceux qui ne sont pas en pouvoir de faire davantage , & leur donnera les Elemens des Arts de l'Homme d'Epée , dont Vous avez déjà approfondy une partie avec tant d'ardeur , d'application & de fruit , que le reste ne peut échapper à vos soins. Qui peut avoir plus d'intérêt que Vous, M O N S E I G N E U R , à protéger ces Arts illustres qui sont aujourd'huy le partage glorieux de la plus nombreuse & de la plus formidable partie de la France ? L'Art de Regner , qui est le premier de tous , & qui fait le digne objet de vostre étude,

EPISTRE.

ne seroit pas dans la splendeur où nostre grand Roy le fait paroître, si par une liaison inseparable, Il n'avoit mis dās un état florissant l'Art Militaire, l'Art de la Navigation, & l'Art de monter à cheval, qui est le plus noble & le plus utile de tous les exercices du corps. Bien que les deux premiers semblent estrenés dans le tumulte, & pratiqués dans le desordre, leur grand chef d'œuvre consiste à nous procurer la Paix. Les Leçons en sont mesme d'autant plus necessaires dans le Calme, qu'après avoir rendu nostre Nation la plus belliqueuse de l'Vniuers, elles la rendront la plus redoutable. Ainsi j'espere que ce Dictionnaire sera un Livre de tous les temps : Et voila **MONSEIGNEUR**, le succès que je luy souhaite, car en mon particulier, je ne m'attens pas, que s'il a jamais le bonheur d'arrester un peu vos regards, il les puisse conduire au travers de cette foule illustre & magnifique qui

EPISTRE.

*Vous environne , & me faire demes-
ler dans le neant où m'ont réduit la
pesanteur & l'amertume de ma desti-
née. Je serois trop heureux si lors que je
le propose pour l'utilité publique , il me
pouvoit seulement fournir un secours
de cinq ou six paroles de Zele & de ve-
neration : Mais ny la curieuse recher-
che de ses termes , ny toutes les autres
resources de l'eloquence ne me sugge-
rent rien qui puisse exprimer digne-
ment les ardens souhaits que je fais
pour vostre felicité, & avec quel ex-
cès de soumission & de respect je seray
toute ma vie.*

Vostre tres-humble , tres-obeis-
sant , & tres-fidele serviteur,
GUILLET.



P R E F A C E.



Oicy les *Arts de l'Homme d'Epée* que je donne au Public en forme de Dictionnaire. Je vay garder le même ordre en travaillant aux *Plaisirs de l'Homme d'Epée*, que je luy donneray bien-tost. Lorsque j'ay conçu le dessein d'expliquer les trois différentes matieres qui sont traitées dans ce volume, j'en ay fait l'étude par un détail assés exact. Je me suis attaché à voir travailler Messieurs de Bournonville & du Plessis, ces deux excellens Hommes qui ont aujourd'huy l'honneur d'apprendre à M^oseigneur le Dauphin l'Art de monter à cheval. Mais comme il ne me suffisoit pas d'en estre instruit par la veuë, j'en ay conferé particulièrement avec M. de Soleyzel, qui est un Gentil homme tres-connu par sa capacité & son experience dans le Ma-

P R E F A C E.

nége, & par son excellent Livre du *Parfait Maréchal*, mais encore beaucoup mieux par l'honnesteté de sa conduite, & par son exacte probité. Il m'est assurément bien glorieux d'avoir appris de luy ce que chaque jour une bonne partie de nôtre Noblesse fait gloire d'en apprendre. J'ay rappelé les idées de mes Etudes de Mathématique, & renouvelé avec M. Manesson Malet, auteur des *Travaux de Mars*, la mémoire des agreables & utiles conversations que nous avons eûes ensemble auprès du celebre M. le Comte de Pagan, dont M. Manesson Malet a depuis reduit en pratique celles qui regardent l'Art Militaire, lors qu'il a servy en qualité d'Ingenieur du Roy de Portugal sous les ordres de M. le Comte de Schomberg, aujourd'huy Duc & Maréchal de France. A l'égard de la Marine, je me suis souvenu, autant qu'il m'a esté possible, des Remarques que j'ay faittes autrefois dans nos Ports du Levant & du Ponent. Mais pour en prendre des lumieres plus assurées, j'ay conferé de la Manœuvre avec grand nombre

P R E F A C E.

d'Officiers qui ont servy sur les Vaisseaux du Roy, & mesme avec un Gentilhomme de merite, qui a passé quinze ou seize ans sur mer, & commandé dans des Places maritimes, tant sur nos côtes que dans le Continent de l'Amerique. Ainsi dans mon Dictionnaire je ne vous donne pas mes propres experiences, mais ce qui est bien d'un plus grand poids, je vous donne celles de quantité de personnes que j'ay choisies, chacune dans un Art different, avec toute la circonspection qu'il faut avoir pour demesler les differens sentimens de ceux qui se piquent d'un mesme talent, & les reduire à l'uniformité, à l'ordre, & à la justesse, où peut-estre ne seroient jamais arrivés ceux qui en ont les plus grandes notions. Car s'ils l'ont pu faire, que ne l'ont-ils fait ? J'ay cent fois interrogé de tres-habiles gens sur des choses essentielles à leur profession, qui ne leur estoient tombées dans l'esprit que superficiellement, sans les avoir jamais approfondies, & ils me reprochoient en riant, que je leur donnois la tortu-

P R E F A C E.

re quand je les pressois de m'aider à degager les idées confuses de beaucoup de matieres qu'ils n'avoient pas encore developpées, bien loin d'avoir songé aux termes propres à les définir. Enfin j'ay appris d'eux ce qu'ils ont appris d'un autre, car je ne pense pas qu'il y ait personne qui soit venu au monde avec une science infuse. Je ne tiens pas mesme qu'on puisse trouver un Genie assés universel, qui ayant esté capable de bien expliquer une matiere de son fait, eût esté propre à digerer celles qui ne sont pas de sa jurisdiction, & les reduire à une methode nette & facile. J'ay consulté des Autheurs vivans. Et qui est l'Ecrivain raisonnable qui ne consulte pas ceux qui sont morts, & qui ont déjà traité ce qu'il entreprend de mettre au jour ? Il le fait mesme avec le danger d'en estropier le sens, & d'en accommoder les paroles à ses opinions particulieres, sans estre en pouvoir d'en consulter les ambiguités avec eux. D'ailleurs, si c'estoit une necessité qu'il falût avoir veu, ou pratiqué.

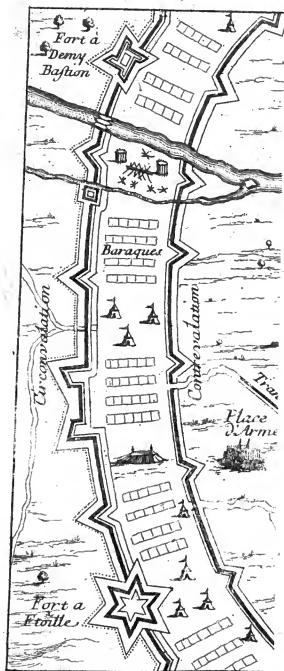
P R E F A C E.

toutes les choses dont on veut instruire le Public, il faudroit rejeter tous nos Geographes, qui sans avoir visité les climats reculés, & mesme sans avoir seulement parcouru nostre frontière, nous fournissent des Descriptions, qui ne servent pas simplement à la seureté des Voyageurs, mais aussi à celle de la marche de nos Armées. Il faudroit imposer silence à la plupart des Historiens sacrés & profanes, si l'on vouloit exiger que le témoignage de leurs yeux fust le garant de toutes les grandes Actions que leur plume transmet à la Posterité, & qui le plus souvent se sont passées dans des siècles, & dans des païs tres-éloignés.

Si le lieu y estoit propre, je répondrois dans cette Preface à un Medecin, homme d'esprit & de mérite, grand Antiquaire, & qui vient de mettre au jour un Voyage de Levant, plein de Remarques sur une Relation de La Guilletiere. Les Remarques sont remplies de loüanges empoisonnées, & qui tiennent quelque chose de la *Plume de Xenophon*. Luy, qui est un celebre Antiquaire:

P R E F A C E.

déterrera bien ce trait Historique ,
& La Guilletiere l'entretiendra plus à
propos , & avec toute l'honnesteté
imaginable , dans la quatrième Edi-
tion d'*Athenes ancienne & nouvelle* ,
qui est presté à voir le jour.







LES ARTS

DE L'HOMME D'ÉPÉE.

L'ART MILITAIRE.

Définition de l'Art Militaire.



L'ART Militaire enseigne le Manîment des Armes, le moyen de former & de changer la forme d'un Bataillon, les precautions d'une Marche, le choix des Campemens, la judicieuse pratique des differens Ordres de Bataille, & tout ce qui peut servir, tant à l'Attaque qu'à la Dessenfe des Places, afin de resister avantageusement à une Armée Ennemie, d'arrêter ses progrès, d'en faire

A

sur le Party contraire, & d'assurer par ce moyen la tranquillité des Peuples qu'on veut protéger, & la Gloire du Prince qui les protege.

Les Termes qui appartiennent à l'Art Militaire sont icy rangés par ordre Alphabetique, & la plûpart suivis de quelques phrases particulieres, dont le sujet est le plus souvent tiré des fameux Exemples de nos Guerres, & sur tout des Campagnes du Roy, De sorte qu'en montrant de quelle façon il faut employer ces Termes pour s'annoncer correctement, on explique en mesme temps le fond de la matiere proposée.

A

Affust est une espece de Chariot étroit & renforcé, pour monter & conduire les pieces d'Artillerie, & en faciliter l'execution. Les deux longues & grosses pieces de charpente qui composent les costés de l'affust s'appellent les Flasques, entretenues l'une avec l'autre, de distance en distance, par d'autres pieces de bois appellées Entre-toises. Vers l'ex-

DE L'HOMME D'EPE'E. 3

cremité où le Canon est logé, il y a deux Entailles, appellées le Jour du Torillon, destinées à placer le Torillon du Canon, c'est à dire, les deux especes de bras qui sont à peu près vers la moitié de sa longueur. L'Affust logé sur une Batterie n'est monté que sur deux roïes, mais quand il marche en Campagne on y ajoute un Avant-train, c'est à dire, deux autres roïes sur le devant, & qui regardent la Culasse de la Piece. Ces deux roïes sont plus basses que celle de derriere. L'Affust des Mortiers est monté sur quatre roïes qui n'ont point de rais, & qui sont chacune d'une seule piece. Les Canons des Vaisseaux ont de ces sortes d'Affusts, & on s'en sert aussi sur terre pour le Canon logé dans les Cazemates.

Aide de Camp ^{est un}

Officier qui s'attache auprès de l'un ou de l'autre des Officiers Generaux, à sçavoir, du General, du Lieutenant General & du Maréchal de Camp, & qui reçoit & porte les Ordres de l'un ou de l'autre, selon les diverses

occasions qui s'en peuvent présenter dans un Camp. Quand le Roy est à l'Armée, Sa Majesté choisit de jeunes Hommes de qualité pour porter ses Ordres de part & d'autre sous le titre d'Aides-de Camp du Roy.

Aide-Major est un Officier qui soulage le Major dans sa fonction, & qui mesme en fait le détail quand le Major est absent. Il y a beaucoup de Majors qui ont chacun plusieurs Aides-Majors. Les quatre Compagnies des Gardes du Corps n'ont qu'un Major, qui a deux Aides Majors. Chaque Place de Guerre n'a qu'un Major, qui a sous luy plus ou moins d'Aides - Majors, selon que la Place est plus, ou moins grande. Chaque Regiment de Cavalerie n'a qu'un Aide-Major. Chaque Regiment d'Infanterie en a deux, à la reserve du Regiment des Gardes qui en a quatre. Quand un Bataillon est sous les Armes, le poste de l'Aide-Major est sur l'Aîle gauche, & à la gauche de tous les Capitaines, au dessous du poste du Lieutenant Colonel. Voyez *Major*.
O Rouler.

DE L'HOMME D'EPE'E. §

Aîle d'une Armée rangée en Bataille, où Aîle d'une de ses Lignes. C'est la Cavalerie qui est sur les Flancs ou sur les extremitéz de chaque Ligne, à droit & à gauche. Voyez *Cinquain & Sixain*.

Aîle d'un Bataillon ou d'un Escadron. Ce sont les Files qui terminent les côtés de l'un ou de l'autre de ces Corps, tant à main droite qu'à main gauche. Lors qu'on met un Bataillon sous les Armes, les Piquiers sont dans le milieu, & les Mousquetaires sur les Aîles, & ces mesmes Aîles s'appellent Manches du Bataillon. Dans les Evolutions, quand on fait un Quart de Conversion à droit, l'Aîle gauche du Bataillon part la première & fait le grand tour, tandis que l'Aîle droite fait de petits Quarts de cercle, tournant à l'entour du Chef de sa première File. Le contraire arrive si l'on fait la Conversion à gauche.

Aîle des Ouvrages à Corne, des Ouvrages Couronnés, des Tenailles, & de semblables Dehors. Quelques-uns appellent ainsi les Longs côtés de ces Ouvrages, c'est à dire, les Rempars & les Para-

pets qui les bornent sur la droite & sur la gauche, depuis leur Gorge jusqu'à leur Teste. Ces Aîles ou Côtés peuvent estre flanqués de différentes façons; soit du Corps de la Place, s'ils n'en sont éloignés que de la portée du Mousquet, soit de quelques Redans ou de quelques Flancs pratiqués sur leurs Côtés, ou bien enfin de quelque Traverse qu'on fait dans leur Fossé. Ce qui rend l'attaque de ces Côtés beaucoup plus dangereuse que celle de la Teste, de sorte que si on ne se resoud d'y aller par Tranchée, il faut du moins les faire insulter par des Troupes tres vigoureuses.

A la prise de Valenciennes en 1677. le Roy faisant insulter un Ouvrage Couronné qui couvroit une des Faces de la Place; sa Majesté ordonna que l'Aile droite de cet Ouvrage fut attaquée par M. le Chevalier de Fourbin, à la teste de la premiere Compagnie des Mousquetaires, & par un Détachement des Gardes François. L'Aile gauche fut insultée par M. le Marquis de Jauvelle à la teste de la seconde Compagnie des Mousquetaires soutenus par un Détachement de Picardie. Les

DE L'HOMME D'EPE'E. 7.

Grenadiers du Roy y firent des prodiges dont nos Relations publiques n'ont gueres parlé. Voyez *Grenadiers*.

Ancien. Regiment ou Officier plus ancien; Regimẽt ou Officier moins ancien; c'est à dire qui est de plus ancienne, ou de moins ancienne Creation, ou de qui la Commission est d'une datte plus ou moins récente. Ce qui regle le Rang des Regimens & des Officiers quand ils se rencontrent dans les mêmes Postes ou dans les mêmes Garnisons. Ces Officiers sont moins anciens que vous, & ne peuvent monter aux Charges que vous n'ayez rempli la premiere qui vaquera au dessus de la vostre. Voyez *Rang, Rouler, Ancienneté & Bataillon*.

Ancienneté est l'ordre & l'espace du temps écoulé depuis la Creation du Regiment, ou depuis la reception d'un Officier. Dans un Ordre de Bataille on poste les Escadrons à la droite ou à la gauche de la Ligne selon l'ancienneté de la Commission des Commandans, car dans la Cavalerie, les mestres de Camp commandent l'un sur l'autre selon l'ancienneté de leur Commission;

§ LES ARTS

mais la règle est différente dans l'Infanterie, car les Colonels ont les prérogatives du Rang & du Commandement selon l'ancienneté de leurs Régimens. Mais dans un même Corps de Cavalerie, & dans un même Corps d'Infanterie, les Officiers de même qualité ont le pas l'un sur l'autre, & montent aux Charges selon l'ancienneté de leurs Brevets. Nostre Régiment a l'ancienneté sur le vostre. Ce Capitaine a justifié son ancienneté par la date de sa Commission. Voyez *Rang, Bataillon, & Rouler.*

Angles, Encoigneure, ou Coins d'un Bataillon. Ce sont les Hommes des Aîles qui terminent les Rangs & les Files. Les Angles de la Teste sont formez par les Chefs de files qui sont aux extrémités du Front; & les Angles de la Queuë sont formés par les Serre-files qui bornent les deux Ailes du costé de la queuë.

Emouffer les Angles d'un Bataillon. C'est en retrancher les quatre Encoignures, & faire en sorte que les Chefs

DE L'HOMME D'EPÉE. 9

de files, & les Serrefiles des Angl'es forment par leur disposition un Angle obtus & émoussé, approchant d'une seule ligne droite, ce qui change le Bataillon Quarré en un Bataillon Octogone, & donne moyen de présenter les Armes par tout, & de faire feu de tous costez. Cette maniere de former un Bataillon est aujourd'huy negligée; soit parce qu'elle suppose des Officiers très-intelligens dans l'Art des Bataillons, & qu'elle demande des Troupes extrêmement disciplinées, soit que véritablement on n'ait pas le loisir de les former dans les pressantes conjonctures d'un Combat précipité, & qu'elle affecte mesme un terrain commode, dont on n'est pas toujours le Maître. Les anciens Maréchaux de Bataille qui en auroient l'usage, considéroient que l'Angle d'un Bataillon en est la partie la plus foible, & que quand ils'agit d'arrêter les efforts de la Cavalerie, cet Angle est moins garni de piques, parceque les Soldats de ces Encoignures présentent les piques sur les côtés, sans pouvoir en même temps les présenter sur l'Angle, ainsi ce même Angle demeure degarni, ouvert, & mal deffendu, &

moins d'estre émoussé, & de reduire le Bataillon Quarré en Octogone. Ce qui se faisoit en vuidant & quarrant le centre du Bataillon pour former quatre branches d'une Croix. Alors on remplissoit l'intervalle extérieur de ces branches par des Pelotons détachés du corps du Bataillon, & composés d'un nombre Quarré, comme de quatre, de neuf, de seize, de ving-cinq, de trente-six, de quarante-neuf, ou de semblables nombres Quarrez. Que si l'on ne vouloit pas émousser les Angles, ny reduire le Bataillon en Croix, on se contentoit de mettre des Manches sur ses Encoigneures. Voyez *Manches*.

Angles de la Fortification. Les Définitions suivantes appartiennent en partie à la Geometrie, & en partie à l'Art de fortifier.

Angle-Plan est le concours de deux Lignes qui se rencontrent de telle sorte sur un même plan que si elles estoient prolongées, elles se couperroient. Le mot d'Angle-plan veut dire celuy qui est formé sur une surface platte, tel que celuy qui seroit formé par deux lignes sur un papier, ou sur le terrain

DE L'HOMME D'EPE'E 17
par deux Cordeaux : Ce qui le distingue de l'Angle Spherique, décrit sur des surfaces convexes ou concaves, & de l'Angle solide, c'est à dire, des Arrestes & Encognures formées par le concours de plusieurs superficies. Il faudra voir dans le Chapitre particulier de nostre Dictionnaire Geometrique les subdivisions & proprieté des Angles; car on ne definira ici que ceux qui sont affectés à la Fortification, après avoir fait remarquer, qu'en parlant d'un Angle, on dit qu'il est ouvert de tant de degrez, mesuré par tant de degres, que son ouverture ou sa quantité est de tant de degres, ou qu'il contient tant de degres, supposant qu'on en specifie le nombre. Car autrement on dit qu'il est Angle Droit, s'il est mesuré par nonante degres; qu'il est aigu, s'il contient moins de nonante degres; & qu'il est obtus, s'il excède nonante degres.

Angle du Centre,

en matiere de Fortification est celuy qui est formé au milieu d'une Figure ou d'un Poligone par deux Rayons, ou Demy-diametres qui sortant du Cen-

tre viennent se terminer aux deux Angles de la Figure les plus proches l'un de l'autre.

Angle de la Courtine ou Angle du Flanc est celui qui est compris par un Flanc & une Courtine.

Angle diminué est un Angle inventé par les Hollandois pour la facilité de leurs Calculs Geometriques. Il est compris par la Face du Bastion, & par le Côté extérieur de la Figure.

Angle de l'Epaule est celui qui est formé par la Face & par le Flanc du Bastion.

Angle Flanquant ou Angle de Tenaille est celui qui est formé devant la Courtine par les deux Lignes de deffense Razante.

Angle Flanqué ou pointe du Bastion est le concours des deux Faces d'un Bastion.

Angle de la Figure

ou Angle du Poligone est celuy qui est fait par la rencontre des deux Côtés de la Figure.

Angle mort, Angle de Tenaille, ou Angle rentrant est celuy qui porte sa pointe dans le Corps d'un Ouvrage.

Angle vif, Angle saillant, ou Angle sortant est celuy qui porte sa pointe ou son coude au dehors d'un Ouvrage.

Anspesade est un bas Officier d'Infanterie destiné à soulager le Caporal, qui est au dessus de luy. Chaque Compagnie a cinq Anspesades qui sont au nombre de Hautes-payes. Le Roy en mit jusqu'à neuf sur la fin de l'année 1668. Ils sont ordinairement exemps de faction, excepté des rondes & des sentinelles perduës. Plusieurs se trompent à la prononciation de ce mot, & disent le Lanspesade, au lieu de dire l'Anspesade, & les Anspesades. Ainsi ceux qui parlent mal disent, le Milord untel, au lieu de dire simplement Milord untel, l'article, le, y estant superflu, comme il le seroit si on disoit, le Monsieur untel.

Antestature ^{est une Tra-}
^{verse ou un}
 petit Retranchement fait avec des
 Palissades, ou des Sacs à terre dont
 on se couvre à la hâte pour conserver
 ou disputer le reste d'un Terrain dont
 l'Ennemy a gagné quelque partie. Au
 siege de Candie, les Ingenieurs Veni-
 tiens faisoient souvent de ces Ouvra-
 ges, & après s'estre épaulés à droit &
 à gauche par des Antestatures, ils en
 pouissoient encore de front pour arrêter
 l'Ennemy.

Appointé ^{est un soldat}
^{d'Infanterie qui}
 par son ancienneté dans le service, &
 par sa bravoure reçoit une paye au des-
 sus du simple soldat, & attend son tour
 pour avoir la solde de Haute-paye. On
 a supprimé les Appointés de tous les
 Regimens depuis que les Compagnies
 ont esté reduites chacune à cinquante
 hommes. Le seul Regiment des Gar-
 des a conservé quarante Appointés par
 Compagnie sur les cent cinquante sol-
 dats dont chacune est composée. Ils
 touchent par jour environ dix-huit de-
 niers de paye au dessus du simple sol-
 dat. Voyez *Haute-paye*.

Appointé Capitaine Ap-
pointé, Lieute-
nant appointé. C'estoient des Officiers
des six vieux Regimens & des six petits
Vieux. Ils ne résidoient point dans le
Regiment, & ne laissoient pas d'é-
tre entretenus jusqu'à l'année 1679.
que leurs places furent supprimées, &
leurs appointemens donnez au Lieute-
nant Colonel, & au premier, second,
& troisième Capitaine du Regiment.
Voyez Infanterie, sur l'explication de
Vieux Regimens.

Approches sont tous les
Travaux qu'on
avance vers une Place assiégée, com-
me la Tranchée, où les Epaulemens
sans Tranchées, les Redoutes, les
Places-d'Armes, la Sappe, la Gale-
rie, & les Logemens. Le mot d'Ap-
proches signifie aussi Attaques. *Voyez*
Attaques & Tranchées.

Ligne d'Appro-
che, ou Tranchée. *Voyez Tran-*
chée.

Araignée, Rameaux, ou
Galeries d'une

Mine. Voyez *Galerie*.

Arcenal est un lieu destiné à la fabrique & à la conservation de tout ce qui peut servir tant à l'attaque qu'à la défense des Troupes & des Places de Guerre.

Artillerie est toute sorte d'armes à feu, qui se chargent à Boulet, à bouëtte, ou à cartouche. La Charge de Grand Maître de l'Artillerie est aujourd'huy entre les mains de M. le Duc du Lude, qui en cette qualité doit estre salué de cinq Volées de grosses pieces de canon lors qu'il entre dans une Place de Guerre, & d'un pareil nombre quand il en sort. Pendant tous nos sieges, l'Artillerie a esté bien servie & bien exécutée.

Affaut est l'effort & le Combat qui se fait pour se rendre maistre d'un poste, & l'emporter par force sans se couvrir. Comme les partis opposés se meslent dans un affaut, les Ennemis pour se reconnoître, ont resolu de mettre des branches d'arbres à leurs Chapeaux, en venant à la breche. Tant que l'affaut dure,
&

& qu'on est mêlé, il ne faut pas craindre l'Artillerie de part ny d'autre; car les coups ne peuvent pas choisir l'Ennemy, & chacun craint de faire perir ceux de son propre party. On dit, monter à l'assaut, estre commandé pour l'assaut, le donner, le soutenir, le repousser, emporter d'assaut.

Attaque est en general un combat que l'on donne pour forcer un Poste, ou un Corps de Troupes.

Attaque d'un Sie-

ge est le Travail que fait l'Assiegeant par des Tranchées, des Sappes, des Galeries & des Breches pour emporter une Place par quelqu'un de ses Côtés. Au siege de Maëric en 1673. le Roy fit deux attaques du côté de la Porte de Tongres, qui regardoient toutes deux une même Tenaille de Place couverte d'une Demy-lune, & d'une Corne. Chaque Attaque avoit sa Tranchée. Une Tranchée fut ouverte à la Droite par les Gardes Françoises, & par cette raison fut appelée l'Attaque des Gardes. L'autre Tranchée fut ouverte par un Bataillon

du Regiment de Picardie, ce qui la fit nommer l'Attaque de Picardie. Une des Attaques répondoit à l'autre par des Boyaux, ou Lignes de communication; & quand on les eut poulfées jufqu'au Glacis, les Moulquetaires du Roy eurent la Teſte de toutes les deux, & vinrent l'épée à la main inſulter le chemin couvert, d'où ils chaſferent l'Ennemy.

Fauſſe Attaque ^{eſt} celle

dont le travail ne ſe pouſſe pas avec vigueur, mais ſeulement pour faire di-verſion & favoriſer les veritables attaques en contraignant les Ennemis de partager leurs forces. En quelques Occaſions la Fauſſe Attaque fait autant d'eſſet que la veritable; ce qui ſe peut encore verifier par l'exemple de Maſtric. Le Roy ayant reſolu de faire inſulter la Contreſcarpe de la Place pour éviter les fourneaux qu'il auroit falû eſſuyer en la gagnant pied à pied, ſon Alteſſe Royale qui commandoit une Fauſſe Attaque du côté de Vvich, anima ſi bien les Troupes par ſa preſence, & fit agir ſi utilement M. le Comte de Lorges, aujourd'huy Ma-

DE L'HOMME D'EPE'E. 19
réchal de France, & M. le Chevalier
de Lorraine Maréchal de Camp, qu'a-
près avoir forcé les Palissades, on
se rendit maître de la Contrescarpe
& d'une Demy-Lune. Au siege de
Gray, en 1674. M. le Duc de Navail-
les, aujourd'huy Maréchal de France,
fit cinq fausses Attaques & une verita-
ble, & quoy que la Place fût defsen-
duë par le Colonel Maziette, Officier
de reputation, elle fut emportée en
trois jours de tranchée ouverte.

Droites Attaques.

Emporter une Place par de droites at-
taques; c'est à dire par des travaux re-
glés, & par les formes, & non pas
de hauteur, en l'insultant brusque-
ment, & sans se couvrir.

Avant-garde, ^{Arrie-}re gar-
de. Voyez *Ligne*.

Avant-Fossé, ^{ou F-} sé de la
Contrescarpe est une profondeur pleine
d'eau qui environne la Contrescarpe
du côté de la Campagne, & qui re-
gne le long du pied du Glacis. Au sie-
ge de Douay, en 1667. le Travail de

la Tranchée ayant esté poussée jusqu'à l'Avant - fossé par M. le Comte de Soissons soutenu de M. le Marquis d'Humieres aujourd'huy Maréchal de France; on passa cét Avant fossé sur des fascines qu'on y jetta. Mais M. le Marquis de Villeroy, aujourd'huy Duc & Pair de France, le passa à la nage, & se rendit maître d'une Demy-Lune qui estoit entre cét Avant-Fossé & le Corps de la Place. Il y avoit un Avant-Fossé à Grave, large de 48. à 50. pieds, dont M. le Comte de Chamilly disputa long-temps le passage aux Hollandois. Les Ingenieurs rejettent les Avant fossés qui peuvent estre saignés, parce que c'est une Tranchée que les Assiegeans trouvent toute faite pour se couvrir contre les sorties de la Garnison, & rendre le secours de la Place plus difficile.

B.

Ban est une publication qui se fait à la Teste d'un Corps de Troupes ou dans les Quartiers de l'Armée, tantost au bruit des Timbales, tantost à celuy des Trompettes, ou

DE L'HOMME D'EPE'E. 21
bien au son du Tambour ; soit pour
l'Observation de la Discipline mili-
taire ; soit pour recevoir un nouvel
Officier, ou degrader & punir un
Homme de Guerre. Ce jour-là on fit
faire un Ban par toute l'Armée, por-
tant deffense aux Soldats d'entrer dans
les Eglises, sous peine d'estre pendus.

Bandes - Françoises. Ces mots qui signifient les
Troupes d'Infanterie Françoises ne sont plus en usage, que lors
qu'on veut nommer le Prevost des Ban-
des ; c'est à dire un Prevost de l'Infan-
terie, dont la Charge est aujourd'huy
exercée par M. Dormoy. Ceux que le
Roy en pourvoit, sont toujours reçeus
à la teste du Regiment des Gardes qui
est la premiere des Bandes Françoises,
pour parler comme on faisoit autrefois.
Voyez Prevost.

Banquette est une petite
élévation de
terres en forme de degrés, au pied du
Parapet du côté de la Place pour don-
ner moyen aux Mousquetaires qui sont
montés dessus, de découvrir le fossé,
& d'y faire feu avec plus de facilité par

dessus le Glacis ou Talus supérieur du Parapet. La hauteur de la Banquette est d'un pied & demy, & sa largeur à peu près de trois pieds. On fait deux ou trois Banquettes derrière le Parapet des Fortins & des Redoutes.

Baraque est une Hutte, ou un petit Reduit couvert, pour loger le Soldat qui campe; soit Cavalier; soit Fantassin. Il y a quelques années que le nom de Baraque ne se donnoit qu'au petit logement que le Cavalier se faisoit dans un Camp, & le mot de Hutte estoit affecté au petit Reduit du Fantassin; mais aujourd'huy, tout est appelé indifféremment Baraque, & peut estre que ce nom s'évanoüira si le Roy donne des Tentes à toutes les Troupes, comme quelques-unes en ont déjà. Vous souvient-il de quelle façon nous faisions nos Baraques quand on nous faisoit chamber trois Cavaliers dans chacune? Sur les quatre coins d'un Terrain long de sept à huit pieds, & large de six à sept, nous plantions quatre grosses fourches qui portoient quatre gros bâtons mis de travers pour soutenir la couverture qui estoit de paille, ou de

DE L'HOMME D'EPE'E 23
branches, & la Cloison aussi. Nous
avons nostre feu & nostre Cuisine au
dehors de la Baraque sur le derriere, &
nos chevaux à decouvert sur le devant,
la teste tournée vers l'entrée.

Barbe. Tirer en barbe. C'est
tirer le canon par dessus
la hauteur du Parapet, au lieu de le
pointer par l'ouverture des Embrazu-
res. Pour tirer en barbe, on ne donne
au Parapet que trois pieds & demy de
hauteur.

Basse-Enceinte ou
Faus-
se-Braye. Voyés *Fausse-Braye*.

Bastion est une grosse masse
de terre quelquefois
revêtue de pierre, & élevée ordina-
irement sur un Angle de la Figure, où
elle forme une Gorge, deux Flancs, &
deux Faces. Il y a des Bastions Pleins
ou Solides, & d'autres qui sont vuides
ou Creux. Les Bastions Pleins ont leur
Terreplain égal à la hauteur du Rem-
part, sans aucun espace vuide vers le
Centre. Ils ont l'avantage de pouvoir
fournir assez de terres pour faire des
Retirades ou Retranchemens qui ne
soient pas commandés de l'Ennemy,

supposant qu'il soit logé sur la hauteur du Bastion, & qu'on luy en veuille disputer le terrain pied à pied. Les Bastions vuides ont un Rempart & un Parapet qui regne seulement autour de leurs Flancs & de leurs Faces, laissant vers ie Centre une espace vuide, & un terrain si bas que quand le Rempart est une fois emporté, on ne scauroit faire de Retranchement vers ce Centre qui ne soit sous le feu de l'Assiegeant.

Bastion Plat est celuy qui est construit sur une ligne droite. Les Bastions plats ont ordinairement ce desavantage qu'à moins que de dōner une largeur excessive à leurs Fossés, l'angle rentrant de leur Contrescarpe s'avance trop dans ce mesme Fossé, & oste la veüe & la deffense reciproque des deux Flancs opposés.

Bastion couppe, ou Bastion à Tenaille est celuy qui vers la pointe fait un angle rentrant.

Bataille est le choc des deux Armées Ennemies.

Corps

Corps de Bataille.

Voyés Ligne.

Bataillon est un Corps d'Infanterie, de sept à huit cens hommes, dont les deux tiers sont ordinairement de Mousquetaires, postés sur les aïles, & le reste de Piquiers, postés dans le milieu. Le B. taillon est à six hommes de hauteur, autrefois il estoit à huit, pour la facilité des Evolutions, parce que le nombre de huit peut estre coupé en Quarts de Fils. Les Bataillons particuliers de chaque Regiment sont des Divisions ou Détachemens, de plus ou de moins de Compagnies, selon que ces mêmes Compagnies sont plus ou moins fortes pour former un Corps de sept à huit cens hommes. Ainsi chaque Bataillon du Regiment des Gardes est ordinairement composé de cinq Compagnies; car chaque Compagnie de ce Regiment est de cent cinquante Hommes. Mais il faut seize Compagnies des autres Regimens pour former un Bataillon, parce que chacune de leurs Compagnies n'est que de cinquante Hommes. Les Bataillons Suisses ne sont que de

quatre Compagnies; car chaque Compagnie est de cent quatre-vingt Hommes. Lors qu'il y a des Compagnies de differens Regimens en garnison dans des Places de Guerre, & qu'il en faut former un Bataillon, toutes les Compagnies du plus ancien Corps prennent la droite du Bataillon, Celles du second Corps tiennent la gauche, & les autres Compagnies des Regimens moins anciens prennent leur rang, successivement à droit & à gauche; en sorte que celles du dernier Regiment joignent la droite des Compagnies du second Regiment qui aura la gauche du Bataillon. A l'égard des Officiers des mêmes Compagnies, chacun d'eux se poste dans le terrain qui est vis-à-vis de sa Compagnie, à la reserve du Commandant, qui prendra toujours le poste d'honneur, de quelque Compagnie qu'il soit, & sans avoir égard au lieu où sera sa Compagnie. Mais on fait défiler le Bataillon par la droite, sans que les Compagnies qui ont la gauche puissent pretendre de venir prendre leur rang. Ce qui fut réglé par le Roy pour alloupir les contestations qui arrivoient en ces conjon-

DE L'HOMME D'EPE'E. 27.

Queres entre les Officiers des plus ou des moins anciens Corps. Couppés ce Bataillon au demy-Rang , ouvrés-le à la Demy-file, & formés les quatre Branches d'une Croix. Vostre Compagnie fera Bataillon avec la mienne.

L'Art de former
des Bataillons

enseigne à ranger
un Corps d'Infanterie avec tant d'ordre & de precaution, qu'il puisse combattre avantageusement un plus grand Corps, soit d'Infanterie, soit de Cavalerie, ou même composé de l'une & de l'autre. Mais il se propose particulièrement d'empescher, autant que faire se peut, l'Infanterie d'estre rompuë par les efforts de la Cavalerie, lors qu'elle en est attaquée en raze Campagne, & qu'elle ne trouve point de fossés, de hayes, de hauteurs, ou d'autre terrain favorable, pour se couvrir contre les attaques des Escadrons.

Autrefois pour donner cét avantage au Bataillon, on le reduisoit de Quarré en Octogone, ou à huit Faces, afin de faire front de tous côtés, & presenter les armes par tout. Aujourd'huy la preci-

piration des Combats, & l'embarras de ces Mouvements font rejeter ces precautions qui demandent du loisir & des Troupes disciplinées. Voyés *Angles émousés, Centres, Défiler, Remettre, & Front.*

Bataillon Quarré.

Voyés *Quarré.*

Batterie est un Poste où l'on loge du Canon pour tirer sur l'Ennemy. Les Batteries ont leur Plateforme faite de planches appellées, *Tabloüins*, pour soutenir le rouage des Affuts, & empêcher que la pesanteur du Canon ne le fasse enfoncer dans les Terres. Cette Plateforme panche un peu vers le Parapet, pour diminuer le recul des pieces, & les remettre plus facilement en Batterie. Les Batteries d'un Camp doivent estre bordées d'un Fossé par le pied, avec des Palissades, d'un Parapet par en haut, & de deux Redoutes sur les aîles, ou de quelques Places d'Armes pour couvrir les Troupes destinées à les deffendre. Les parties de ce Parapet qui sont à jour pour passer la bouche du Canon, s'appellent *Embrazu-*

es, & la distance entre deux Embrasures s'appelle Merlon. Les Canons sont éloignés l'un de l'autre, à peu près de douze pieds. Nous n'avions point d'exemple dans nos Guerres que les Assiegeans eussent pû élever des Batteries dans le Fossé d'une Place que celui de la Citadelle de Cambray, emportée par le Roy en personne l'année 1677. Car le Gouverneur Espagnol, Don Pedro de Savala, ayant négligé d'abattre une muraille bâtie avant le Siege dans le fond du fossé, pour empêcher la communication du fossé de la Citadelle avec celui de la Place, & croyant par là se precautionner contre les surprises, nous fîmes une batterie dans le fossé de la ville, à la faveur de cette muraille, qui ensuite ayant esté ruinée par nostre Canon donna moyen de battre l'angle flanqué d'un Bastion de la Citadelle, appelé le Bastion neuf: Ce qui favorisa le travail du Mineur qui fut attaché à cet angle, & facilita la réduction de cette Citadelle.

Batterie Enterrée

ou Ruinante, est celle dont la Plateforme est enfoncée dans le rés de chauffe

fée en sorte qu'il faut faire des Taillades ou Coupures dans les terres, vis-à-vis la bouche du Canon pour luy servir d'Embrasures. Ordinairement on fait des Batteries enterrées au commencement des Approches, pour ruiner les defenses; c'est à dire, les Parapets de la Place.

Batteries Croisées

sont deux Batteries dont les tirs se rencontrent sur le Corps qu'ils battent, & forment une espèce d'Angle droit, & font une percussion plus violente, & un debris plus considerable, parce que le boulet d'une de ces Batteries abat ce que le boulet de l'autre a déjà brisé.

Batterie en Echarpe

est celle qui bat un corps obliquement, par bricoles, de travers, ou de côté. Les Flancs de la construction du Comte de Pagan peuvent estre battus en écharpe, à cause qu'ils panchent trop sur la gorge du Bastion, & que leur angle de Courtine est trop obtus.

Batterie d'Enfilade

est celle dont les coups rasent toute la longueur d'une ligne droite.

Batterie de Revers

ou Meurtrière, est celle qui prend à dos, & bat par derrière:

Battre par Camarades.

C'est lors que plusieurs

pièces tirent à la fois sur un mesme corps; soit que les Pièces soient d'une mesme Batterie, ou de différentes.

On dit dresser une Batterie, élever une batterie; avancer une batterie, mettre des pièces en batterie, ruiner une batterie.

Batterie de Tambour, la Générale, le premier, le second. Voyez *Tambour*.

Batteurs d'Estrade sont des Cavaliers détachés d'une Armée, & qui s'éloignent de la Teste & des Aîles, environ une lieue pour reconnoître le pais, & en donner avis au General.

Berme, Relais, Retraite, Lisière, ou Pas de Soucis, est une largeur de terrain au pied du Rempart, du côté de la Campagne, destinée à recevoir les debris que le

canon des Affiegeans a fait dans le Parapet, & empêcher que ces demolitions ne comblerent le Fossé. D'ordinaire pour plus de precaution on palissade les Bermes.

Bioüac est une Garde de nuit, & une faction de l'Armée entiere, qui faisant un siege, où se trouvant en presence de l'Ennemy, sort tous les soirs de ses Tentes & de ses Baraques sur le declin du jour, & vient par Escadrons & Bataillons border les Lignes de Circonvallation ou se poster à la teste du Camp, & y passer la nuit sous les armes, pour assurer ses Quartiers, empêcher les surprises & s'opposer aux secours. Lorsque les Troupes sont extrêmement fatiguées, ou que l'on craint peu le secours, on accorde quelquefois par grace au Bioüac, que deux Rangs soient alternativement deux heures sous les armes, tandis que les rangs de derriere se reposent sur le terrain: mais ce repos est accompagné d'une grande incommodité, parce que c'est toujours à la Teste du Camp; c'est à dire, sur le terrain du Bioüac, que les Vivandiers jettent leurs vuidanges, & que les sol-

DE L'HOMME D'ÉPÉE 33

ats viennent satisfaire aux necessités de la Digestion. Le mot de Bioüac vient de l'Allemand, Vveyvvach, qui signifie Double Garde. On dit, se trouver au Bioüac, monter à cheval pour le Bioüac, passer la nuit au Bioüac. Le Roy n'a point fait de siege qu'il n'ait toujours esté au Bioüac.

Lever le Bioüac.

C'est renvoyer l'Armée dans ses Tentés & dans ses Baraques, quelque temps après la pointe du jour. L'année 1672. quand M. le Comte de Montal fit lever le premier siege de Charleroy, il choisit le temps que les Hollandois lévoient le Bioüac, afin de se mêler parmy eux avec moins de soupçon, & se jetter plus aisément dans la Place. Cette conjoncture luy estant d'autant plus favorable que la Garde de Cavalerie qu'ils avoient postée entre leur Camp & Charleroy, venoit de debrider. Ce qui leur osta le moyen de le couper.

Blindes sont des pieces de bois mises de travers d'un des côtés de la Tranchée à l'autre, pour soutenir des Fascines, ou des Clayes

chargées de terre , & couvrir les Travaillieurs par en haut. Ce qui se pratique d'ordinaire quand le Travail est vers le Glacis ; & que la Tranchée se pousse de front vers la Place. Nous assurâmes la Teste de nostre Travail par des blindes : Toute nostre Tranchée avoit esté blindée.

Blocus est une espece de siege formé par des Troupes distribuées sur les avenues d'une Place quand on se propose de l'emporter par le manque de munitions , & non pas en gagnant le terrain par de droites Attaques. On resolut le B'ocus, on commença le blocus, on fit lever le blocus. Le siege fut converty en blocus.

Bloquer une Place est se saisir de ses passages, la serrer, & empêcher ses Convois.

Bombe est un boulet de fer qui est creux, chargé de poudre & garny de deux anses à côté de la Lumiere ; c'est à dire , à côté du trou qui porte la fusée. Cette fusée est d'une composition à brûler lentement. La Bombe se charge dans un

DE L'HOMME D'EPE'E. 33

mortier monté sur son affût, & dans le temps que le Bombardier met le feu d'une main à la lumière du mortier, il le met de l'autre main à la fusée de la bombe. Quelquefois on se sert de la bombe sans le secours du mortier, & cela s'est souvent pratiqué au siege de Candie. L'année 1669. lorsque les Turcs estoient presque maîtres du Fossé de saint André, & qu'ils eurent poussé leur Galerie à dix pas de la muraille, les Venitiens commanderent dix Grenadiers qu'ils associerent deux à deux, & qui eurent ordre de mettre des bombes sur de longues Planches garnies de rebords par les côtés, afin de conduire la bombe plus droit. Deux Grenadiers faisoient pancher une de ces planches dans le fossé, & mettoient une bombe dessus qu'ils faisoient rouler sur la teste des Travailleurs, après avoir donné feu à la fusée.

Caïsson de Bombes, ou Fourneau superficiel, Voyés *Caïsson*.

Bonnet à Prestre
est un Dehors, ou une piece détachée

qui forme, à la Teste, deux angles r^{en}-trans & trois saillans, & qui ne diffère de la Tenaille double, qu'en ce que ses Ailes ou Côtés, au lieu d'estre paralleles sont conduits en Queue d'Yronde, c'est à dire, qui ont le terrain étroit vers la Gorge, & large du côté de la Campagne.

Bonnette est un Ouvrage composé de deux Faces, qui forment un angle saillant, en façon d'un petit Ravélin, sans aucun Fossé, n'ayant qu'un Parapet, haut de trois pieds, bordé d'une Palissade qui en a encore une autre, à la distance de dix ou douze pas. On construit la Bonnette au delà de la Contrescarpe, comme un petit Corps de Garde avancé.

Border la Haye. Voyez *Hayé.*

Boulets - rouges, ou Boulets enflammés sont des boulets ordinaires de canon, qu'on fait rougir & enflammer dans une Forge qui est auprès de la Batterie, & où l'on les prend avec une Lanterne, c'est à dire, une grosse cueillere de fer, pour charger les pieces, & embraiser

le toit des maisons , & ce qu'ils touchent de combustible.

Boulets à deux têtes.

tes , ou Ange , est un boulet séparé en deux moitiés jointes l'une à l'autre par une barre de fer , ou par une chaîne : Ce qui luy donne une largeur qui embrasse & coupe ce qu'elle rencontre. Ces fortes de boulets font un grand effet dans un Combat naval pour desemparer les Vaisseaux , & ruiner les voiles & la manœuvre.

Boulevard. Vieux mot qui signifioit autrefois un Bastion.

Boyau ou Branche de la Tranchée est une Ligne, c'est à dire un Fossé particulier qui se separe de la Tranchée pour aller envelopper differens terrains , & qui est tiré parallele aux Ouvrages & aux Desseses du Corps de la Place , pour en éviter l'enfilade. Quelquefois les Boyaux communiquent d'une Tranchée à l'autre quand on fait deux Attaches qui sont proches. Comme ils ont toujours leur Parapet du côté de la

Place, ils servent de Lignes de Contrevalation pour empêcher les sorties, & assurer les Travailleurs. Nous bordâmes nos Boyaux de Mousquetaires qui faisoient un grand front & un grand feu. Cét Officier s'avança avec vingt Grenadiers dans un Boyau de communication qui répondoit de la Corne à l'Ouvrage Couronné.

Branche ou Boyau de la Tranchée. Voyés *Boyeau*.

Breche est le debris de quelque une des parties d'une Enceinte. Nous chassâmes l'Ennemy de la Breche à coups de pertuisannes & de Grenades, & après y avoir semé quantité de Chaussetrappes, nous la réparâmes en la fortifiant de deux Chevaux de Frise. L'Ennemy fit un logement à moitié hauteur de la Breche, & poussa une seconde mine dans les terres du Bastion pour élargir la breche, & en applanir la montée. Nous réparâmes la breche, quoy qu'elle fut capable de recevoir trente hommes de front.

Voir en Breche.

DE L'HOMME D'EPE'E. 39

C'est découvrir la breche en telle sorte qu'on puisse faire feu dessus, pour la deffendre.

Brigade est une partie ou une Division d'un Corps de gens de Guerre, soit de Cavalerie, soit d'Infanterie, car on distingue aujourd'huy deux sortes de Brigades; à sçavoir Brigade de l'Armée, & Brigade d'une Compagnie de Cavalerie. La Brigade de l'Armée est indifferemment un Corps de Cavalerie ou un Corps d'Infanterie, & d'ordinaire une Armée est divisée en huit Brigades, dont il y en a quatre de Cavalerie, chaque Brigade de dix à douze Escadrons: Et quatre Brigades d'Infanterie, chacune de cinq à six Bataillons. Pour la Brigade d'une Compagnie de Cavalerie, c'est la troisième partie de la Compagnie quand la Compagnie est de quarante à 50. Maîtres, mais si la Compagnie est de cent Maîtres, elle est distribuée en six Brigades, par une Ordonnance du Roy en 1668.

Brigadier est le Commandant d'une Brigade. Les Brigadiers de l'Armée, c'est à dire, qui commandent chacun la qua-

trième partie de toute la Cavalerie, ou la quatrième partie de toute l'Infanterie, tiennent ordinairement le quatrième rang de l'Armée, & leur Charge suit immédiatement celle du Maréchal de Camp, qui est précédée par celle de Lieutenant Général, comme celle de Lieutenant Général est précédée par celle du Général. Chaque Brigadier marche à la teste de sa Brigade pour l'exécution des Ordres qu'on leur donne. Le pouvoir du Brigadier d'Infanterie fut déterminé en 1668. par une Ordonnance du Roy. A l'égard de la concurrence entre les Brigadiers de Cavalerie & d'Infanterie, le Roy par une Ordonnance du 10. Mars 1673. entend & ordonne, que quand deux Brigadiers de ces deux Corps se trouveront ensemble avec Lettre de Service, si c'est dans une Ville ou Place fermée, celui d'Infanterie commandera préférentement à celui de Cavalerie, & si c'est à la Campagne, ou dans un lieu ouvert, celui de Cavalerie commandera, à l'exclusion de l'autre. Pour le Brigadier d'une Compagnie de Cavalerie, quand chaque Compagnie estoit de cent Maîtres, elle avoit six Brigadiers;

DE L'HOMME D'EPE'E. 41
ers; Aujourd'huy qu'elle est de 40.
50. Hommes, elle a trois Brigades.
Ainsi les trois Brigades répondent
aux trois Escouades de chaque
Compagnie d'Infanterie.

C

Cadet est un jeune homme d'épée, qui sert dans une Compagnie des Gardes du Corps du Roy, ou dans une Compagnie d'Infanterie, sans estre couché sur le rôle, & à qui le Capitaine ne peut refuser congé. Le Roy par une Ordonnance de 1670. veut qu'il n'y ait plus que deux Cadets dans chaque Compagnie d'Infanterie Françoisse, encore à condition qu'ils n'aient tout au plus, que chacun dix-huit ans. Il y a des Cadets des Gardes, & des Cadets aux Gardes. Voyez, Compagnie des Gardes.

Cadet ce mot signifie aussi un Officier, qui au respect d'un autre, est moins ancien dans le Service. Si vous regardés nos Commissions, vous verrez qu'il est mon Cadet de trois ans, & voila le titre de mon Ancienneté.

D

Caïsson des Vivres est une espece de chariot couvert en dos d'Asne, où l'on enferme le pain de munition pour la subsistance de l'Armée. Il y a aussi des Caïssons pour porter les munitions de l'Artillerie.

Caïsson de Bombes, ou Fourneau superficiel est une Caisse de bois où on met trois ou quatre bombes, & quelquefois jusqu'à six, selon l'exécution qu'on veut faire, sous un terrain plus ou moins solide, & quelquefois il n'est rempli que de poudre. Quand le terrain des Approches se dispute pied à pied, on enterre le Caïsson sous quelque Travail dont l'Ennemy se veut emparer; & si l'on voit qu'il s'en soit rendu maître, on met le feu à une saucisse qui répond au Caïsson, & qui le fait joüer. Après que le Fourneau eut enlevé cette Bonnette, on enterra un Caïsson sous les terres qu'il avoit remuées, & l'Ennemy s'estant avancé pour faire un logement sur les demolitions de la Bonnette, on fit executer le Caïsson & sauter ce poste une seconde fois.

Camp est un vaste terrain, & un poste spacieux, où une Armée plante le piquet pour se loger; quelquefois en se couvrant d'un Retranchement, & souvent sans autre précaution que celle d'une Affiette avantageuse.

Camp-volant est un grand Corps de Cavalerie & d'Infanterie, qui est ordinairement commandé par un Lieutenant Général, & qui tient la Campagne, & fait plusieurs Mouvements, tant pour assurer les Places de son party, que pour insulter ou donner jalousie à celles du party contraire.

Campagne est le temps particulier de chaque année, qui pendant la Guerre est employé à faire tenir les Troupes en Corps d'Armée, ou du moins en état de traverser les progrès de l'Enemy. Cet Officier a fait quinze Campagnes; il a quinze Campagnes de Service. Celui-cy a toujours servy depuis la Campagne de Lisle. La Campagne commencera dans un mois. L'on ouvrira bien-tost la Campagne. La Campagne sera longue.

Niveau de la Campagne, ou Rés de Chaussée.
Voyés *Niveau*.

Campement est le logement d'une

Armée dans ses Quartiers, qui doivent avoir, chacun, la commodité des Fourages, celle des Eaux, la facilité de se retrancher, ou du moins les avantages de l'affiette, & estre disposés de telle sorte, que les Troupes fassent front par dehors. Ce qui suppose que dans un Siege elles ont la Place à dos. L'Infanterie doit couvrir la Cavalerie, parce que les Fantassins sont plutôt sous les Armes. Si l'Ennemy est en présence, il faut loger le Canon de son côté; & si l'Armée marche, il faut le loger à la teste du Camp qui regarde la route que l'on doit tenir.

Canon est une Arme à feu, de fonte ou de fer, d'une figure longue, arondie & concave, & dont la charge est de poudre, & de boulet, ou à Cartouche. Aujourd'huy le canon ordinaire des Batteries ne passe gueres vingt-quatre livres de balle, & celuy-là doit estre long de dix

DE L'HOMME D'EPE'E 45

pieds & demy, & doit avoir cinq pouces & sept lignes de calibre. Le mot de calibre signifie le diametre de la bouche & de l'Ame du canon. La charge de poudre pour chaque piece doit peser environ la moitié de son boulet, & pour le service de chacune il faut deux Canonniers & trois Chargeurs. Quand elle est logée sur une Batterie, elle peut tirer dix à douze coups par heure; & si elle est bien servie, elle en tirera quinze ou seize. Après une trentaine de décharges, elle court risque de crever, ou de s'éventer, si elle n'est rafraîchie avec deux pintes de vinaigre, mêlées avec quatre pintes d'eau, qu'on met dans l'Ame, après avoir bien bouché la Lumiere. Nôtre Canon a toujours esté bien servy. Le Canon est logé avantageusement sur ce Cavalier. Ce Canon plonge. Ce Canon tire à Cartouches. Au Siège de Tournay en 1667. il y eut cette circonstance de remarquable, que la Place fut prise sans que de nôtre côté nous eussions tiré un seul coup de canon, bien que l'Ennemy eût fait de si grandes décharges du sien, que comme le Roy venoit de reconnoître

le travail de la Tranchée, un boulet des Batteries de la Place tua à six pas de sa Majesté deux chevaux montés par ses Pages. Voyés *Batteries, Cavalier, Embrasures, Encloûer, Recul & Affust*. Voyés le mot de *Canon* dans l'*Art de la Navigation*.

Capitaine^{d'une Compagnie,}
^{soit de Cavalerie,}
 ou d'Infanterie. C'est le premier Officier de la Compagnie, tous les autres n'estant qualifiés que de Subalternes. Son Poste quand il marche, ou qu'il combat, est à la Teste de la Compagnie. Dans la Cavalerie, le rang & le commandement entre les Capitaines de differens Regimens, est réglé par l'ancienneté de leur Commission, & dans l'Infanterie, il est réglé par l'ancienneté des Regimens.

Capitaine - Lieutenant est le Commandant d'une Compagnie d'Ordonnance, à sçavoir d'une Compagnie de Gendarmes, ou d'une Compagnie de Chevaulegers du Roy, de la Reyne, de Monseigneur le Dauphin, & de Monsieur, qui en sont eux-mêmes les Capitaines. Les deux Compagnies des Mousquetaires du Roy ont aussi

DE L'HOMME D'EPE'E. 47

chacune un Capitaine-Lieutenant. Par une Ordonnance de l'année 1665. le Roy veut que les Capitaines Lieutenans de ses Compagnies d'Ordonnance, & de ses deux Compagnies de Mousquetaires, tiennent rang & fassent garde de premiers Mestres de Camp de Cavalerie, & qu'ils commandent à tous les Mestres de Camp de la Cavalerie-Legere. Et les Capitaines - Lieutenans des Compagnies d'Ordonnance de la Reyne, de Monseigneur le Dauphin & de Monsieur, & le Sous-Lieutenant des Gendarmes du Roy, tiennent rang de Mestres de Camp de Cavalerie, & roulent avec eux, du jour & d'acte de leurs Commissions. Voyés Rouler,

Capitaine en Pied. Voyés Pied.

Capitaine Reformé. Voyés Reformé.

Capitaine en second. Voyés Second.

Capitaine des Gardes, & Capitaine aux Gardes. Voyés cette distinction sur le mot de Compagnie.

Capitaine d'Armes est un Officier étably dans chaque Compagnie Suisse pour avoir l'œil sur les Armes de la Compagnie, donner ordre qu'elles soient toujours en bon état, & en distribuer

de nouvelles dans les occasions. Il y a aussi des Capitaines d'Armes sur les Vaisseaux du Roy. Voyés *l'Art de la Navigation*.

Capitale. La Capitale d'un Bastion est une Ligne tirée depuis l'angle de la Figure jusqu'à l'angle flanqué, ou depuis la pointe du Bastion jusqu'au milieu de la Gorge. Le Bastion de ce Pentagone a trente-huit toises de Capitale. C'est à dire, qu'il y a trente-huit toises depuis la pointe du Bastion jusqu'à l'endroit où les deux Demy-gorges se rencontrent.

Caporal est un bas Officier d'Infanterie, qui commande une Escouade, pose & relève les Sentinelles, & fait garder le respect dans le Corps de Garde. Il reçoit le mot des Rondes qui passent auprès de son Corps de Garde. Chaque Compagnie a trois Caporaux, qui sont qualifiés de Haute-payes. Sur la fin de l'année 1668. le Roy ayant réglé les Compagnies à 80. Hommes, voulut que chacune eût six Caporaux: Ce qui n'a pas continué.

Cap-

Capponniere ^{est un} Travail

ou Logement, creusé quatre ou cinq pieds en terre, & dont les côtés s'élèvent environ deux pieds sur le rés de chaussée, pour porter des planches chargées de terre, qui le couvrent par dessus. Leur Terrain est capable de loger quinze ou vingt Mousquetaires, qui font leurs décharges par des Meurtrières ou petites Embrazures qui sont pratiquées sur les Côtés. On les fait ordinairement sur le Glacis, ou dans les fossés secs. Au siege de Lisle en 1667. le Comte de Breüay, Gouverneur de la Place pour le Roy d'Espagne, fit faire une Capponniere à l'angle saillant de la Contrescarpe, du côté de l'Attaque de Picardie. La Capponniere, quoy que fortifiée d'une Palissade, fut emportée par M. le Comte de saint Paul, qui fut depuis Duc de Longueville, suivy de plusieurs personnes de qualité, qui de la Capponniere se jetterent sur le Chemin-Couvert, où ils firent un Logement si avantageux, qu'il découvroit toute la largeur du Fossé qui luy estoit opposée. Au second siege de Dole, en 1674. les Assiégés avoient une Cap-

ponniere dans leur Fossé, qu'on ne pût rompre que par une Batterie dressée à moitié hauteur de la Contrescarpe. M. de Cavois, Aide de Camp du Roy, y fut blessé. Les Capponnieres estoient tres-frequentes au siege de Candie. Il s'en est trouvé l'année 1677. dans le Fossé de Cambray. *Voyés Coffre.*

Carabins. C'estoient autrefois des Cavaliers armés de Carabines, & qui formoient quelquefois des Compagnies separées, & destinées à la Garde des Officiers Generaux de l'Armée, & quelquefois, des Regimens commandés par un Mestre de Camp. Ils servoient particulièrement à se saisir des Passages, & à insulter l'Ennemy dans ses Postes. Dans une Bataille ils combattoient sur les Aîles de la premiere Ligne, sur le front des Dragons & des Cravattes. Comme les armes à roüer, telles que sont les Carabines, sont embarrassantes à charger, quoy que veritablement elles manquent beaucoup moins à prendre feu, que les Mousquetons, & que les Fuzils, on les a peu à peu negligées, & le nom de Cara-

DE L'HOMME D'EPE'E. 51
bin s'évanoïit. Dans chaque Brigade
des Gardes du Corps du Roy, il y a
un certain nombre de Carabiniers qui
sont armés de Mousquetons, & qui
sous ce nom, se sont extrêmement dis-
tingués en Allemagne, l'année 1677.
parce qu'ordinairement on les deta-
choit pour reconnoître & charger les
premieres Troupes que l'Ennemy fai-
soit avancer, pendant les frequens
Mouvemens des deux Armées.

Carcasse est une Machine de
feu, & une espee
de Bombe, composée de deux ou trois
Grenades, & de plusieurs bouts de ca-
non de pistolets, chargé de poudres,
& enveloppés avec les Grenades dans
une masse d'étoupe, trempée dans de
l'huile, & dans d'autres matieres com-
bustibles. Tout cela est encore enve-
loppé d'une toille goudronnée, en
sorte qu'il s'en forme un corps d'une
figure arondie en Ovale, que l'on met
au milieu d'une espee de lanterne,
garnie par chacun de ses bouts d'une
plaque de fer, avec des branches qui
sont aussi de fer, & qui de haut en bas
entretiennent une plaque avec l'autre.
Ces mesmes branches sont tenues en

état par un ou deux Cercles de fer qui les environnent ; ce qui représente en quelque façon la Carcasse d'un Cadavre. Vne des Plaques est garnie d'un anneau pour lever la machine, & donner moyen de la charger dans un mortier, & dans l'autre plaque il y a un trou qui sert de lumière, pour donner feu à la Carcasse, qui se tire ensuite à la façon des Bombes, sur les lieux que l'on pretend brûler. L'effet des Carcasses n'a pas répondu aux grandes esperances qu'on en avoit conceuës.

Cartouche est un rouleau en maniere d'Etuy, tantost de gros papier, tantost de carton, pour envelopper la charge d'une arme à feu. Ce qui a cette commodité, que la charge estant toute prête, se fait tout d'un coup. Le cartouche du pistolet & du mousquet n'est que de gros papier, ce qui suffit pour renfermer la poudre & le plomb dont on les charge : Mais il est de carton pour envelopper les petites balles, les bouts de chaînes, & la menuë ferraille qu'on ajoute à la poudre, dont on charge le canon, quand on le veut tirer de près. Les Cartouches des pistolets & des

moufquets ont cette incommodité, que le Tireboure ne les peut décharger facilement dans le befoin, mais leur ufage eft d'un effet formidable dans les canons des Batteries des Cazemattes, ou des Postes qui deffendent le Passage d'un Foffé. On les appelle Gargouches fur mer. L'année 1672. au fiege du Fort de Knotzembourg, qui n'eft feparé de Nimegue que par la Riviere du Vval, les Hollandois qui le deffendirent deux jours contre M. le Vicomte de Turenne, firent un feu extraordinaire de cinquante pieces de canon, qui tirant de prés, & à cartouche, tuèrent beaucoup de nos Braves, & blefferent aux deux mains M. le Comte de Bardi-Magalotti, aujourd'huy Gouverneur de Valenciennes.

Cavalerie eft le Corps des Gens de guerre qui fervent, & combattent à Cheval. La Cavalerie eft compofée de plusieurs Corps differens; les uns entretenus en Compagnies d'Ordonnances, & les autres en Corps de Regimens. Les Gardes du Corps du Roy, les Gend-armes, & les Chevaulegers d'ordonnance font entretenus fur le

pied de Compagnies. Les deux Compagnies des Mousquetaires du Roy prennent rang dans la Gendarmerie, & tous ces Corps n'entrent point en Regimens. Le reste de la Cavalerie est distribué en Regimens, qui sont commandés par des Mestres-de-Camp, sous un nom general de Cavalerie-legere, ou de Chevaulegers, & ce nom ne doit pas estre confondu avec les Compagnies de Cheval-legers d'Ordonnance. Mais, en general, quand les uns & les autres sont sous les Armes, ils forment des Corps appellés, Escadrons.

Cavalier est un Homme de guerre, qui sert & combat à cheval, & qui est encore distingué du Fantassin par le mot de Maître. Cette Compagnie est de quarante Maîtres, les Officiers non compris.

Cavalier est une élévation de terres dont la masse est quelquefois de figure ronde, quelquefois en Quarré long, & dont le sommet est en plateforme, bordée d'un Parapet, pour couvrir le Canon qu'on y met en batterie. Sa hauteur doit estre proportionnée à celle du

Terrain qui luy est opposé du côté de l'Ennemy , selon les necessités de découvrir & de commander ce terrain avec avantage. Les Cavaliers qu'on fait sur l'enceinte d'une Place , soit vers le milieu de la Courtine, soit dans la Gorge du Bastion, ont ordinairement quinze ou dix-huit pieds au dessus du Terreplain du Rempart. Leur front, ou largeur dépend aussi du nombre des pieces qu'on y veut loger , en observant qu'il faut donner dix ou douze pieds de distance entre chaque Piece , pour la commodité de ceux qui servent le Canon. L'année 1673. le Colonel Fariau, Gouverneur de Mastric, pour les Hollandois , fit élever sur le Rempart trois Cavaliers, qui estoient opposés à l'Attaque du Roy , & qui après avoir fait grand feu sur la Queue de la Tranchée, furent renversés en trente six heures, par trois de nos Batteries, qui y tirèrent plus de trois mille coups de canon , sous la conduite de M. du Mets, Lieutenant de l'Artillerie. L'année 1674. le Baron de Soye Gouverneur de la Citadelle de Besançon, pour les Espagnols , ayant fait élever un Cavalier pour loger des Pieces contre

une Batterie que le Roy en personne avoit fait dresser sur une Hauteur voisine, il le vit renverser par nôtre Canon, après qu'un boulet du sien eut passé à dix pas de sa Majesté.

Cavin est un lieu creux propre à couvrir des Troupes, & à favoriser les approches d'une Place, quand il s'en rencontre à la portée du Mousquet, parce que ce sont des Places-d'Armes qu'on trouve toutes faites, & des Terrains commodes pour ouvrir la Tranchée, sans craindre le feu des Assiégés. Au premier siege de Dole, en 1668. nous nous prevalûmes d'un Cavin pour venir insulter la Contrescarpe que nous emportâmes : mais au second siege, en 1674. le Roy ayant esté en personne reconnoître la Place, trouva que du costé de ce Cavin, la Face ou Tenaille de la Ville avoit esté extraordinairement fortifiée, & qu'ainsi l'Ennemy avoit réparé les desavantages de la situation par les avantages de l'Art : De sorte que sa Majesté, après avoir balancé toutes choses, aima mieux conduire l'Attaque du costé de la Porte de Besançon.

Cazematte Place-basse, ou Flanc bas, est une Plateforme qui est pratiquée dans la partie du Flanc proche la Courtine, & qui fait une retraite, ou un enfoncement vers la Capitale du Bastion. Elle est quelquefois composée de trois Plateformes par degrés, l'une au dessus de l'autre, le Terrepain du Bastion étant la plus élevée, ce qui fait donner aux deux autres le nom de Place-basse: Derriere leur Parapet qui fait front sur l'alignement du Flanc, on loge du canon chargé à Cartouche pour battre le fond du Fossé, & ces Pieces sont à couvert des batteries de l'Ennemy par des masses de terre revêtues de muraille appelées Orillons ou Epaulemens. Les experiences du siege de Candie justifient assés que la Cazematte est la plus parfaite de toutes les deffenses d'une Place. Sur tout, elles sont excellentes dans les Fossés pleins d'eau; parce qu'elles empêchent l'Ennemy d'élever des fascines & des terres pour combler le fossé, & quand à toute rigueur, la plus basse des Plateformes seroit inondée, les deux plus hautes seroient tou-

jours à couvert de l'inondation. Elles n'ont pas le même avantage dans les Fossés secs, parce que l'Assiegeant se peut couvrir & s'enterrer dans ses fossés secs, en creusant des Traverses qui ne sont point exposées au Canon des Cazemattes. Au siege de la Citadelle de Cambray en 1677. le Roy ayant fait faire la descente du Fossé, y fit dresser une batterie de trois pieces qui demonterent le canon de la Cazematte. Il y a une maniere de Cazematte si avantageuse, que l'Assiegeant n'en sçauroit découvrir, ny demonter tout le canon, ny empêcher que les Pieces n'en découvrent le fossé & la breche. M. Mallet, Ingenieur du Roy de Portugal, en donne la construction dans son excellent livre des Travaux de Mars.

Cazernes sont de petites chambres qu'on fait ordinairement entre le Rempart & les Maisons d'une Ville de Guerre, pour loger les Soldats, à la décharge & au soulagement des Bourgeois. Il y a ordinairement deux lits dans chaque Cazerne, pour coucher six Soldats, trois à trois; en sorte qu'une moitié monte la Garde, tandis que l'autre

DE L'HOMME D'EPE'E 59
demeure pour la feureté du Quartier.

Centre du Bataillon. C'est le Milieu du Bataillon. Vvider, ou quarrer le Centre du Bataillon. Cette expression regarde l'ancienne methode de former les Bataillons, & signifie, pratiquer un terrain de figure quarrée dans le milieu des Piquiers, pour y mettre à couvert les Mousquetaires, les Drappeaux, & les Bagages, lors que le Bataillon est attaqué par des Troupes plus nombreuses. Nous couppâmes nostre Bataillon à la demy-file, & au Demy-rang, pour former une croix, dont les quatre branches ayant gagné du terrain, vviderent le centre, & nous mîmes en suite deux bordures de Mousquetaires à l'entour du Bataillon, pour faire feu de tous côtés.

Chamade est un signal que fait l'ennemy en battant le Tambour, ou sonnant la Trompette, quand il a quelque chose à proposer. Les Assiegeans firent battre une Chamade, pour avoir la permission de retirer leurs Morts du Chemin couvert qu'ils avoient insulté : Mais deux jours après, elle fut aussi

battuë par les Assiegés, qui ayant demandé à capituler, obtinrent une suspension d'armes, & l'on donna des otages de part & d'autre.

Chambrier est loger ensemble. Ce qui est relatif à des gens de Guerre, qui ont mesme chambre, mesme Cazerne, mesme Baraque, ou mesme Tante. Ordinairement les Cavaliers chambrent, trois à trois, ou quatre à quatre, & les Fantassins, six à six.

Chandelier est un entassement de fascines ou de saucissons rangés sur de grosses pieces de bois pour servir de parapet, & couvrir ou épauler les Travailleurs. Pour faire un Chandelier on met deux poutres qui sont parallèles, à la distance de six à sept pieds, & qui portent chacune deux pieces de bois, élevées à angles droits, pour soutenir dans leur intervalle, des rangées de Fascines.

Chaussée. Rés de chaussée, ou Niveau de la Campagne. Voyés *Niveau*.

Chausse - trappes

DE L'HOMME D'EPE'E. 61

sont des cloux à quatre ou cinq pointes, dont il y en a toujours une en l'air, chaque pointe longue de quatre à cinq pouces. On sème les Chauffe-trappes sur une breche, ou sur un passage de la Cavalerie Ennemie, pour le luy rendre difficile.

Chef-de files d'un Bataillon.

Ce sont les hommes qui en forment le Front, la Face, la Teste, ou le premier rang. Nostre Major aime mieux que nous fassions la Conversion, que des Doublemens par Files, parce qu'après la Conversion, le Bataillon garde sa premiere forme, & oppose à l'Ennemy les Chefs-de files, qui d'ordinaire sont les meilleurs hommes, au lieu que le Doublement, & le Combat qui se fait par Files, changent l'ordre & le front du Bataillon; ce qui estoit rang, devient file, & ce qui estoit file, devient rang.

Chemin-couvert,

ou Coridor est un espace du Rés de chaussée, sur le bord du fossé, du côté de la Campagne, large de trois à quatre toises, & couvert d'un Parapet, qui

regne tout autour du Fossé. Le plus grand effort des Sieges consiste à se loger sur le Chemin couvert, parce que ordinairement les Assiégés le palissadent par le milieu, & y preparent des Fourneaux de tous côtés. Nous emportâmes le Chemin couvert pied à pied, par la Sappe, & par les Fourneaux. Nous fîmes un logement sur le Chemin couvert, qui en cafiloit une partie, tant à droit, qu'à gauche. Nous insultâmes le Chemin couvert, y allant brusquement, sans nous couvrir, & sans garder les formes, & en chassâmes l'Ennemy à coups de main. Au Siege de Dole, en 1668. le Chemin-couvert fut insulté par trois endroits; D'un côté par M. le Duc de Roquelaure, de l'autre par M. le Comte de Gadaigne, & à quelques pas de là par M. le Comte de Chamilly; Cette dernière attaque ayant esté si vigoureuse, que M. le Marquis de Villeroy, aujourd'huy Duc & Pair de France, monta dans une Demy-Lune, où il se logea.

Chemin des Rondes est un espace entre le Rempart & la muraille d'une Ville de Guerre, pratiqué pour le pas-

sage des Rondes.

Chemise est un terme qui vieillit, & qui signifioit le revêtement de muraille, qu'on donnoit aux Ouvrages de terres, & particulièrement à ceux qui estoient de terre sablonneuse, qui sans cela auroient besoin d'un trop grand talus, pour se soutenir, & feroient trop de montée. On dit aujourd'huy, Ouvrage revêtu, Place revêtuë.

Cheval de Frise est une Poutre à peu près d'un pied de-diametre, & longue de dix à douze pieds, taillée à cinq ou six pans, qui sont percés de part en part, & armés à chaque trou, d'un piquet ferré par les deux bouts, & qui débord environ trois pieds de chaque côté, afin que cette Poutre présentant des pointes par tout, serve utilement à boucher l'ouverture d'une Breche, ou l'avenüe d'un Camp.

Chevauleger est un Homme de Guerre, qui combat à cheval, & proprement, ce que nous appellons un Maître, ou un Cavalier. Le mot de Gendarme ayant esté autrefois affecté

à des Cavaliers armés pesamment, & de pied en cap; on donna le nom de Chevaulegers à ceux qui estoient équipés plus legerement. Il y a quatre Compagnies de Chevaulegers, qui n'entrent jamais en Corps de Regiment, & qu'on appelle, Compagnies d'Ordonnance; à sçavoir, les Chevaulegers de la Garde du Roy, les Chevaulegers de la Reine, ceux de Monseigneur le Dauphin, & ceux de Monsieur. Chacune de ces quatre Compagnies est commandée par un Capitaine-Lieutenant, & le Roy, ou les Princes qui leur donnent le nom, en sont les Capitaines. Tout le reste de la Cavalerie Legere est distribué en Compagnies, qui forment des Corps de Regiment, commandés par des Mestres de Camp; Et c'est ce qu'on appelle, en General, la Cavalerie.

Cinquain est un ancien Ordre de Bataille, pour ranger cinq Bataillons de telle sorte, qu'ils forment trois Lignes, & fassent une Avantgarde, un Corps de Bataille, & une Arrieregarde. Pour en venir là, on suppose les cinq Bataillons sur une Ligne; alors on fait
marcher

marcher le deuxième & le quatrième à l'Avantgarde, le troisième à l'Arrière-garde, & on laisse le premier & le cinquième sur leur Terrain, pour servir de Corps de Bataille.. En suite: chaque Bataillon doit avoir un Escadron à sa droite, & un à sa gauche. Nostre Camp Volant se mit en Bataille par l'Ordre du Cinquain. Nostre Major nous a fait comprendre qu'on peut mettre en Bataille, par l'Ordre du Cinquain, un nombre de Bataillons produit par la multiplication du nombre de cinq. Par exemple, dix Bataillons peuvent estre mis en Bataille, par l'Ordre du Cinquain, en formant deux Cinquains l'un à côté de l'autre; Pour quinze Bataillons, on formera trois Cinquains, l'un à côté de l'autre; On formera quatre Cinquains pour vingt Bataillons, & ainsi de tous les nombres, qui viennent du nombre de cinq. Ce qui peut encore servir pour d'autres nombres. Par exemple, seize Bataillons se mettront en Ordre de Bataille, si à chaque Aîle on forme un Cinquain & un Sixain au milieu; Et ainsi du reste, en mêlant les Sixains & les Cinquains.

Circonvalation est une Li-

gne, ou un Fossé que les Assiegeans font à la portée du Canon de la Place, & qui regne autour de leur Camp, pour en assurer les Quartiers contre les secours des Assiegés. Sa profondeur est à peu près de sept pieds, & sa largeur par en haut de douze. Elle est bordée d'un Parapet, qui de distance en distance est flanqué par des Redoutes, & quelquefois par des Fortins. Au Siege de Tournay, en 1667. le terrain des Environs de la Place, fournit au Roy une Circonvallation presque toute faite par le grand nombre des Fossés qui coupent le Pays : car on eut bientôt tiré des Lignes de communication d'un Fossé à l'autre, qui formerent la Circonvallation. Il ne faut jamais faire passer la Ligne de Circonvallation au pied d'une hauteur, parce que l'Ennemy venant occuper la hauteur, y logeroit du Canon, & commanderoit la Ligne.

Citadelle est un Fort, tantost de quatre Bastions, tantost de cinq, & même de six, qu'on bâtit par l'ordre du Prince, sur le

Terrain le plus avantageux de l'Enceinte d'une Ville, pour la mieux commander, & qui est séparée de la Ville par une Esplanade, pour en mieux disputer les approches contre l'Ennemy: de sorte que la Citadelle deffend les Habitans, s'ils demeurent dans leur devoir, & les châtie, s'ils se revoltent. Les Assiegeans attaquent toujours la Ville la premiere, afin que l'ayant emportée, ils se puissent mieux couvrir contre le feu de la Citadelle.

Clayes sont des branches d'arbres étroitement entrelacées les unes avec les autres, & destinées à couvrir des Traverses & des Logemens, après les avoir chargées de terres, pour se garantir des feux d'artifice & des pierres que l'Ennemy peut jeter dessus. Quand l'Assiegeant veut passer un fossé qui vient d'estre saigné, il jette des Clayes sur la bouë qui reste au fond, pour en affermir le passage.

Coffre est une profondeur particuliere creusée dans le fond d'un Fossé sec, tirée par la largeur du même Fossé, de l'un des côtés à l'autre, & couverte par des soliveaux

qui sont élevez de deux pieds au dessus du Plan du Fossé : de sorte que cette petite élévation sert d'un Parapet, qui a des Embrasures : Et comme les Coffres sont des Ouvrages préparés à loisir par les Troupes d'une Place, ils servent à faire feu sur l'Assiegeant, quand il entreprend le passage du Fossé. La largeur du Coffre est à peu près de 15. à 18. pieds, & sa profondeur de 6. à 7. Sa seule longueur le distingue de la Capponniere, qui n'occupe pas toute la largeur du Fossé; Et il est aussi différent de la Traverse & de la Galerie, en ce que ces deux derniers Ouvrages se font par les Assiegeans, & le Coffre, par les Troupes de la Place. L'Assiegeant s'épaulé contre les Coffres, en jettant des terres du côté que vient le feu des Mousquetaires qui y sont logés.

Colonel. Aujourd'huy ce Titre est affecté aux Chefs des Regimens de l'Infanterie Françoisé, avec quelques exceptions, qui vont estre expliquées. Le Roy par une Ordonnance du 28. Juillet 1661. supprima la Charge de Colonel General de l'Infanterie Françoisé, qui estoit.

d'une autorité tres-vaste, & qui venoit de vaquer par la mort de M. le Duc d'Epéron; de sorte qu'il ne resta plus en France d'autre Colonel General d'Infanterie, que celuy des Suisses & Grisons, dont la Charge est aujourd'huy possédée avec éclat par M. le Duc du Mayne. Mais par cette même Ordonnance, Sa Majesté voulut que tout Mestre de Camp d'Infanterie prît dorénavant le titre & la qualité de Colonel, au lieu de celle de Mestre de Camp, qui jusqu'alors luy avoit esté attribuée. Ainsi le titre de Mestre de Camp fut affecté aux Chefs des Regimens de la Cavalerie Legere, à l'exception du Premier Officier General de la même Cavalerie, qui porte la qualité de Colonel General. Aujourd'huy M. le Comte d'Auvergne en est pourveu; & il n'y a plus dans la Cavalerie que le Regiment des Cravates, qui soit commandé par un Colonel, parce que ce Corps est considéré comme un Regiment Etranger. Car à l'égard des Dragons, ils sont réputés du Corps de l'Infanterie, par une Ordonnance du 25. Juillet 1665. Et sur ce pied, ils ont un Colonel General, qui

est M. le Marquis de Rannes, & chacun de leurs Regimens est commandé par un Colonel. Le rang que les Colonels prennent l'un sur l'autre, est réglé par l'ancienneté de leurs Regimens, c'est à dire, par l'ordre & l'ancienneté de la Creation de leurs Regimens; au lieu que ce rang est réglé entre les Mestres de Camp, par la datte de chacun de leurs Brevets ou Commissions; de sorte que ceux qui ont leur Commission du même jour, tirent au sort pour determiner le rang. Chaque Colonel a droit d'interdire les Capitaines & les Subalternes de son Regiment, lors qu'ils manquent au service. Il prend son poste à la teste du Regiment, trois pas devant les Capitaines.

Colonelle. *Compagnie Colonelle. Voyés Compagnie & Lieutenant.*

Colonne est une longue File des Troupes ou des Bagages d'une Armée qui est en marche. Ainsi, marcher en Colonne, c'est marcher en faisant une longue file, au lieu de faire un grand front. L'on marche sur une Colonne, sur deux, ou sur

trois, selon la nature du Terrain, qui est quelquefois ouvert, plat & libre, quelquefois couvert & coupé par des Defilés, des Ravines, des Bois, ou des Montagnes. Quand l'Armée de l'Empereur jointe à celles d'Espagne & de Hollande, fut battuë à Senef par Monsieur le Prince, en 1674. elle estoit venue à ce Poste, en marchant sur trois Colonnes, dont la troisiéme n'estoit composée que de l'Artillerie & des Bagages. Le Prince d'Orange en 1677. s'avança sur cinq Colonnes vers Mont-Cassel, la nuit qui preceda la Bataille gagnée sur luy par Monsieur, Frere unique du Roy.

Commandemens

de l'Exercice. Ce sont les paroles que prononce le Major ou l'Officier qui fait faire l'Exercice, quand il veut exprimer les Mouvements qu'il ordonne au Bataillon. Puisque le Bataillon est formé, les distances des Soldats égales, les Rangs droits & les Files droites, faites silence, & écoutez les Commandemens.

Commandement

est une hauteur de terrain, ou une Eminence qui découvre & bat quelque Poste. Une Place est d'autant plus defectueuse, qu'elle est exposée à plusieurs Commandemens ; c'est à dire, commandée de plusieurs Endroits. La Citadelle de Besançon, quoy qu'élevée sur le Mont de saint Estienne, est battue à la portée du Mousquet par deux Commandemens, un du Mont Brigille, & l'autre du Mont Chaudane ; & quand le Roy assiegea la ville en 1674. sa Majesté se rendit en personne sur ces hauteurs, & y fit dresser en sa presence deux Batteries qui découvroient & commandoient le dedans de la Citadelle, avec un si grand effet, que la Garnison n'y osoit plus monter la Garde que de nuit ; & les bras, les jambes, & les troncs des Corps morts y estoient tellement semés de tous côtés, que le Baron de Soye qui en estoit Gouverneur, fut contraint de se réfugier dans un Caveau avec toute sa Famille, aussi bien que le Prince de Vaudemont qui s'estoit jetté dans cette Citadelle.

Il y a de trois sortes de Commandemens,

DE L'HOMME D'EPE'E. 73

mens, à sçavoir, de Front, de Revers, & d'Enfilade.

Commandement de Front, est une hauteur opposée à la Face d'un Poste, & qui le bat par devant.

Commandement de Revers, est une hauteur qui decouvre & bat un Poste par derriere, prenant les Troupes à dos.

Commandement d'Enfilade, ou de Courtine, est une hauteur qui bat & nettoye, d'un seul coup, toute la longueur d'une ligne droite.

Commissaire Ge-

neral est le troisiéme Officier General de tous les Regimens de la Cavalerie legere, & qui a un Regiment qui luy est particulièrement affecté, sous le nom de *Regiment Commissaire*. Il sçait la force de chaque Regiment, les fait passer en revue, tient les Officiers dans le devoir, casse les Cavaliers qui le meritent, & prend soin qu'ils soient bien montés & bien équipés.

Commissaire à la Conduite, ou
Commissaire des Guerres. C'est un

G

Officier étably pour la police Militaire, & qui dans la marche des Troupes, a l'œil sur les difficultés qui arrivent, pour la fourniture des Etappes, & des Ustanciles, qui regle les billets des logemens avec les Habitans, & qui assiste aux Montres, & aux Revuës des gens de Guerre. Par une Ordonnance du 4. Avril 1664. il a droit de marcher en toutes occasions à la gauche des Commandans de chaque Corps de Cavalerie & d'Infanterie.

Compagnie de Cavalerie, ou d'Infanterie, est un petit Corps de Gens de Guerre, commandés par un Capitaine, & dont le nombre est plus ou moins grand, selon les diverses occasions de la Paix ou de la Guerre, & selon les nécessités de soulager les Finances du Prince. Ainsi la Compagnie de Cavalerie est tantost de cinquante Maîtres, tantost sur le pied de trente à trente-cinq, quelquefois les Officiers compris, quelquefois non compris. Pour la Compagnie d'Infanterie, elle a toujours les deux tiers de ses hommes armés de mousquets, & le tiers de piques. En 1658. chaque

Compagnie estoit de cent hommes ; Sur la fin de l'année elle fut reduite à quatre-vingt hommes, les Sergens & Tambours compris. En 1670. on les mit sur le pied de soixante-dix, & en 1671. elles furent reduites à cinquante hommes, les Officiers non compris. Voyés *Détail.*

Compagnies d'Ordonnance. Ce sont des Compagnies qui n'entrent jamais en Corps de Regiment, & qui consistent en Gens-d'armes, & Chevaux-legers, tant du Roy, que de la Reyne, de Monseigneur le Dauphin, & de Monsieur le Duc d'Orleans.

Compagnie des Gardes, & Compagnie aux Gardes. On se sert de cette distinction pour éviter l'ambiguité qui se rencontreroit en parlant de ces deux Corps, qui ont l'honneur de servir auprès de la personne du Roy, & dont les noms sont si conformes, quoy que les Corps soient si differens. Ainsi en parlant des quatre Compagnies des Gardes à cheval, on dit, Compagnie des Gardes, & Capitaine des Gardes, & en parlant de quelqu'une des Compagnies d'Infanterie, qui composent le Regiment des Gardes François, on

dit , Compagnie aux Gardes , Capitaine aux Gardes , Lieutenant aux Gardes.

Compagnie Colonelle. C'est la premiere Compagnie d'un Regiment d'Infanterie. Voyés *Lieutenant-Colonel.*

Compagnie en second. C'est une Compagnie de Cavalerie tirée d'une autre , qui estoit trop nombreuse ; en sorte que la Compagnie en second , a ses Officiers particuliers , & fait Escadron avec la Compagnie dont elle a esté tirée. Voyés *Second.*

Compagnies Franches. Ce sont des Compagnies qui ne sont pas en Corps de Regiment , & qui prennent l'Ordre de leur Capitaine , comme les autres Compagnies le prennent de leur Mestre de Camp , ou de leur Colonel. Lorsque la Paix fut conclüe en 1668. le Roy voulut que toutes les Compagnies de Cavalerie qui resteroient sur pied , apres la Reforme des Troupes , demeurassent en Compagnies Franches ; que chaque Compagnie fut composée de cent Chevaulegers , & commandée par un Capitaine en pied Reformé , & qu'à la suite de chaque

Compagnie il y eût des Capitaines & des Officiers Subalternes, en qualité d'Officiers Reformés entretenus. Mais il y a des Compagnies Franches d'un ancien établissement, telles que celles des Suisses, qui sont à la solde du Roy. L'année 1670. Sa Majesté regla une contestation survenuë pour le rang, entre les Officiers des Compagnies Franches Suisses, & les Capitaines Reformés, entretenus à la suite des Regimens d'Infanterie Francoise, & ordonna que les Capitaines Suisses monteroient la Garde comme les Capitaines en pied, & auroient le pas & le rang devant les Capitaines Reformés. L'année 1671. le Roy voulant avoir ces mesmes Compagnies complètes, & que les Hommes fussent de la qualité portée par leurs Capitulations, deffendit à leurs Officiers d'avoir d'autres Soldats que des Suisses, Grisons, ou Allemands. Environ vingt jours après, sa Majesté ordonna que chacune de ces Compagnies pût estre de deux cens Hommes, & que les Capitaines qui en auroient cent quatre-vingt, & au dessus, jusques à deux cens, fussent payés pour

tous les effectifs, & pour vingt hommes par dessus.

Contre - approches. Ce sont des Lignes ou des travaux que font les Assiégés, quand ils viennent par tranchée rencontrer les lignes d'attaque des Assiégeans.

Contre-batterie est une Batterie opposée à une autre. L'Ennemy ayant logé deux pieces sur ce Cavalier, nous luy opposâmes une Contre-batterie qui les demonta.

Contre-garde est une Enveloppe, c'est à dire, un petit Rempart bordé de son Parapet, avec un fossé, pour couvrir quelques endroits du Corps de la Place. Il y a des Contre-gardes de diverses Figures, & de différentes situations. Celles qu'on fait devant l'Angle Flanqué, sont composées de deux Faces, qui forment un angle saillant; & qui sont paralleles aux Faces du Bastion. Celles qui couvrent une des Faces du Bastion, ont la figure d'un Demy-bastion, qui est

bordé d'un Parapet vers la Capitale, & vers sa Face; mais non pas vers son flanc, qui doit estre decouvert & exposé au feu de la Place. Aujourd'huy le mot de Contregarde n'est guere connu parmy nos Ingenieurs, qui se servent de celui d'Enveloppe. Le Comte de Pagan appelle Contregarde ou grande Contrescarpe l'enceinte extérieure de ses Places, qui est au delà du grand Fossé. Mais il n'y a point de Place qui soit fortifiée selon sa Methode, à cause de la dépense excessive qu'il y faudroit faire.

Contre ligne ^{ou contre-} valuation.

Voyés *Contrevaluation*.

Contre - marche.

La Contremarche est un changement de la Face du Bataillon, quand elle se fait par files : Et elle est un changement des Aîles du Bataillon, quand elle se fait par rangs. La Contre-marche par files se fait lors qu'on veut mettre les hommes de la teste du Bataillon à la queue du mesme Bataillon; ce qui est utile, lorsque le Bataillon est chargé en queue, & qu'on veut que

les Chefs de files qui sont ordinairement des gens choisis , prennent le terrain des serrefiles. La Contremarche par rangs se fait lors qu'on veut faire passer un des flancs du Bataillon sur le terrain de l'autre flanc: Voyés *Evolution*.

Contre - mine est un Puits

ou un Enfoncement sous terre , d'où sort une Galerie ou un Rameau , qui est aussi conduit sous terre , pour aller chercher la mine de l'Ennemy , & l'éventer. Voyés *Galerie*.

Contremine à l'Antique, est une voute préparée & pratiquée dans le dedans des terres d'une Enceinte, derriere la muraille d'une Place. Ces sortes de Contremines sont aujourd'huy rejetées , parce que le Mineur y trouve une commodité toute preste pour faire sa mine.

Contre-queuë d'Y-ronde

est un Dehors , ou une Piece détachée , faite en Tenaille simple , plus large du costé de la Place , c'est à dire , vers sa Gorge , que vers la Campagne. Les Aîles de la Contrequeuë ne sont

DE L'HOMME D'EPE'E. 81
pas si bien flanquées du corps de la
Place, que le sont celles de la Queue
d'Yronde.

Contrescarpe est proprement
le talus, ou la pente du Fossé qui re-
garde la Place : mais on comprend
souvent sous ce nom, ce mesme talus,
le Chemin couvert, & le Glacis; Et
c'est dans ce dernier sens que l'on dit,
on attaque la Contrescarpe, on insulte
la Contrescarpe, on s'est logé sur la
Contrescarpe. Au siege de Dole en
1668. Monsieur le Duc d'Enguien de-
meura à découvert sur la Contrescar-
pe, pendant tout le temps qu'elle fut
insultée par trois différentes Attaques.
A Besançon, en 1674. M. le Duc de
Crussol marchant à la teste de son Re-
giment, emporta la Contrescarpe, y
fit un Logement, & pendant sa garde
le visita plus de vingt fois, malgré le
feu de la Place, pour voir s'il estoit en
état de deffense. Voyez *Descentes*, &
Insulter.

Contre - valation

ou Contre-ligne, est un Fossé bordé
d'un Parapet, dont les Assiegeans se

couvrent du costé de la Place , pour arrester les sorties de la Garnison ; de sorte que les Troupes qui font un siege, sont postées entre la Ligne de Circonvallation , & celle de Contrevaluation. Quand la Garnison est forte, l'Assiegeant commence à remuer les terres par la Contrevaluation , & la Circonvallation se fait ensuite. Au siege de Candie, les Turcs commandés par Achmet Coprogli Pacha, Grand Visir, negligerent de faire une Circonvallation , parce qu'ils n'avoient point d'Ennemis à craindre du costé de la Campagne : mais on peut dire , que pour repousser les Sorties de la Garnison, ils avoient à chaque Attaque trois ou quatre Contrevaluations, car chaque Boyau qu'ils tiroient de la Tranchée, estoit une Contrevaluation qui faisoit un grand front contre la Place, & qui estoit toujours bien bordée de Grenadiers & de Mousquetaires.

Contribution est un Droit ou une Taxe que payent les Places & les Pais de la Frontiere, pour se racheter des insultes, & du Pillage de l'Enemy. Nostre Gouverneur crai-

gnant un Blocus, ne voulut jamais permettre que nous payassions nos Contributions en bled, comme l'Ennemy le vouloit exiger.

Conversion. La Conversion est un Mouvement militaire qui fait tourner la Teste du Bataillon du costé où estoit le Flanc. Ce qui se fait par Quart de Conversion, soit à droit, soit à gauche, lorsque l'Ennemy attaque une des Aîles du Bataillon, ou bien lorsqu'on veut attaquer l'Ennemy par un de ses Flancs. Pour bien faire ce mouvement, il est important que les Rangs & les Files ne se courbent point, que chacun garde bien ses distances, & qu'à chaque Angle du Bataillon il y ait de tres habiles Sergens, pour empêcher les rangs & les files de se rompre, & de se confondre. Si l'on fait le Quart de Conversion à droit, l'Aîle gauche part la premiere, & décrit des Quarts de cercles à l'entour du Serre-file, qui est à l'angle de l'Aîle droite, & qui ne bouge de sur son terrain, estant seulement obligé de faire à droit, en sorte qu'il est comme le centre, à l'entour duquel tournent les autres Sol-

dat. Le contraire arrive si l'on fait le Quart de Conversion à gauche. On peut faire le Demy tour de Conversion, & le tour entier si l'on veut. L'Escadron de Cavalerie fait souvent le quart de Conversion. Voyés *Evolution*.

Convoy est un secours consistant en Troupes, en argent, & en munitions de Guerre & de bouche qu'on jette dans une Place, ou dans un Camp.

Cordeau pour travailler sur le Terrain. Le Cordeau, dont les Ingenieurs se servent, est ordinairement divisé en un certain nombre de toises, de pieds, & de pouces, pour avoir exactement l'ouverture des Angles, & l'étenduë des Lignes qu'ils veulent tracer ou mesurer. Mais parce que les Cordeaux sont sujets à s'accourcir, ou à s'allonger, selon que le temps est humide ou sec, & que cette inégale extension falsifie les mesures de la Division, on se sert d'une Chaînette de fer, pour remedier à ces erreurs par des divisions, qui ne sont pas sujettes à estre alterées. On dit, manier le Cordeau, prendre le Cordeau, travailler au Cordeau. Voyés *Ingenieur*.

Coridor ^{ou Chemin-couvert.}
Le mot de Coridor
vieillit. Voyés *Chemin-couvert*.

Corne ^{ou Ouvrage à Corne,}
^{est un Dehors ou Piece}
détachée, qui a sa Teste fortifiée de
deux Demy-Bastions, ou Epaulemens
jointes par une Courtine, & fermés de
côté par deux Aîles, qui sont parallè-
les l'une à l'autre, & qui se vont ter-
miner à la Gorge de l'Ouvrage.

Cornette ^{est un Officier de}
^{Cavalerie, créé}
par le Roy, & non par le Capitaine,
pour porter l'Etendart dans chaque
Compagnie de Chevaulegers, & dans
chaque Compagnie de Dragons. Les
Mousquetaires du Roy ont un Cornet-
te & un Enseigne: mais les Gendar-
mes, au lieu de Cornette, ont un Gui-
don & un Enseigne. Le Cornette est
ordinairement le troisiéme Officier de
la Compagnie, & la cōmande en l'ab-
sence du Capitaine & du Lieutenant,
mais il est précédé par le Sous-Lieu-
tenant, quand il y en a. Il ne porte ja-
mais d'Etendart, que toute la Compa-
gnie ne marche; ainsi on n'en porte
point dans un Détachement. Dans un

Combat, le Cornette prend son Poste à la teste de l'Escadron; & dans une marche, il le prend entre le troisième & le quatrième Rang. Après la Paix, qui fut conclüe à Aix, l'année 1668. le Roy supprima les Cornettes par une Ordonnance du 27. May, de la même année, & n'en retint que deux sur pied, à sçavoir, celui de la Compagnie du Colonel General de la Cavalerie Legere, & celui de la Compagnie du Mestre de Camp General. Mais les autres furent rétablis en 1672.

Corps de Bataille,

& Corps de Reserve. Voyés *Ligne*.

Les six Vieux -

Corps, & les six petits Vieux. Voyés *Infanterie*.

Corps de Garde est un

Poste, quelquefois couvert, quelquefois découvert, & destiné à mettre quelques gens de Guerre, qui de temps en temps sont relevés par d'autres, pour veiller, tour à tour, à la conservation d'un Poste plus considerable. Le mot de Corps de Garde ne signifie

pas seulement le Poste, mais encore les Troupes qui l'occupent.

Corps de Garde avancés, tant de Cavalerie que d'Infanterie. Ce sont de petits Corps de Troupes qui se postent à la teste d'un Campement, pour en assurer les Quartiers, ou sur les avenues d'une Place, pour observer tout ce qui se presente. Quand les Quartiers d'un Camp sont déjà retranchés, & couverts d'une Ligne, les Corps de Gardes de Cavalerie sont audehors de la Ligne, & chaque Quartier a son grand & son petit Corps de Garde. Le grand est le plus proche de la Ligne, & toujours à veuë de la mesme Ligne, à moins que les embarras du Terrain n'y fassent de l'obstacle. Le petit Corps de Garde est plus avancé, & se poste, si faire se peut, à la veuë du Grand. La Vedette est au delà du petit, pour assurer tous les deux.

Couronne, *Couronnement, Ouvrage à Couronne, Ouvrage Couronné.* C'est celui de tous les Dehors, ou Pieces détachées, qui embrasse plus de Terrain: car il est composé d'une Gorge spatieuse, & de deux Aîles, terminées du

côté de la Campagne, par deux Demy-Bastions, chacun desquels se va joindre, par une Courtine particuliere, à un Bastion entier, qui est au milieu de la Teste de l'Ouvrage. On fait des Ouvrages à Couronne, pour occuper quelque grand Terrain, pour se rendre maître de quelque Hauteur, ou pour couvrir la Teste d'un Camp retranché. Lorsque Valenciennes fut emporté d'assaut, l'année 1677. l'Attaque cōmença par un Ouvrage Couronné, qui fut insulté & gagné.

Courtine, est la partie d'une Enceinte, qui est comprise entre deux Flancs opposés. Comme c'est l'endroit le mieux flanqué d'une Place, l'Assiegeant ne s'avise gueres d'y attacher le Mineur, ny d'y conduire son Attaque.

Cravattes, ou Croates, sont des Cavaliers en Corps de Regiment, commandés aujourd'huy tres-dignement par M. le Comte de Tallard, qui au lieu de la qualité de Mestre de Camp, affectée dans nostre Cavalerie, prend celle de Colonel, attribuée à la Cavalerie Etrangere, comme pour justifier que

que les premiers Hommes de ce Corps ont esté levez autrefois en Crotatie, Province sur les Frontieres de Hongrie. Ils sont destinés à reconnoître l'Ennemy, à insulter ses Quartiers, & à servir d'Enfans-perdus, le jour d'une Bataille. Aussi en cette dernière Occasion, leur Poste est ordinairement sur les Aîles de la premiere Ligne, un peu au delà du Terrain des autres Escadrons, & sur le même front que les Dragons.

Cuirassiers sont des Cavaliers armés de Cuirasses. Ils forment un Regiment, commandé par M. le Comte de Revel, leur Mestre de Camp, qui s'est signalé plusieurs fois à leur teste, particulièrement l'année 1672. au fameux Passage du Rhin, vers le Tolvviss. Dans l'Armée des Confederés d'Allemagne, il y a plusieurs Regimens de Cuirassiers, & particulièrement celui de l'Empereur, qui a esté vigoureusement poussé & battu à la journée de Kocberg, par M. le Marechal de Crequy, quelque temps avant la prise de Fribourg, sur la fin de 1677.

Cuvette est une profondeur particuliere, prati-

quée dans le milieu d'un Fossé sec, & qui est ordinairement creusée jusqu'à ce qu'on trouve l'eau, pour le remplir. Ainsi c'est un petit Fossé, qui regne selon toute la longueur du plus grand, pour mieux disputer à l'Ennemy le passage de tous les deux. Sa largeur doit estre de 18. à 20. pieds.

D

Decagone est une Figure, ou un Poligone compris par dix côtés, qui forment dix angles capables, chacun d'un Bastion.

Décompte est une supputation de dettes, qui se fait de temps en temps entre le Capitaine & le Soldat, pour régler l'argent avancé ou retenu sur la solde, & se rembourser l'un l'autre, selon que l'un ou l'autre est redevable. Faire le Décompte aux Cavaliers, faire le Décompte aux Fantassins.

Deffense. Ligne de Deffense. Voyés *Ligne*.

Deffenses d'une Place. Ce sont les parties d'une Enceinte, qui flanquent d'autres

parties, comme les Parapets, les Cazemattes, ou les Fausses-brayes, qui regardent & deffendent les Postes qui leur sont opposez. Il est presque impossible d'attacher le Mineur à la Face d'un Bastion, qu'on n'ait ruiné les Deffenses du Bastion oppose, c'est à dire, demoly le Parapet du Flanc, & demonté le Canon de toutes les parties de l'Enceinte, qui peuvent faire feu sur la Face qu'on attaque.

Deffense. Estre en Deffense. C'est à dire, estre en état de se deffendre, & de resister. Nostre Redoute est en deffense; On a mis ce Fortin en deffense. Nostre Logement n'est pas encore en deffense.

Defilé est un chemin si serré, que des Troupes, qui sont en marche, n'y peuvent passer, qu'en faisant un petit front; ce qui donne moyen à l'Ennemy, de les arrêter facilement, & de les charger avec d'autant plus d'avantage, que celles de la Teste & de la Queuë ne se peuvent reciproquement secourir. Les Armées qui sont reduites à lever un Siege, assurent ordinairement leur retraite, en opposant un Defilé à l'Ennemy;

Et c'est en cela particulièrement que les Armées Confederées de l'Empereur, du Roy d'Espagne, & des Etats de Hollande, se signalerent l'année 1674. après la Bataille de Senef, lors que s'estant unies pour assieger la Ville d'Oudenarde, & sçachant que M. le Prince de Condé venoit à elles, elles leverent le Siege, & mirent un Defilé au devant de la marche de ce Prince, qui ne pouvant y passer sans un desavantage considerable, les laissa sauver sous le canon de Gand: Ce qui justifia que celuy des deux Partis qui fuyoit à Oudenarde, avoit infailliblement esté battu à Senef.

Défiler. C'est quitter le Terrain, sur lequel on faisoit un grand front, & s'en éloigner en marchant par Files. Après qu'un Bataillon a esté formé, il defile en plusieurs façons. Tantost par les quatre Ailes de la droite ou de la gauche, tantost par une file de chaque Aîle; quelquefois par Manches, par demy-manches, ou par quarts de Manches. Voyés *Divisions, Manches, & Bataillon.*

Degast est un ravage que font des Troupes de Guer-

re dans un Pays Ennemy, & sur tout, à l'entour d'une Place qu'on veut affa-
mer, ou qui ne veut pas payer contri-
bution.

Degré. Quoy que ce terme ap-
partienne à la Geome-
trie, il est employé si souvent dans la
Fortification, qu'il ne sera pas super-
flu de dire que c'est un petit Arc de
Cercle, que l'on subdivise en soixante
parties égales, appelées, Minutes.
Chaque circonference de Cercle con-
tient 360. Degrés, qui servent à me-
surer l'ouverture des Angles.

Dehors, Pièces détachées,
Ouvrages exte-
rieurs, ou Travaux avancés. Ce sont
les Ouvrages qui couvrent le Corps
de la Place, du côté de la Campagne,
comme les Ravelins, Demy-lunes,
Cornes, Tenailles, Courônes, Queuës
d'Yronde, Enveloppes, & sembla-
bles. C'est une Maxime generale, que
s'il y a beaucoup de Dehors mis suc-
cessivement l'un devant l'autre, pour
couvrir une même Tenaille de Place,
ceux qui sont les plus proches de la
Place, doivent commander, de degré
en degré, ceux qui s'avancent le plus

vers la Campagne, c'est à dire, doivent avoir leur Rempart plus élevé, afin de découvrir & battre l'Assiegeant, quand il aura occupé les plus éloignés. Leur gorge doit toujours estre aplanie, de peur qu'un Paraper ne serve à l'Assiegeant, s'il en est le maître, & qu'il ne s'en couvre contre le feu de la Ville. On la borde seulement de palissades, pour éviter les surprises.

Demy-Bastion ^{ou E-paule-}ment est un Travail composé d'une Face & d'un Flanc, & qui se met ordinairement à la Teste d'une Corne, d'une Couronne, ou d'une Queue d'Yronde.

Demy-file. C'est le rang du Bataillon, qui suit le Serre-demy-file, & qui commence la dernière moitié de la hauteur du Bataillon. Ainsi le Bataillon estant à huit de hauteur, le cinquième Rang sera le Demy-file; & s'il est à six de hauteur, ce sera le quatrième Rang. A droit, par Demy-file, doublez vos Rangs. Pour executer ce Commandement, si le Bataillon est à six de hauteur, les Demy-files dou-

blent sur les Chef-de-files, & se vont poster à leur droite, le cinquième rang double sur le second, & le Serre file double sur le Serre-demy-file, c'est à dire, le sixième rang sur le troisième. Puis le Bataillon se remet par Serre-files, & ceux qui ont doublé, reviennent sur leur Terrain.

Demy-gorge est la distance comprise depuis l'angle de la Courtine jusqu'à l'angle de la Figure, & selon cette definition, il ne faut point considérer de Demy-gorge aux Dehors, ou Travaux avancés, si ce n'est aux Ouvrages Couronnés, qui seuls ont un Bastion entier, & un Angle de la Figure. Pour les autres Dehors, on dit la Gorge, c'est à dire, l'Entrée pour aller dans le Corps de l'Ouvrage.

Demy-Lune est proprement un Dehors compris sous deux Faces, qui font un Angle saillant, & dont la Gorge est tournée en Arc, comme un Croissant, tel que l'ont autrefois inventé les Hollandois, qui en couvrent la pointe de leurs Bastions, mais ces sortes d'Ouvrages sont defectueux,

parce qu'ils sont mal flanqués. Aujourd'hui l'on donne le nom de *Demy-Lune* aux *Ravelins*, qui se construisent devant la *Courtine*. Voyés *Ravelin*.

Descentes dans le Fossé. Ce sont des *Taillades* ou *Enfoncemens*, qu'on fait par des *Sappes* dans les terres de la *Contrescarpe*, au dessous du *Chemin-couvert*, & que l'on couvre de *Madrriers* & de *Clayes*, avec des terres dessus, pour empêcher l'effet des feux d'artifice. Aux Fossés pleins d'eau, les *Descentes* se font jusqu'à fleur d'eau, & puis on comble le Fossé avec des *Facines* bien affermies, & chargées de terre. Aux Fossés secs, on pousse les *Sappes* jusqu'au fond, & on y fait des *Traverses*, soit pour se loger, soit pour favoriser le Mineur.

Deserteur est un Soldat, qui, par sa fuite, quitte entierement le service, ou qui, sans changer de *Party*, passé d'un Corps dans un autre, & vole les *Appointemens* de plusieurs Capitaines. Par une Ordonnance du Roy, en 1668. tout Cavalier & Soldat qui sera trouvé
mar-

chant du côté des Pays Etrangers, à demy-lieuë de la Garnison, sans congé par écrit de son Commandant, sera traité de Deserteur, & puny de mort. Voila deux Deserteurs, qui pour favoriser leur desertion, avoient falsifié & contrefait les Congés de leurs Capitaines.

Détachement est un Corps particulier de gēs de Guerre, tirés d'un plus grād Corps, ou de plusieurs autres, soit pour les Attaques d'un Siege, soit pour tenir la Campagne. D'ordinaire les Detachemens commandés pour les Attaques d'un Siege, ne sont pas si forts que ceux qui marchent en Campagne, & quelquefois ces derniers sont des Camps-volans, & ne different gueres d'une Armée. Ainsi le Détachement cōmandé en Allemagne par M. le Comte de Maulevrier-Colbert, l'année 1674. estoit composé de 14. Escadrons, de six Bataillons, & d'un Corps de Dragons; Et ce fut à la Tête de ce Détachement, que ce Comté signala sa conduite & son courage, dans la bataille de Zint-zein, gagnée par M. le Vicomte de Turenne sur l'Armée

de l'Empereur & de ses Alliés,

Détail. Faire le Detail d'une Armée, d'une Compagnie, ou d'un Corps de gens de Guerre. C'est avoir l'œil sur le service, & donner les ordres, afin que chacun s'acquitte de son devoir. Les Officiers Generaux entrent dans le Detail de l'Armée. Il faut que le Lieutenant ait soin de la Compagnie, & en fasse le Detail en l'absence du Capitaine. Les Majors font le Detail des Regimens dans les Détachemens du Regiment. Les Majors des Brigades font le Detail des Détachemens de toute l'Infanterie. Les Maréchaux des Logis Generaux de la Cavalerie, font le Detail, & tiennent registre des Détachemens de la même Cavalerie.

Division d'un Regiment ou d'un Bataillon, qui marche, ou qui défile. C'est une partie de l'un ou de l'autre de ces Corps, composée ordinairement de six Files, chacune de ces parties ou de ces Divisions, distinguée en telle sorte, l'une de l'autre, que les Lieutenans marchent à la teste de chaque Division de Mousquetaires, & les Soulieutenans

DE L'HOMME D'EPE'E 99
ou Enseignes, à la teste de chaque Division de Piquiers.

Doublement d'un Bataillon est un Mouvement de Soldats, qui de deux Rangs n'en fait qu'un, ou qui de deux Files n'en fait qu'une. Ainsi, doubler les rangs, c'est mettre deux rangs l'un avec l'autre; ce qui augmente le front des hommes du Bataillon, & en diminue la hauteur. Et, Doubler les files, c'est mettre deux files l'une avec l'autre; Ce qui augmente la hauteur des hommes du Bataillon, & en diminue le front. Quelque Doublement qui se fasse, soit par rangs, soit par files, il faut toujours que le Soldat parte du pied gauche. Voyés *Remettre*.

Dragons sont des Mousquetaires à cheval, qui combattent tantost à pied, tantost à cheval, & qui dans une Bataille, ou dans de grandes Attaques, servent d'Enfans-perdus, & vont les premiers à la charge. Dans un Campement, leur Terrain est toujours à la Teste des Camps, ou sur les Aîles des Quartiers, pour les couvrir, & estre les premiers sous les Armes. Ils ont de

commun avec l'Infanterie, d'avoir des Colonels & des Sergens, & de commun avec la Cavalerie, d'avoir des Cornettes. Cependant ils sont réputés du Corps de l'Infanterie, par une Ordonnance positive du 25. Juillet 1665. & le Roy veut que chaque Regiment de Dragons tiennne rang dans l'Infanterie en toutes marches, Logemens, Gardes, & autres fonctions Militaires, du jour & datte de sa creation & établissement.

E

Echarpe. Tirer en Echarpe, battre en Echarpe.
Voyés Batterie.

Embrasures sont les Ouvertures d'un Parapet pour le passage du Boulet des Pieces d'Artillerie. Ordinairement d'une Embrasure à l'autre, il y a douze. pieds de distance, pour la commodité de ceux qui servent le Canon, & qui le doivent remettre en batterie, après son recul. Chaque Embrasure est élevée de trois pieds sur sa Plateforme, du côté du Canon, & d'un

DE L'HOMME D'EPE'E. 101
pied & demy du côté de la Campagne,
afin que le Canon puisse plonger, &
chacune est ouverte par dehors de six à
sept pieds, & par dedans environ de
trois. Nous fimes une Batterie de six
pieces, qui battoient les Embrazures
de la leur. Les Embrazures de nôtre
Batterie estoient engagées & enfilées
par une Contrebatterie de l'Ennemy,
qui demonta nos Pieces.

Eminence ou Hauteur est
une élévation,
qui commande, & peut faire feu sur
des lieux plus bas.

Emousser les Angles d'un
Bataillon. Voyés
Angles.

Empattement ou Ta-
lus.
Voyés Talus.

Encloüer le Canon, est fai-
re entrer par force
un gros clou dans la lumiere du Ca-
non, pour le rendre inutile, ou bien,
faute de clou, y mettre par force de
petits cailloux. Dans toutes les sorties
que fait la Garnison d'une Place assie-
gée, elle ne se propose rien de plus
glorieux ny de plus utile, que d'insul-

ter les Batteries de l'Assiegeant, & d'en enclôier les Pieces. M. Dupas Gouverneur de Naerden en Hollande, voulant reparer en homme de cœur les manquemens dont il avoit esté accusé rendant la Place aux Hollandois, se jetta dans la Ville de Grave, assiegée l'année 1674. par le Colonel Rabenhaupt, & ayant obtenu permission de M. le Comte de Chamilly, d'y servir en qualité de Volontaire, il se mêla dans une Sortie que fit la Garnison, contribua à nettoyer la Tranchée, & poussant jusqu'à la Batterie des Hollandois, y enclôia une Piece, & fut tué sur le Canon même.

Enfans-perdus ^{sont des}

Soldats fournis par Compagnies, & qui estans détachés pour un Assaut, & pour forcer quelque Poste, marchent toujours à la tête des Troupes qui sont commandées pour les soutenir. Dans une Bataille, les Dragons servent d'Enfans-perdus.

Enfilade ^{est une situation de Terrain, qui découvre un Poste selon toute la longueur d'une Ligne droite. Entre les differen-}

tes Batteries que le Roy en personne fit faire au second Siege de Dole, en 1674: il en ordonna une qui voyoit d'Enfilade toute la longueur du Rempart, & qui démontra trois Fauconneaux que les Ennemis y avoient logés. Il faut que les Tranchées soient conduites & poussées hors d'Enfilade, & que leurs retours soient conduits en serpentant, & en quelque façon parallèles aux Faces de la Place, si ce n'est quand la Ligne est contre le Chemin-couvert, car alors on la pousse de front, & on se blinde. Voyés *Retours*.

Enfiler. C'est battre & nettoyer toute l'étendue d'une Ligne droite. Enfiler la Courtine, Enfiler le Rempart.

Enneagone est une Figure ou un Polygone de neuf côtés & d'autant d'Angles, chacun capable d'un Bastion.

Enseigne est un Officier qui porte un Drapeau, non seulement dans l'Infanterie, mais quelquefois dans la Cavalerie, comme dans les Gardes du Corps, où il y a presentement trois Enseignes par Compagnie. Dans les Gendarmes il y a un

Enseigne & un Guidon, & dans les Mousquetaires un Enseigne & un Cornette. A l'égard de l'Infanterie, le seul Regiment des Gardes a un Enseigne par Compagnie, & dans tous les autres Regimens il n'y en a que deux par Regiment, à sçavoir un dans la Compagnie Colonelle, & un autre dans la Compagnie du Lieutenant Colonel. Les Compagnies Suisses ont un Enseigne, & au dessous de luy un Porte-Enseigne, qui porte le Drapeau. Le Poste des Enseignes est à la teste des Piquiers, & si l'Enseigne est tué dans un Combat, le Capitaine est obligé de porter le Drapeau. Voyés *Cornette*.

Enveloppe est une élévation de terres, que l'on fait quelquefois dans le Fossé d'une Place, quelquefois au delà du Fossé, tantost en façon d'un simple Parapet, tantost comme un petit Rempart bordé d'un Parapet. Ordinairement on fait des Envelopes, quand on se contente de couvrir des Endroits foibles avec de simples Lignes, & qu'on ne veut point, ou qu'on ne peut pas gagner du Terrain vers la Campagne avec des Demy-lunes, des Cornes, ou

de semblables Ouvrages , qui demandent beaucoup de largeur. La Citadelle de Besançon , qui est élevée sur un rocher escarpé , avoit trois Enveloppes , l'une au dessus de l'autre , vers la Face qui regarde la Campagne. Lors que le Roy l'assiégea en 1674. ces trois Enveloppes tenoient lieu d'autant de Contrescarpes au devant d'un Fossé. L'année précédente nous forçâmes auprès de Bodengrave en Hollande , le Fort de Nieverbrug , remarquable par son Enveloppe & par sa Fortification. Il estoit au milieu d'une Plaine inondée & coupée de canaux. Il presentoit sur nôtre avenue deux bons Bastions ; l'Enceinte du derriere estoit un Rempart à l'épreuve du Canon ; un bon Fossé regnoit tout autour , & devant le Fossé il y avoit une Enveloppe qui suivoit le Trait & l'Alignement de tout le Fort , fraizée & bordée d'une Palissade , dont chaque pieu estoit gros comme le corps d'un homme : Ce qui ne put résister à la bravoure de M. le Duc de Luxembourg , soutenu de M. le Comte de Saux , aujourd'huy Duc de Lédiguières , & de M. les Marquis de Genlis , de Sour-

ches, de Boufflers, de Mouffy, de la Maillerie, de M. le Colonel Stoup, & de quantité de nos Braves. Il y a presentement à Mastric une tres-belle Enveloppe devant la porte de saint Servais. Toute la Ville de Douay est environnée d'une Enveloppe. Il y avoit deux Enveloppes à la Ville de Zintzein dans le Palatinat, & toutes deux furent forcées par M. le Marquis de Cezan, qui commandoit un Détachement d'Infanterie, le jour que M. le Vicomte de Turenne gagna la Bataille sur le Duc de Lorraine, & sur le Comte de Caprara, en 1674. Il y a aussi deux Enveloppes à Fribourg, Ville du Brisgavv, emportée sur la fin de 1677. par M. le Maréchal de Crequy. Quelques-uns donnent le nom de Sillon, de Contre-garde, ou de Conserve aux Enveloppes qui sont dans un Fossé. Voyés *Lunette & Sillon*.

Epaule du Bastion. C'est l'espace renfermé par l'angle de l'Epaule, c'est à dire, le Terrain qui est à l'endroit où concourent la Face & le Flanc.

Epaulement est un Travail pour se

couvrir de côté, soit par des élévations de terres, par des sacs à terre, par des gabions, ou par des fascines chargées de terre. Le Roy n'estoit couvert que d'un petit Epaulement, lors qu'accompagné de son Altesse Royale, il voulut estre present à l'ouverture de la Tranchée devant la Ville d'Orfroy, en 1672. Et ce Poste estoit si peu seur, que M. le Chevalier d'Arquien y fut tué d'un coup de Canon auprès de sa Majesté. Les Epaulemens des Places d'Armes, qu'on fait pour la Cavalerie, quand elle est à la Queue de la Tranchée, ne sont ordinairement que de fascines mêlées de terres.

Epaulement ou Orillon Quarré, est une masse de terre, à peu près de figure quarrée, & revêtuë de muraille, pour couvrir le Canon d'une Caze-matte.

Epaulement est pris aussi pour Demy-Bastion. Voyés *Demy-Bastion*, à la lettre D.

Epauler. S'épauler est se couvrir de côté.

Escadron est un Corps de Cavalerie, qui se forme depuis un nombre de cent Maîtres, jusqu'à celui de 150. ou de 200. toujours rangés à trois de hauteur. Votre Compagnie doit faire Escadron avec la mienne.

Escalade est une Attaque brusque & contre les formes & les precautions, & qui se fait en employant des Echelles, pour insulter une Muraille ou un Rempart. Après nous estre heureusement garantis de cette Escalade par nôtre vigilance, nous résolûmes de faire fraizer tout le Corps de la Place, parce qu'en effet les Fraises sont un grand obstacle à l'Escalade.

Escarmouche est un petit choc de quelques Soldats détachés de l'un & de l'autre Party, lors qu'ils se mêlent sans en venir à un Combat réglé.

Escarpe est le talus ou la pente du Fossé qui regarde la Campagne, & qui est au dessous du Rempart. Voyés *Talus*.

Escouïade est ordinairement la troisième par-

ie d'une Compagnie d'Infanterie, divisée de la sorte, pour la facilité de monter la garde, & de se relever l'une près l'autre, ainsi il y a toujours un tiers de la Compagnie d'employé. Toutes les Escouades qui servent à la garde d'une Place de Guerre, doivent aller au fort entr'elles le Poste que chacune tiendra, pour empêcher les intelligences avec l'Ennemy. L'Escouade répond ordinairement à ce qui s'appelle Brigade dans la Cavalerie.

Esplanade. Ce mot signifie le Glacis de la Contrescarpe, mais il commence à vieillir dans ce sens, & ne se prend plus que pour signifier le Terreplain qui regne entre le Glacis d'une Citadelle, & les premières Maisons de la Ville.

Effuyer le feu. C'est demeurer exposé au feu du Canon ou de la Mousqueterie.

Etappe est une fourniture & distribution de vivres, & de fourrage, ordonnée pour les Gens de guerre, qui ont leur route dans le Royaume, en allant & revenant de leurs Quartiers d'Hyver. Nos deux

Regimens marchent par Etappes qui leurs sont fournies, à raison de trente Places ou Rations pour chaque Compagnie d'Infanterie. Il est défendu à quelque Officier que ce soit, de prendre l'étappe pour plusieurs Charges.

Etappier ou Entrepreneur des Etappes est un particulier qui fait marché avec une Generalité, ou une Election, pour la fourniture des vivres & du fourrage, destinés au passage des gens de Guerre. Les Etappiers doivent livrer les Etappes aux Majors de Cavalerie, & d'Infanterie, ou en leur absence au Marechal des Logis d'une Compagnie de Cavalerie, & au Sergent d'une Compagnie d'Infanterie. Il est défendu aux Etappiers de donner aux Soldats l'Etappe en argent. Les Etappiers de concert avec ces Officiers de Cavalerie, pour profiter entr'eux de l'argent des deux Couchées, ont fait faire double journée à ces Compagnies, qui par ce moyen ont ruiné leurs Chevaux, ayant fait en un jour le chemin qu'elles ne devoient faire qu'en deux ou trois journées.

Etat Major, est un nom-
 bre parti-
 culier de quelques Officiers qui sont
 distingués du reste du Corps par une
 plus grande solde , ou par une plus
 grande fourniture de l'Etappe & de
 l'Ustancile. Il n'y a pas d'Etat-Major
 entretenu dans tous les Corps , & l'on
 le supprime & le rétablit selon la vo-
 lonté du Roy. L'Etat Major d'un Re-
 giment d'Infanterie comprend le Co-
 lonel , l'Aide Major , le Maréchal des
 Logis , l'Aumônier , le Prevost , le
 Chirurgien , & le Commissaire à la
 conduite : Ce qui est expliqué par
 une Ordonnance du Roy , dattée du
 12. Novembre 1665. Mais on y com-
 prend encore le Lieutenant du Pre-
 vost , le Greffier , le Tambour Ma-
 jor , six Archers , & l'Executeur. Ce
 qui suppose qu'il y ait Prevosté dans le
 Regiment , car tous les Regimens
 d'Infanterie n'ont pas de Prevosté.
 Par la mesme Ordonnance de 1665.
 l'Etat Major de toute la Cavalerie
 prise ensemble , est composé du Colo-
 nel General , du Mestre de Camp Ge-
 neral , du Commissaire General , du
 Maréchal des Logis General , des

Fourriers Majors, du Prevost General, de ses Archers, des Carabins des trois premiers Officiers Generaux, cy-devant nommés, & du Commissaire à la Conduitte. Pour l'Etat Major de chaque Regiment de Cavalerie, il est expliqué par une Ordonnance du 4. Novembre 1651. qui specifie le Mestre de Camp, le Major, & l'Aide Major, & ajoute qu'il n'y a point de Prevost, d'Aumônier, de Chirurgien, ny d'autre petit Officier dans l'Etat Major des Regimens de Cavalerie François.

Etoilles. Ce sont des Fortins & des Redoutes construites par angles rentrans & sortans, & qui ont ordinairement depuis cinq pointes jusques à huit. Chacun de leurs Côtés ou de leurs Faces peut avoir depuis douze toises jusqu'à vingt-cinq. Les Etoilles ne sont plus guere en usage; tant parce que leur angle rentrant n'est point flanqué, qu'à cause que les Redoutes quarrées sont plutôt construites, & font le même effet.

Evolutions. Les Evolutions sont des Mouve-

Mouvemens que fait un Corps de gens de Guerre , lorsque pour se conserver dans un Terrain , ou que pour en gagner un autre , il veut changer de forme & de disposition , afin d'attaquer avec avantage , ou se deffendre de même ; soit que l'attaque , ou la resistance se fasse de front , sur la Queue , ou par les Aîles. Les parties des Evolutions , sont les Doublemens par rangs , & par files , les Contremarches & les Conversions.

Exercice. L'Exercice est la pratique des Leçons , qu'enseigne l'Art des Evolutions , pour former le Soldat , le rendre capable du service , & luy donner toutes les lumieres qui servent à l'attaque , & à la deffense. Le Roy par un Reglement de l'année 1651. ordonne que les Soldats , qui sont en quartier d'hyver , fassent l'exercice de huit jours en huit jours , pour apprendre la Discipline aux nouveaux Soldats , & y entretenir les autres.

F.

Face, ou Pan du Bastion, est la distance comprise depuis l'angle de l'Epaule jusqu'à l'angle flanqué. C'est ordinairement à la Face du Bastion qu'on attache le Mineur, non seulement parce que c'est la partie la plus avancée vers l'Assiegeant; mais aussi à cause qu'elle est la moins flanquée, & par conséquent la plus foible.

Face d'une Place, Front ou Tenaille de Place, c'est ce qui est compris entre les pointes de deux Bastions voisins, à sçavoir la Courtine, les deux flancs qui sont élevés sur la Courtine, & les deux Pans ou Faces des Bastions qui se regardent. Les Assiegeans firent deux Attaques sur une même Face de la ville.

Faction, est le service du Soldat qui fait les rondes, la patrouille, & sur tout qui est en sentinelle. Entrer en Faction, estre en Faction, sortir de Faction, avoir fait sa Faction. Factionnaire, Soldat-factionnaire qui fait tout le détail du service.

Fanion, est un Etendart qu'un Valet de chaque Brigade de Cavalerie & d'Infanterie porte à la teste des menus bagages de sa Brigade, pendant la marche des bagages de l'Armée, pour en regler le rang, & l'ordre, & éviter l'embarras de la marche des Equipages. Le Fanion est de serge, & de la couleur des livrées du Brigadier, ou de celles du Commandant de quelque Corps particulier. Le Roy par un Reglement fait à Courtray, le 22. May 1673. ordonne que le Fanion soit porté par un Valet choisi entre les plus sages de la Brigade, qu'il ait vingt sols par chaque jour de marche, & que le Fanion soit conduit par un Officier Subalterne, qui ramassera tous les Valers de la Brigade, pour les faire marcher ensemble, à peine du fouet contre les Contrevenans, afin qu'ils ne tombent point dans la marche des Troupes & des Bagages. Le mot de Fanion est corrompu du mot *Gorfanone*, qui en Italien signifie une Banniere.

Fascines, sont des fagots faits de menus

branchages; ce qui les distingue des Saucissons qui sont faits de moyennes Branches. Les Fascines sont plus ou moins grosses, selon leurs differens usages. On ne donne qu'un pied & demy d'épaisseur à celles que l'on veut gouderonner, pour brûler un Logement, une Galerie, ou quelque autre Travail de l'Ennemy : mais celles dont on fait des Epaulemens ou des Chandeliers, ou qu'on destine à élever des Jettées ou des Traverses, pour le passage d'un Fossé plein d'eau, doivent avoir deux à trois pieds de diametre, & quatre pieds de longueur : Et comme on les renforce de quantité de terre qu'on y mesle pour leur donner plus de solidité, on les lie par les deux bouts, & par le milieu. L'Ennemy ne les peut rendre inutiles qu'en les brûlant, mais on les couvre de terre contre l'effet des feux d'artifice, & on y remédie encore de la façon que voicy. L'année 1644. son Altesse Royale Gaston de France, Duc d'Orleans, ayant assiéged Graveline, & donné ordre à M. les Maréchaux de la Meilleraye & de Gassion, de faire des jettées, ou des Ponts de Fascines, pour

le passage du Fossé, un Soldat Napolitain de la Garnison sortit sur cette Traverse pour la brûler, mais il trouva que nous avions couvert les fascines avec des peaux de bœufs fraîchement écorchés; de sorte que les feux d'artifice ayant réfléchy sur luy, le brûlerent luy-mesme. On dit, commander des Troupes pour la Fascine, aller à la Fascine. Nostre Cavalerie est à la Fascine.

Fausse-Braye ou Basse-Enceinte, est une largeur de deux à trois Toises de terrain, prise sur les rés de chaussée autour du pied du rempart, du costé de la Campagne. La Fausse-braye est couverte d'un Parapet qui la separe de la Berme, & du bord du Fossé. L'usage des Fausse-brayes est de deffendre le Fossé, mais elles sont renduës inutiles aux Places revêtuës, à cause du debris des murailles que le Canon des Assiegeans fait tomber dedans. Aussi la plupart des Ingenieurs n'en veulent point devant la Face des Bastions, qui est l'endroit où l'on fait la Breche, parce que les demolitions combleront la Faussebraye, facilitent la montée pour

l'Assaut, & de leurs éclats tuent les soldats qui la deffendent.

Fer à cheval est un Ouvrage de figure ronde, ou ovale, bordé d'un parapet, & élevé dans le Fossé d'une Place marescageuse, ou dans lieux bas, ou bien enfin pour couvrir une Porte, & y loger un Corps de garde, contre les surprises. Entre les Dehors que le Roy fit insulter à Valenciennes, en 1677. il y avoit une espee de Fer à cheval, appelé le Pasté, qui estoit d'une construction Bizarre, & irreguliere, entre une Demy-Lune, & le Corps de la Place.

Feu. Faire feu. C'est faire des décharges des armes à feu. Pendant trois heures, ils firent un feu continuel de leur mousqueterie, & nous, grand feu de nostre Canon. Esfuyer le feu. C'est estre exposé aux décharges des armes à feu.

Feu dans la Courtine, ou Flanc oblique. Voyés *Flanc-oblique*.

Fichante. Ligne de Deffensive fichante. Voyés *Lignes*.

Figure, ou Poligone. C'est le Dessen ou le Trait principal, qui sous un certain nombre de Côtés & d'Angles, formel l'enceinte d'une Place. Figure ou Poligone à quatre Côtés, à cinq côtés, à six, à sept, à huit, à neuf ou à dix. Ce qui s'exprime par les noms de Quarré, de Pentagone, d'Hexagone, Eptagone, Octogone, Enneagone, Decagone, & ainsi des autres. La Figure est reguliere quand les côtés sont égaux aux Côtés, & les angles aux Angles. Elle est irreguliere quand les Côtés & les angles sont inegaux entr'eux. Voyés *Place*.

File, est la ligne droite que font les soldats placés l'un devant l'autre. Ce qui determine la hauteur du Bataillon. Dans l'Infanterie, le nombre des hommes de la File est de six, & dans la Cavalerie, il est de trois. Il faut que les Files soient paralleles entre elles, & également droites. Doubler les Files, ou mettre deux Files l'une sur l'autre. C'est augmenter la hauteur du Bataillon, & en diminuer le front. Les Hommes de chaque File se distinguent en Chefs de fi-

les, Serre demy files, Demy files, & Serrefiles. Que si le Bataillon est à huit de hauteur, il y a encore les Quarts de files de la Teste & de la Queuë, qui sont, le premier, le second, le septième, & le huitième soldat de chaque File; & puis les Quarts de files du milieu, qui sont le troisième, le quatrième, le cinquième, & le sixième soldat de chaque file. Voyés *Remettre*.

Flanc du Bastion, est la distance comprise depuis l'Angle de la Courtine jusqu'à l'Angle de l'Epaule; c'est à dire; la partie du Bastion qui répond de la Courtine à la Face. De toute l'Enceinte de la Fortification il n'y a rien de si nécessaire que le Flanc, car il deffend la Courtine, la Face, & l'autre Flanc qui luy est opposé. C'est aussi la partie que le Canon de l'Assiegeant attaque avec plus d'application, afin de priver la Face opposée du secours qu'elle en tire. Quelques-uns l'appellent Flanc droit, pour le distinguer du Flanc oblique.

Flanc oblique, second Flanc, ou Feu dans la Courtine: C'est la partie de la Courtine qui decouvre & bat oblique-

obliquement la Face du Bastion opposé. Il n'y a jamais de ces sortes de Flancs qu'aux Places qui ont les deux Lignes Razante, & Fichante; car le Flanc oblique n'est autre chose que l'intervalle de la Courtine, compris entre ces deux Lignes. Il a donné lieu aux plus grandes absurdités de la Fortification. Comme la deffense qui vient de ce Flanc est tres-oblique, & que les Coups ne peuvent estre tirés qu'en biaisant, pour porter sur la Face qu'ils doivent deffendre, il est tenu pour inutile, & il est aisé de prouver que c'est seulement une vision de quelques Ingenieurs, & qu'il doit estre rejeté de l'Art de Fortifier. Car il n'y a que son Parapet qui puisse voir & deffendre la Face du Bastion opposé, en la rasant seulement; c'est à dire en biaisant tres-obliquement, sans que la partie du Rempart qui est derriere ce mesme Parapet, puisse en aucune façon découvrir cette Face. De sorte qu'aussi-tost que les Batteries de l'Assiegeant auront ruiné ce Parapet du second Flanc, la breche qu'on aura faite à la Face sera privée de cette oblique deffense. Car ces mesmes Batteries

qui font un feu continuel, ne permettront pas à l'Assiégué d'élever un second Parapet sur l'alignement, & sur le trait du premier, & l'obligeront d'en faire un autre qui sera plus retiré dans le Rempart, & qui de cet enfoncement ne pourra plus voir ny razer la Face opposée. Tellement que le Flanc oblique ne peut estre bon qu'en supposant que la Place soit attaquée par une Armée qui n'aura point d'Artillerie, cependant c'est l'entestement des Ingenieurs du Cabinet.

Flanc retiré, Flanc bas, ou Flanc couvert. C'est une des Plateformes de la Cazematte; & d'ordinaire on donne ce nom à la Cazematte, quand elle n'a qu'une Plateforme retirée ou enfoncée vers la Capitale du Bastion, & couverte d'un Orillon. Quand Dole fut assiégué, en 1674. il y avoit des Flancs bas au pied des deux Bastions opposés à nostre Attaque. Et du costé du Flanc bas, qui estoit à nostre droite, le fond du Fossé estoit encore fortifié d'une Caponniere; ce qui rendit le passage du Fossé tres-difficile, & nous obligea à faire des batteries, pour insulter ces Flancs bas, & demonter



de petites Pieces que l'Eſpagnol y avoit logées. Au ſiege de Cambray en 1677. le Roy ayant fait faire la deſcente du Foffé de la Citadelle, ordōna une Batterie de trois pieces, dans le Foffé, pour ruiner les Capponnieres, & demonter le Canon des Flancs bas.

Flanc Razant. Terme chimerique de quelques Ingenieurs, qui appellent ainſi le Flanc, conſtruit ſelon une Ligne de Deſſenſe Razante; car une Ligne peut bien razer une Face, mais il n'y a qu'un ſeul point dans le Flanc qui la puiſſe razer, & toutes les autres parties du meſme Flanc peuvent ſi-cher ou entrer dans la Face, ce qui ne luy doit pas donner le nom de Flanc Razant, mais bien celui de Flanc à Ligne Razante.

Flanquer. C'eſt decouvrir & faire feu de coſté, pour battre & prendre l'Ennemy en Flanc. Ce terme eſt auſſi commun, & auſſi eſſentiel dans la Fortification, que celui de Manœuvrer l'eſt dans la Marine. Tout Ouvrage de Guerre qui n'a que la deſſenſe de front eſt deſſectueux, & pour luy donner ſa perfection, il faut qu'une de

les parties flanke l'autre , & que reciproquement il en soit flanké. La Courtine est toujours l'endroit le plus fort d'une Enceinte de Place , parce qu'elle est flankée , ou veuë de côté par les deux Flancs qui la terminent.

Fortification. La Fortification

est un Art qui enseigne à mettre une Place de Guerre en tel état, que chacune de ses parties puisse découvrir l'Ennemy de front , & de Flanc , & luy opposer la largeur & la profondeur du Fossé , la hauteur & la solidité du Rempart ; afin que derriere cette Enceinte , un petit Corps de Troupes puisse resister avantageusement à une Armée considerable.

Fortification. Le mot se prend aussi pour signifier tous les Travaux qui servent à couvrir & à deffendre une Place de Guerre. Le Roy par une Ordonnance de 1668. renouvellee en 1670. deffend à toutes personnes de faire labourer dans les Dehors , Contrescarpes , & Fossés des Places Frontières , ny plus près de leur Chemin-couvert que de quinze toises , d'envoyer paître le bestail dans les Demy-

Lunes & Bastions, ny d'y faire des Jardinages, afin que les Fortifications se conservent mieux, & ne deviennent pas inutiles.

Fort de Campa-

gne, est un Ouvrage qui a des Retranchemens de tous côtés, & qui est destiné à occuper quelque hauteur, à s'asseurer du passage d'une Riviere, à environner quelque Poste qu'on veut conserver, à fortifier les Lignes & les Quartiers d'un siege, & à plusieurs autres usages. Il y en a de diverse étendue, & de differentes figures, selon les necessités & le terrain. Il s'en trouve à Bastions entiers, & d'autres à Demy-Bastions. Il s'en voit de construits sur un Quarré, & d'autres sur un Pentagone. Le Fort de la Lippe proche la Ville de Vvêsel, emporté en moins d'une heure, par M. le Prince de Condé, l'année 1672. est considerable par quatre grands Bastions qui couvrent les Angles d'un Quarré. Le Fort de saint André, qui est situé dans l'Isle de Bommel, & qui fut emporté la mesme année 1672. par M. le Comte.

d'Apremont , sous les Ordres de M.
le Vicomte de Turenne , est bâty sur
le dessein d'un Pentagone.

Fortin, est un petit Fort , fait
en Eroille , à cinq , à
six , ou à sept pointes , pour asseurer
l'enceinte des Lignes de Circonvala-
tion , ou quelque autre Travail.

Fossé, est une profondeur au-
tour d'une Place , ou
d'un Poste qu'on veut deffendre.
Comme la hauteur du Rempart , &
celle du Parapet , empeschent que le
Fossé ne soit bien deffendu de front ,
il faut que chacune de ses parties soit
veuë & deffenduë de flanc , par la dis-
position des Lignes de l'Enceinte. Sa
largeur & sa profondeur dependent de
la nature des Terres, grasses ou sablon-
neuses , marescageuses , ou de roche
vive : Ce qui demande aussi plus , ou
moins de talus pour l'Escarpe , & pour
la Contrescarpe. En general , les Fos-
sés peuvent avoir depuis seize toises
jusqu'à vingt-deux , & de profondeur
depuis quinze pieds jusqu'à vingt-
cinq , tout cela réglé de telle forte
qu'on sçache que faire des terres , lors-
qu'il en restera après l'élevation du

Rempart & des Parapets. La profondeur des Fossés pleins d'eau est toujours moindre que celle des Fossés secs. Les Fossés pleins, ont l'avantage d'empescher les surprises, d'oster au Mineur la facilité de se couler le long du Bastion, pour s'attacher à un endroit, quand il a esté chassé d'un autre, & de l'obliger enfin à conduire les retours ou branches de la Mine, beaucoup au dessus du niveau de l'eau. Ce qui donne moyen aux Assiegés de les éviter. Mais ces avantages cedent à plusieurs autres qui rendent les Fossés secs preferables à ceux qui sont pleins. Car aux Fossés secs, les Sorties & les Retraites de la Garnison sont aisées, la communication & le secours des Ouvrages détachés est facile, la sujection de rompre la glace en hyver, contre les surprises, n'a aucun lieu, on peut contreminer à loisir leurs Contrescarpes, sans craindre l'inondation; Enfin on dispute pied à pied le passage du Fossé sec, par des Capponnieres, Traverses, & divers retranchemens qu'on y prepare de longue main. Que si en faveur des Fossés pleins, on allegue la necessité

& l'embaras de les saigner , on re-
plique, que cette peine n'égale pas le
danger & les difficultés de forcer,
avec mille chicanes, les Retranchem-
mens du Fossé sec, quand il est bien
deffendu ; & on est assuré qu'après
la Saignée des Fossés pleins d'eau, on
n'en trouve pas le fond coupé par de
différens Travaux. Mais en general ,
il ne faut pas que l'Assiegeant songe
à passer le Fossé, soit plein ou sec,
qu'il n'ait fait de bons Logemens sur le
chemin couvert, pour faire feu dans
le Fossé. Voyés *Descentes, Ponts de
Jonc, & Saignée.*

Fougade, ou Fougasse, est
un petit Four-
neau fait en forme de Puits, large à
peu près de huit à dix pieds, & profond
de dix à douze, qu'on charge de ba-
rils ou de sacs de poudre, & qu'on
prepare sous un Poste qu'on veut en-
lever, après que le Puits est couvert
de terres. On y donne feu par le
moyen d'une Saucisse, qui va répon-
dre à quelque autre poste. Nous ne
pûmes conserver la Demy-Lune que
nous avions emportée, parce que
l'Ennemy fit jouer deux Fougades,

qui ruinerent le logement que nous avions fait à la Gorge. Voyés *Galerie*.

Fourneau, Chambre de la Poudre, ou Chambre de la Mine, est un trou enfoncé dans l'épaisseur des Terres, & dont la Voute ou le Ciel est quelquefois taillé en Bonnet à Prestre, c'est à dire à quatre ou cinq enfoncemens dans la partie supérieure, pour préparer plus de passages à la poudre. Quelquefois cette Chambre est de figure quarrée, comme le vuide d'un Cube, environ de cinq à six pieds, ce qui est le plus ordinaire. La charge d'un Fourneau est à peu près d'un millier de poudre, enfermée dans des Barils, ou des sacs; mais c'est à la prudence de l'Ingenieur d'augmenter ou diminuer cette charge, & de la proportionner à la nature des terres ou du roc, qui portent les Ouvrages qu'on veut faire sauter; car on fait quelquefois quatre ou cinq fourneaux, sous une mesme masse de terre, qui n'ont chacun que cent livres de poudre. Un sac tient ordinairement cinquante livres. Eu Candie, les Turcs & les

Venitiens ont fait des fourneaux sous la roche du Demy Bastion de saint André, qui estoient chargés de 70. Barils de poudre. On dit, travailler à des Fourneaux, preparer, faire joier, executer un Fourneau, se loger sur l'effet d'un Fourneau, éven-ter un Fourneau. Voyés *Galerie*.

Fourneau Superficiel. Voyés *Caisson*.

Fourrage, est le foin, la paille, & l'avoine, qui font subsister un cheval. Ration de fourrage est la portion de fourrage qu'il faut distribuer à un Cavalier. Les Etappiers donneront par jour à chaque Cheval-leger vingt livres de foin, dix livres de paille, & faute de paille ils donneront 25. livres de foin. Le Roy par un Reglement de l'année 1668. veut que l'on dône à chaque Gendarme, & à chaque Cheval-leger d'Ordonnance, quinze sols par jour avec une ration de fourrage, composée de douze livres de foin, de douze livres de paille, & de trois picotins d'avoine.

Fourrier est un Officier, tant de Cavalerie que

DE L'HOMME D'EPE'E 131

d'Infanterie, qui doit avoir un Rolle ou denombrement de tous les Soldats de sa Compagnie, pour faire le departement des logis, en agissant sous les Ordres du Maréchal des Logis. Le Roy, dans une Ordonnance du 12. Novembre 1665. comprend les Fourriers Majors de la Cavalerie Legere dans l'Etat Major de la mesme Cavalerie.

Fraises sont des pieces de bois longues de six à sept pieds, dont on enfonce à peu près le tiers, ou la moitié dans la muraille des Places de Guerre, un peu au dessous du Cordon; Et dans les Places non revêtuës, on les plante dans la partie exterieure du Rempart, vers le pied du Parapet: De quelque façon que ce soit, elles sont posées à peu près paralleles au rés de chaussée, & panchent un peu en bas, afin qu'on ne puisse marcher dessus sans glisser. Elles empêchent les Escalades de l'Ennemy, & les desertions de la Garnison.

Fraizer un Bataillon. C'est border de Piquiers tous les Mousquetaires d'un Batail.

lon, & les couvrir en presentant la pique, pour arrêter les efforts de la Cavalerie, si elle veut venir à la charge dans une Plaine.

Franches. *Compagnies Franches. Voyés Compagnies.*

Front d'un Bataillon. C'est le premier rang, ou Chef de file. Ce Bataillon est à soixante hommes de front, & à six de hauteur : Celuy-cy a le front égal à la hauteur, & forme un Quarré. Voilà un Bataillon qui fait front de tous côtés, & presente les Armes par tout. Ce Bataillon est sur son front : c'est à dire, les Soldats presentent les armes, & font face vers un mesme côté.

Fuzilliers, sont des Fantassins armés de Fuzils, qu'ils portent ordinairement en Bandoüillere. Le Roy par une Ordonnance du 6. Fevrier 1670. deffend qu'il y ait plus de quatre Fuzilliers dans chaque Compagnie d'Infanterie, & entend qu'ils soient choisis entre les plus adroits de la Compagnie, à cause du danger qu'il y a dans le maniment & l'execution de ces armes.

DE L'HOMME D'EPE'E. 133

Dans chaque Compagnie aux Gardes il y a dix Fuziliers, sans comprendre les dix Grenadiers, qui sont aussi armés de fuzils. Il y a un Regiment de Fuzilliers, sous le commandement de M. le Grand Maître, pour la garde & le service de l'Artillerie. Le Roy ordonne par le mesme Reglement du 6. Fevrier 1670. que la longueur du fuzil soit de trois pieds, huit pouces, depuis la lumiere du baïssinet jusqu'à l'extremité du canon, & que leur calibre soit au moins du diametre d'une balle, des vingt à la livre.

G.

Gabions, sont des paniers de cinq à six pieds de hauteur sur une largeur de quatre, qui est égale, tant à la baze qu'au sommet : On les remplit de terre, pour se couvrir contre l'Ennemy, tantost en servant de merlons pour des batteries, tantost pour faire des logemens sur quelques postes ; ou bien enfin pour servir de Parapet à des Lignes d'approches, quand on est contraint de conduire les attaques par

un chemin pierreux, & semé de rochers, & qu'on veut avancer extraordinairement le Travail. Au dernier Siege de Besançon en 1674. trois jours après l'ouverture de la Tranchée, le Roy ayant veu en personne que la Ligne devoit passer par des endroits semés de cailloux, ordonna à M. le Duc d'Enguien de faire continuer la Tranchée avec des Gabions jusqu'à la riviere du Doux. Ce que son Altesse fit executer en plein jour par cent Travailleurs tirés des Gardes Françoises, qui receurent pour chaque Gabion une marque particuliere des liberalités du Roy. Quand l'Ennemy entreprend de rendre les Gabions inutiles, il y met le feu par des Fascines gouderonnées qu'il y attache.

Galerie à passer un Fossé, est une petite Allée de charpente, dont les pieces de bois sont posées dans le fond du Fossé, & couvertes de planches chargées de terres, pour passer le Mineur, & résister aux feux d'artifices & aux pierres que l'Ennemy jette dessus. Le mot de Traversée est pris quelquefois pour celuy de Galerie.

Galerie, Rameau, Branche, Canal, Retour, Araignée, ou Conduit d'une Mine, est un chemin sous terre, qui sort d'un puits, & qui par vne ouverture ou largeur de trois à quatre pieds, s'avance sous le Terrain des Ouvrages où l'on veut conduire des Mines & des Contremines. Nous chassâmes les Ennemis d'une de nos Galeries à coups de Grenades. Les Assiegeans & les Assiegez pouissoient sous terre, chacun de son côté, des Galeries, qui se rencontroient souvent, & se détruisoient les unes les autres; ou du moins demeuroient inutiles. Nos Mineurs ayant ouï travailler ceux de l'Ennemy, appliquerent un petard dans leur Gallerie, qui perça celle de l'Ennemy, & y répandit tant de fumée, qu'elle étouffa la plupart de ses Travailleurs. Voyés *Puits, Fougades, Fourneaux & Mine.*

Garde est la Faction ou le Service, qui se doit faire avec vigilance, pour s'assurer contre les efforts & les surprises de l'Ennemy. On dit, estre de garde, entrer en garde, monter la garde, descendre la garde, relever la garde, changer la garde,

Officier de garde, Sergent de garde. La Garde de chaque Poste se doit tirer au sort dans un temps dangereux, afin qu'un Officier perfide ne puisse pas se concerter avec l'Ennemy, pour livrer le Poste qu'il garde. Les Troupes qui sont en Garnison dans les Places de Guerre, y montent la Garde de trois jours l'un, & ont deux nuits de bon pour se reposer. Ainsi chaque Compagnie est divisée en trois Escouades, dont il y en a toujours une qui est de Garde, tandis que les autres se preparent à la relever. Voyés *Quenë de la Tranchée*, à la lettre Q.

Garde. Faire Garde de Capitaine, faire Garde de Lieutenant, faire Garde de Cornette. C'est tenir rang, & servir sur le pied de Capitaine, de Lieutenant, ou de Cornette, quoy qu'on n'en ait pas la Commission ny la qualité, & que même, en cas de concurrence, on ne laisse pas d'estre commandé par ceux qui en ont la qualité & le Brevet. Ce qui est une prerogative & une distinction établie en faveur des Officiers qui ont l'honneur de servir auprès de la personne du Roy. Ainsi par une Ordonnance

nance du 15. Octobre 1665. sa Majesté veut que quand les Officiers de ses Gardes du Corps se rencontreront dans les Détachemens ou autres Occasions de la Guerre, avec d'autres Officiers de Cavalerie, les Lieutenans & Enseignes des mêmes Gardes tiennent rang, & fassent garde de Capitaines de Chevaulegers; qu'ils soient pourtant commandés par tous Capitaines; mais qu'ils commandent à tous Lieutenans de Chevaulegers. De même, que les Soulieutenans des Mousquetaires du Roy fassent garde de Capitaines de Chevaulegers; mais qu'ils obeïssent à tous Capitaines, & commandent à tous Lieutenans. Que les Enseignes & Cornettes des mêmes Mousquetaires fassent garde de Lieutenans de Chevaulegers; mais qu'ils leur obeïssent, & commandent à tous Cornettes.

Garde. La Grand'garde est un Corps de Cavalerie, plus ou moins fort d'Escadrons, selon les Occasions, & qui est détaché à la Teste des Camps, pour assurer l'Armée par une vigilante application à découvrir & à reconnoître tout ce qui

M

vient sur les avenues des Quartiers, & par ce moyen se garantir des insultes de l'Ennemy, & le repousser quand il veut tenter le secours d'une Place, ou la surprise d'une Armée.

Garde avancée, ou *Garde-folle*, est un Corps de quinze ou de vingt Maîtres, commandés par un Lieutenant, au delà & à la veüe de la Grand'garde, pour une plus grande seureté des Camps.

Gardes du Corps.

Ce sont des Cavaliers destinés à la garde de la personne du Roy, & qui sont distribués en quatre Compagnies, sous autant de Capitaines, qui servent par Quartier. Ils precedent & prennent le rang sur tous les Gendarmes & Chevaulegers du Roy. Voyés *Rang*.

Regiment des Gardes.

C'est un Corps d'Infanterie destiné à la garde de la personne du Roy, & qui prend la droite sur tous les autres Corps d'Infanterie. Les Ordonnances du Roy sont indifféremment ce mot du genre Masculin.

ou Feminin, & disent les Gardes François & les Gardes Françaises.

Capitaine des Gardes, & Capitaine aux Gardes. Voyés cette distinction sur le mot de *Compagnie*.

Garnison. Ce mot signifie également le lieu où l'on met rafraîchir les Troupes pendant le Quartier d'Hyver, & le Corps de Troupes destiné à la défense d'une Place de Guerre. Les rations de fourrage ont esté fournies effectives à Arras, mais elles ont esté fournies en argent aux autres Garnisons. Ce Regiment doit servir à la Campagne, mais ces deux-là serviront dans les Garnisons.

Gazons sont des parcelles de terre fraîche, molle, & couverte ordinairement de pelouse ou d'herbe menuë, dont on a accoutumé de revêtir les Ouvrages de terre, pour en soutenir la masse, & empêcher leur éboulement. La longueur ordinaire d'un Gazon est à peu près d'un pied, sa largeur de demy-pied, & son épaisseur égale à sa largeur. Quand on fait une Traverse pour passer un Fossé, on la couvre quelquefois

de gazon mis sur des planches, contre l'effet des feux d'artifice. Le Roy par une Ordonnance du 16. Juillet 1670. ayant donné ses Ordres pour empêcher qu'on ne gâte & ruïne les fortifications de ses Places de Guerre, trouve bon que l'on coupe l'herbe qui croît sur les Ouvrages de terre, pourvu qu'on se serve d'échelles aux endroits où la main ne pourra pas facilement atteindre, & deffend à ceux qui la coupent, de marcher sur les Gazons, ny de botteler l'herbe sur le lieu; mais veut qu'on l'enleve, toute à la fois, à mesure qu'elle sera coupée.

Gendarmes, ou Hommes d'Armes, sont des Cavaliers qui combattoient autrefois armés de toutes pieces, & qui sont distribués en Compagnies d'Ordonnance, sans entrer en Corps de Regiment, & commandés par des Capitaines - Lieutenans. Aujourd'hui d'une Bataille les Roys doivent combattre à la Teste des Gendarmes. Il n'y en a presentement en France que neuf Compagnies, comprenant celle des Gendarmes Anglois : Mais par un Reglement du 15. Decembre 1665,

le Roy veut que les Compagnies des Gardes de son Corps, de ses Mousquetaires, & celles des Chevaulegers de la Reyne, de Monseigneur le Dauphin, & de Monsieur le Duc d'Orleans, tiennent rang de Gendarmes, & soient reputées du Corps de la Gendarmerie, afin de preceder & d'avoir la droite sur les Regimens de la Cavalerie Legere. Par ce mot de Regiment, il faut songer à distinguer les Compagnies de Chevaulegers, qui sont Compagnies d'Ordonnance, des Regimens de Chevaulegers. Voyés *Rang, & Capitaine-Lieutenant.*

General d'Armée

est celuy qui la commande en Chef; & qui pour meriter ce grand Employ, doit avoir la teste meilleure que le bras, entendre l'Art d'attaquer les Places, & posseder si bien celuy des Campemens avantageux, qu'il soit à son choix de donner Bataille ou de l'éviter, de sorte que par une sage conduite il puisse inspirer à ses Troupes la confiance, la valeur, l'amitié & le respect, & donner la terreur à l'Ennemy. Les Maréchaux de France, qui

servent sous le Roy , ou sous les Princes de la Maison Royale , conservent le titre de Generaux.

Generalle. Battre. la Generalle. Voyés Tambour.

Glacis. Ce mot en general signifie une pente fort adoucie ; & c'est ce qui rend le Glacis different du Talus. Car au Glacis, la hauteur est toujours moindre que la baze ou le pied de la pente , mais au Talus , la baze ou le pied est égal ou plus grand que sa hauteur. Le nom de Glacis se donne en particulier à la pente qui regne depuis le Parapet du chemin couvert jusqu'au Rés de chaussée du côté de la Campagne. Ce Glacis s'appelle aussi l'Esplanade ; mais ce mot d'Esplanade , pris pour le synonyme de Glacis , commence à vieillir. Dès qu'on a poussé la Tranchée à vingt pas du pied du Glacis , il ne faut plus aller au Chemin-couvert que par la Sappe , supposant qu'on y veuille avancer par les formes , & qu'on n'ait pas resolu d'insulter la Contrescarpe. Voyés Talm.

Gorge est l'entrée qui conduit dans le Corps ou Ter-replain d'un Ouvrage, & qui se distingue de la façon que voicy. La Gorge d'un Bastion est formée par deux Lignes tirées de part & d'autre de l'Angle de la Figure jusqu'à l'Angle de la Courtine & du Flanc. La Gorge d'un Bastion plat est une Ligne droite qui determine la distance comprise entre deux Flancs. La Gorge d'une Demy-Lune ou d'un Ravelin, est l'espace compris entre les extrémités de leurs deux Faces, du côté de la Place. La Gorge des autres Dehors est l'intervalle entre leurs Aîles, du côté du grand Fossé. Toutes les Gorges doivent estre applanies, & sans Parapet, de peur que l'Assiegeant s'estant rendu maître de l'Ouvrage, ne se serve de ce Parapet pour se couvrir contre le feu de la Place, & n'y trouve un Logement déjà tout fait; seulement on fortifie la Gorge avec une Palissade contre les surprises, & pendant un Siege on y prepare des Fourneaux, pour faire sauter l'Ennemy avant qu'il y ait assuré un Logement.

Gouverneur d'une Place de Guerre.

C'est un Officier considerable, qui y. represente la personne du Roy, & qui n'étend pas seulement son autorité sur les Habitans de la Place & sur la Garnison, mais encore sur les Troupes qui y peuvent venir en Quartier d'Hyuer, ou en Quartier de rafraîchissement.

Grenade est un petit Globe concave, c'est à dire, une petite boule creuse, tantost de fer, quelquefois de fer blanc, & même de bois ou de carton, remplie d'une poudre fine, qui prend feu par une fuzée mise à sa lumiere. La Grenade se jette à la main dans des Postes où les Soldats sont pressés, & particulièrement dans la Tranchée & dans un Logement de l'Ennemy. Au Siege de Stetin, Capitale de la Pomeranie, & deffenduë par les Suedois contre l'Electeur de Brandebourg, les Assiegés, sur la fin de l'année 1677. se sont servis de Grenades de bois, attachées à de grosses baguettes.

Grenadier est un Soldat armé d'un bon sabre,

bre, d'un fuzil qu'il porte en bandouillere, & muni d'une Gibeciere pleine de Grenades. Chaque Compagnie d'Infanterie a quatre ou cinq Grenadiers, que l'on en détache pour former une Compagnie particuliere de cinquante hommes, qui se postent à la teste d'un Bataillon. Chaque Compagnie du Regiment des Gardes a dix Grenadiers. Depuis peu le Roy a fait une Compagnie de deux cens Grenadiers à cheval, qui par ce moyen se rendent plus promptement dans les Occasions brusques, où l'on les commande. Ils combattent d'ordinaire à la teste des Mousquetaires du Roy, & ils ont fait des prodiges à la prise de Valenciennes.

Gros, est un petit Corps de Troupes. Il survint un Gros de soixante Maîtres, qui firent plier nostre garde de Cavalerie, & la renverserent.

Gueritte, est une espee de petite Tour, tantost de pierre, tantost de bois, qui est ordinairement située à la pointe d'un Bastion, pour loger une Sentinelle, qui veille sur le fossé, contre les sur-

prises. Quelques-uns appellent les Guerittes, des Echauguettes.

Guidon, est un Officier affecté à chaque compagnie de Gendarmes pour y porter l'Etendard, & le mot signifie aussi quelquefois l'Etendard même. Chaque Compagnie de Gendarmes a un Enseigne & un Guidon.

H

Halte, est une discontinuation de la marche des Troupes, soit pour les delasser, soit pour leur faire prendre le temps de quelque Action de Guerre. Faire halte, c'est s'arrêter.

Hautes-payes, sont les moindres & les plus bas Officiers de chaque Compagnie de Cavalerie, de Dragons & d'Infanterie, que l'on gratifie d'une solde extraordinaire, pour redoubler leurs soins, les rendre plus assidus à leurs Charges, & les obliger d'avoir l'œil sur la conduite & le service des Soldats, qui sont sous leur direction. Dans la Cavalerie, les

Sou-Brigadiers, sont qualifiés de Hautes-Payes. Les deux Sergens de chaque Compagnie de Dragons, & les Sergens, les Caporaux & les Anspesades de chaque Compagnie d'Infanterie, sont pris aussi pour Hautes-payes.

Hauteur ou Eminence.
Voyés Eminence.

Hauteur d'un Escadron ou
d'un Bataillon.

C'est le nombre des Hommes de la File. La hauteur de l'Escadron est toujours de trois hommes, & celle du Bataillon estoit autrefois de huit hommes, mais elle a esté reduitte à six, parce qu'on a remarqué que quand on commandoit quatre rangs pour faire feu, & qu'on faisoit tirer la moitié de cette hauteur, les premiers rangs estoient souvent blessés par les Serredemifiles, ce qui ne sçauroit presque arriver quand il n'y a que trois rangs qui tirent.

Haye. C'est une disposition des Soldats qui se rangent sur une Ligne droite, l'un à costé de l'autre. Se mettre en Haye. C'est se mettre sur un rang. Faire une double

Haye , c'est se mettre sur deux rangs l'un opposé à l'autre.

Border la Haye. C'est une maniere de tirer , lorsque des Mousquetaires attaqués par de la Cavalerie , n'ont point de Piquiers avec eux pour se fraiser , & arrester le choq des Chevaux , car alors , des trois rangs , ou des trois files , qui sont commandées pour faire feu sur la Cavalerie , le premier rang , ou la premiere file met un genouil à terre , le rang ou la file d'après , se panche pour tirer par dessus l'épaule des premiers , & les troisièmes tirent dans leur posture ordinaire. Dans cette situation , les premiers tirent dans les pieds des chevaux , les seconds , sans courir risque de blesser les premiers , tirent à la botte , ou au poitrail , & les troisièmes font feu sur les Cavaliers mesmes. Quelques uns disent improprement border la Haye , pour dire ranger en Haye.

Herisson , est une Barriere , faite d'une seule Poutre , armée de quantité de pointes de fer , & qui par son milieu est portée & balancée sur un Pivot , autour duquel elle tourne , selon les

nécessités d'ouvrir, & de fermer le passage.

Herse, ou Sarrazine, est une Porte à treillis ou barreaux, qui se met au dessus d'une Porte de Ville, & qui y est suspendue à une corde, qu'on lâche, pour se garantir de quelque surprise, & des effets du Petard. Voyés *Orgues*.

Hexagone, est une Figure, ou un Poligone, compris par six côtés égaux, qui forment six angles, qui sont aussi égaux, & qui sont capables, chacun d'un Bastion-regulier.

Hostel des Invalides, est un Edifice, superbe & commode, que le Roy a fait élever à l'extrémité du Fauxbourg Saint Germain; comme un celebre Monuiment de sa Charité & de sa magnificence, pour loger & faire subsister les gens de Guerre, estropiés dans le Service. Voyés *Invalides*.

Hutte. Voyés *Baraque*.

I

Ichnographie, ou Plan,
Plan. Voyés.

Infanterie, est le Corps des Soldats qui combattent à pied, & qui sont quelquefois distribués en Compagnies Franches, & le plus souvent en Corps de Regiment. Le Regiment des Gardes Françoises tient la droite, & marche le premier de tous. Le Regiment des Gardes Suisses le suit immédiatement, mais quand le Regiment des Gardes Françoises ne s'y rencontre pas, les Gardes Suisses sont précédées par le plus ancien des Regimens François qui s'y rencontre. Ensuite, le pas sur le reste de l'Infanterie, & les prerogatives d'honneur & de commandement, appartiennent aux six Vieux Corps, c'est ainsi qu'on nomme les six Regimens de la plus ancienne Creation, dont voicy les noms, selon le rang qu'ils prennent l'un sur l'autre. Picardie, Piemont, Champagne, Navarre, Normandie & la

Marine. Après ceux-là marchent les six petits vieux Corps, ou les six petits Vieux Regimens; appellés ainsi, parce que le temps de leur Creation a suivy le temps de la Creation des six Vieux Corps. Ils n'ont point de noms fixés, & prennent celui des Colonels qui les commandent: Car les Regimens d'Infanterie sont commandés par des Colonels, & les Regimens de Cavalerie par des Mestres de Camp. On a donné quelquefois, par une licence de Gens de Guerre, le nom de Bastards aux six Regimens d'Infanterie, qui selon leur ancienneté prenoient immédiatement le rang après les six Petits Vieux, mais ce mot a esté rejeté. Le Roy, par un Reglement donné à Chambord, le 28. Septembre 1669. ordonne que les Officiers d'Infanterie qui se trouveront en Garnison dans une Ville, ou Place fermée, avec des Officiers de Cavalerie, commanderont préferablement, & à l'exclusion des Officiers de Cavalerie. Par un autre Reglement donné à Versailles, le 10. Mars 1673. le Roy ordonne que si un Brigadier d'Infanterie, & un Brigadier de Ca-

valerie se trouvent ensemble avec Lettre de service dans une Place fermée, celui d'Infanterie cōmandera prefièrement à celui de Cavalerie, & fi c'est à la Campagne, ou dans un lieu ouvert, le Brigadier de Cavalerie commandera auffi prefièrement à celui d'Infanterie: Voyés *Brigadier*.

Ingenieur, est un Homme intelligent dans l'Art de tracer toutes sortes de Forts & d'Ouvrages, & capable de reconnoître les defaux des Places de Guerre, d'y remedier, & de faciliter l'attaque & la deffense de toutes sortes de Postes. Les qualitez d'un parfait Ingenieur, qui font d'un détail tres-difficile, feroient exactement definies, si on figuroit toutes celles de M. de Vauban, Marefchal des Camps & Armées du Roy, & Gouverneur de la Citadelle de l'Isle.

Infulter, est attaquer hautement un Poste, y venant à decouvert pour se mêler à coups de main, fans se vouloir servir des Tranchées, de la Sappe, & des droites Attaques qui se font par les formes, en gagnant le Terrain pied à

pied. On insulte ordinairement la Contrescarpe, pour ne pas donner loisir à l'Ennemy de faire jouer les Fougasses ou Fourneaux, qu'il y peut avoir preparez. Dans ces sortes d'Attaques il faut commander des Grenadiers à la teste des Troupes, & avoir des Travailleurs tous prests pour faire un Logement, & se conserver dans le Poste insulté. L'année 1673. après sept jours de Tranchée ouverte devant Mastric, le Roy fit insulter la Contrescarpe sur les onze heures du soir, au signal d'une décharge generale de toutes nos Batteries : M. le Duc de Montmouth, Lieutenant General, étoit de jour, & M. le Comte de Montal Maréchal de Camp, aussi de jour. Ils insulterent la Contrescarpe avec tant de vigueur, qu'elle fut emportée avec une Demy-Lune, qui y estoit opposée, mais l'Ennemy reprit la Demy-Lune le lendemain, & la reperdit le mesme jour : M. le Marquis de Monbron, aujourd'huy Gouverneur d'Arras, y ayant assuré un Logement, après un sanglant combat, où M. le Marquis d'Artagnan fut tué à la teste des Mousquetaires.

du Roy. La Contrescarpe de Valenciennes fut insultée l'année 1677. avec un succès si extraordinaire, que la Ville mesme fut emportée.

Invalide, est un Homme de Guerre, estropié dans les Ocasions glorieuses, qui l'ont rendu incapable du service. Le Roy, par un Reglement du 9. Septembre, 1660. ordonne à tous les Soldats estropiez, qui se trouveront dans sa bonne Ville de Paris, de se rendre dans les Places Frontieres de Picardie, de Champagne, & des Evêchez de Mets, Toul & Verdun, où sa Majesté entend qu'ils soient entretenus, & fassent partie des Mortepayes, qui y tiennent Garnison. Mais depuis ce temps-là, la Pieté & la Magnificence du Roy ont esté plus loin. Voyés *Hostel*.

Investir une Place. C'est se saisir de ses avenues, & distribuer des Troupes dans les Postes principaux, en attendant l'Artillerie & le reste de l'Armée, pour former le siege. L'année 1673. M. le Comte de Lorges, aujourd'huy Maréchal de France, & M. le Comte de

Montal , investirent Mastric , cinq jours avant que l'on commençast la Circonvallation.

Jour Estre de jour. C'est commander des Troupes , ou les Attaques d'un siege , en qualité d'Officier General , pendant l'espace de 24. heures , & partager ce Commandement d'un jour à un autre avec d'autres Officiers Generaux , qui se relevent tour à tour. S'il y a plusieurs Generaux dans une Armée , ou plusieurs Lieutenans Generaux , plusieurs Maréchaux de Camp , plusieurs Brigadiers , & plusieurs Aides de Camp , chacun est de jour , selon son rang. Ainsi à l'ouverture de la Tranchée de Besançon , l'année 1674. M. le Duc de la Feuilleade , aujourd'huy Maréchal de France , estoit de jour , en qualité de Lieutenant General , & dans le mesme temps M. le Chevalier de Lorraine , Maréchal de Camp , M. le Marquis de Boquemard , Brigadier , & M. le Marquis d'Arfy , Aide de Camp , estoient aussi de jour , & monterent tous ensemble la Garde de la Tranchée. Au bout de vingt-quatre heures , ils furent relevés par les au-

tres Officiers Generaux, qui estoient de jour.

Journée. Ce terme se prend pour Bataille, ou Combat. Ainsi l'on dit, la Journée de Mont-Cassel, gagnée par Monsieur Frere unique du Roy, l'année 1677.

Juge. Les Regimens Suisses ont un Juge par Compagnie, & un grand Juge par Regiment. Ils appellent le Juge *Richter*, & le grand Juge *Obster Richter*. Le Juge a l'œil sur les petits desordres ou legeres fautes des Soldats de sa Compagnie, & en fait voir les plaintes & le procès Verbal au Capitaine. Que si le crime est grand, les petits Juges portent la plainte à *Obster Richter*, qui la porte aussi au Colonel, pour instruire le procès du Coupable.

L

Lanspesade. Voyés *Anspesade*.

Lieutenant General, est un Officier considerable qui tient le second rang après.

le General de l'Armée, & qui dans une Bataille commande une des Lignes ou des Ailes; dans la marche des Troupes un Détachement, ou un Camp volant; dans un siege un Quartier, & quand il est de jour, une des Attaques.

Lieutenant General de l'Artillerie, est un Officier de l'Artillerie, qui en l'absence du Grand Maître, a le soin de choisir les Postes propres à dresser des Batteries, & qui commande tout ce qui regarde le service du Canon, & des feux d'Artifice.

Lieutenant de Roy, est le second Officier d'une Place de Guerre, qui joint ses soins à ceux du Gouverneur, & qui en son absence est le premier Commandant.

Lieutenant Colonel de Cavalerie, est le premier Capitaine d'un Regiment de Cavalerie Etrangere, car nous n'avons point de Lieutenant Colonel dans nostre Cavalerie, & sa Charge y est suppléée par celle du Major. Chaque Regiment de Dragons a un Lieutenant Colonel.

Lieutenant Colonel d'un Regiment d'Infanterie, est le second Officier du

Regiment, qui le commande en l'absence du Colonel, & qui dans un Combat prend son Poste à la gauche du Colonel, & se met à la teste des Capitaines. Par une Ordonnance faite à Fontainebleau, le premier Decembre 1661. le Roy veut qu'en cas de Concurrence, les Capitaines des Vieux Corps obeïssent à un Lieutenant Colonel d'un autre Corps. Mais par une Ordonnance du 27. Mars 1664. les Lieutenans Colonels d'Infanterie doivent obeïr aux Capitaines du Regiment des Gardes, comme ces mesmes Capitaines doivent obeïr aux Colonels des autres Corps.

Lieutenant de Cavalerie, est un Officier créé par le Roy, & non par le Capitaine, dans chaque Compagnie de Cavalerie, pour la commander en l'absence du Capitaine. Les Lieutenans sont comme les surveillans des Maréchaux des Logis, & des Brigadiers, qui sont de la nomination du Capitaine.

Lieutenant d'Infanterie, est un Officier que le Roy crée dans chaque Compagnie, pour y tenir le second rang, & la commander en l'absence

DE L'HOMME D'EPE'E. 159

du Capitaine. Dans cette Occasion il a son Poste à la teste , mais si le Capitaine s'y rencontre , & que la Compagnie marche , le Poste du Lieutenant est vers le Serrefile , pour arrêter , & faire ferrer les Traineurs, c'est à dire , les Soldats qui quittent leur rang , pour demeurer derriere. Dans un Bataillon , le Poste du Lieutenant est à la teste d'une Division de Mousquetaires.

Lieutenant de la Colonelle , est le second Officier de la Compagnie Colonelle de chaque Regiment d'Infanterie. Le Lieutenant de la Colonelle du Regiment des Gardes Françoises , jouit de la Commission de Capitaine , & tient rang du jour & date de sa Commission. Tous les autres Lieutenans des Compagnies Colonnelles des Regimens d'Infanterie , soit qu'ils ayent Commission , ou non , tiennent rang de derniers Capitaines , soit dans le Corps où ils sont , soit à l'égard des autres Regimens d'Infanterie. Ce qui fut réglé par une Ordonnance du Roy , donnée à saint Germain , le 27. Fevrier 1670.

Lieutenant Reformé. Voyés Reformé.

Lieutenant en Second. Voyés Second.

Ligne. Ce mot qui signifie en Geometrie une longueur sans largeur, est pris en plusieurs sens dans l'Art Militaire.

Ligne est la disposition d'une Armée qui est rangée en Bataille, & qui fait un front étendu sur la longueur d'une Ligne droite, autant que le Terrain le peut permettre, afin que par cette sorte de situation, ses differens Corps de Cavalerie & d'Infanterie ne puissent estre couppés ny chargés en flanc par l'Ennemy. D'ordinaire les Armées Othomanes se rangent sur une Ligne courbe, parce qu'estant fort nombreuses, elles peuvent facilement envelopper l'Ennemy par les Cornes de cette espece de Croissant. Nos Armées se mettent ordinairement sur trois Lignes, dont la premiere s'appelle Avant-garde, la seconde Corps de Bataille, & la troisième, qui est toujours la plus foible, se nomme Corps de reserve, ou Arriere-garde. Chacune est disposée de telle sorte, que ses Aîles ou ses Extrémités sont toujours composées d'Escadrons, qui sont quelquefois soutenus dans leurs intervalles par des Pelotons

lottons d'Infanterie , comme M. le Vicomte de Turenne le pratiqua fort utilement l'année 1674. à la Bataille de Zintzein. Les Bataillons sont au milieu de chaque Ligne , & quelquefois ils y sont entremêlés parmy des Escadrons , lorsque l'Armée est forte en Cavalerie. Le Terrain qui dans chaque Ligne separe ces differens Corps l'un de l'autre , est égal au front qui est occupé par chacun de ces mêmes Corps , afin de faciliter leurs Mouvements , & aller à la charge sans confusion. Mais les intervalles qui sont entre chaque Bataillon & chaque Escadron de la seconde Ligne , doivent répondre directement au Terrain qui est occupé par les Escadrons & par les Bataillons de la premiere Ligne , afin que si cette premiere Ligne vient à estre rompuë & à plier , elle ne se renverse pas sur les Corps de la seconde , & trouve un Terrain propre à se rallier. Pour cette même raison on laisse environ cent cinquante pas de distance entre la premiere & la seconde Ligne , & le double de ce Terrain entre la seconde Ligne & la troisième. Le Poste du General est au Corps de Bataille.

ou au Corps de Reserve, afin d'estre en état d'envoyer les Troupes à la charge, selon les necessitez de les faire soutenir les unes les autres. Les Lieutenans Generaux & les Maréchaux de Camp agissent par tout, & particulièrement sur les Aîles de la premiere Ligne. A la Bataille de Zintzein, le Duc de Lorraine & le Comte de Caprara avoient mis leur Armée sur deux Lignes, pour faire un grand Front, & tâcher d'enfermer les Aîles de l'Armée commandée par M. le Vicomte de Turenne, qui forma trois Lignes, & ne laissa pas de battre l'Ennemy. A la Bataille de Mont-Cassel, Monsieur, Frere unique du Roy, mit son Armée sur trois Lignes. Voyés *Cinquain*, *Sixain*, & *Peloton*.

Ligne, en matiere de Fortification, se prend en plusieurs sens. Si on travaille à faire un Plan sur le papier, le mot signifie un Trait tiré d'un point à un autre. Et sur le Terrain, il est pris quelquefois pour un Fossé bordé de son Parapet, & quelquefois pour un arrangement de Gabions ou de sacs à terre, qui s'étendent en longueur sur

le Terrain, pour s'épauler ou se couvrir contre le feu de l'Ennemy. Quand la Tranchée fut poussée à trente pas du Glacis, nous tirâmes deux Lignes, l'une à droit, l'autre à gauche, pour servir de Places d'Armes.

Ligne de Deffense est une Ligne qui représente le tir ou le cours de la balle des Armes à feu, & particulièrement du Mousquet, selon la situation où il doit estre, pour deffendre la Face du Bastion. Cette Ligne se distingue en *Fichante* & en *Razante*.

Ligne de Deffense Fichante est une Ligne tirée de l'Angle de la Courtine jusqu'à l'Angle flanqué du Bastion opposé, sans toucher la Face du même Bastion. Il n'y a jamais de Ligne Fichante, qu'il n'y en ait aussi une Razante; & la Deffense Fichante suppose un second Flanc, c'est à dire, une partie de la Courtine, d'où les mousquetades peuvent ficher & porter dans la Face du Bastion opposé. Elle doit estre de la portée du mousquet, qui est ordinairement de 120. toises. Voyés *Flanc oblique*, & *Mousquet*.

Ligne de Deffense Razante, ou *Flanquante*, est une Ligne, qui estant

tirée d'un certain point de la Courtine, va razer la Face du Bastion opposé. Ce point de la Courtine, d'où cette Ligne est tirée, est l'Angle même de la Courtine, quand il n'y a point de second Flanc, & en ce cas elle doit estre de 120. toises, & n'est point accompagnée d'une Ligne Fichante; ce qui est la bonne construction. Mais s'il y a un second Flanc, le point d'où la Razante est tirée, se rencontre dans l'endroit de la Courtine d'où l'on commence à découvrir la Face opposée, & alors la Razante est au dessous de 120. toises. Voyés *Flanc oblique*, & *Mousquet*.

Lignes d'Approches. Voyés Approches & Tranchée.

Lignes de Circonvallation & de Contrevalation. Voyés Circonvallation, & Contrevalation.

Logement d'un Homme de Guerre, & Logement d'une Attaque.

Logement d'un Homme de Guerre est la place qu'il occupe chez le Bourgeois, ou dans des Cazernes, des Baraques, des Huttes, & des Tentes. Dans le Campement des Troupes, le

Terrain pour le logement d'une Compagnie de cent Maîtres aura 70. pieds de front, & 200. pieds de hauteur. Et pour le logement d'une Compagnie de cent Fantassins, il faut un Terrain qui ait 55. pieds de front, & 200. pieds de profondeur. Voyés *Place*.

Logement d'une Attaque est un Travail que l'on fait dans un Poste dangereux, pendant les approches d'une Place, comme sur un Chemin-couvert, sur les terres des Dehors, sur une breche, dans le fond du Fossé, & par tout où il est besoin de se couvrir contre le feu de l'Ennemy, soit par des hauteurs de terres, des bariques & des gabions remplis de terre, par des sacs à terre, des palissades, des balots de laine, des fascines, des mantelets, & generallyment par tout ce qui peut assurer & couvrir des Soldats dans un Terrain qu'ils veulent conserver après l'avoir gagné. L'année 1672. la Ville d'Arnheim fut à peine investie; que M. le Duc de Vendôme, suivy de M. le Chevalier son frere, se mit à la Teste de cinq cens hommes, & alla à découvert faire un Logement sur le Glacis. Il mit ce Poste en deffense, &

y fut visité par M. le Vicomte de Turenne qui luy avoit ordonné ce Travail: La même année, M. le Vicomte de Turenne ayant attaqué Nimegue, trouva de grands obstacles à faire un petit Logement à la pointe d'une Demy-Lune qui estoit de sable mouvant, parce que pour empêcher l'éboulement du sable, il falloit affermir le Logement avec des planches par dessous & à côté. D'ordinaire on arbore un Drapeau sur le Logement aussi-tost qu'il est en deffense. Ce Logement est battu du Canon de l'Ennemy, de sorte qu'il faudra l'abandonner. Nous fîmes un Logement sur le Chemin-couvert avec des gabions remplis de terre, & des Madriers dessus, qui formoient une Galerie. Ce Logement n'a pas assez de front, & n'est pas assés étendu sur la gauche. Un Fourneau a fait sauter ce Logement.

Lumiere ^{des Pieces d'Artillerie, des Armes à feu, & de la plupart des Artifices.}
C'est le trou par où l'on y donne feu.

Lunettes ^{sont des Enveloppes, qui se font}

DE L'HOMME D'EPE'E. 167
dans le Fossé, au devant de la Courti-
ne. Elles sont composées de deux Fa-
ces qui composent un Angle rentrant,
& se construisent ordinairement dans
les Fossés pleins d'eau, pour y faire
l'effet d'une Fausse-braye, & en dis-
puter le passage. Leur Terreplain est
un peu élevé au dessus du niveau de
l'eau, & n'a que douze pieds de lar-
geur, avec un Parapet large de trois
toises, qui regne au dessus. Ce qui
fait cinq toises, pour la largeur de tou-
te la Lunette.

Mi.

Madrier est une grosse plan-
che, dont on cou-
vre ordinairement la bouche du Pe-
tard, après qu'il est chargé, & qui
s'applique avec le Petard contre les
Portes, ou autres endroits que l'on
veut briser. Il y a des Madriers qui
sont faits avec des planches plus lon-
gues que les Madriers des Petards, &
qui sont revêtus de fer blanc & char-
gés de terre, contre les feux d'artifi-
ce. Les Travailleurs les mettent sur
les Sappes & sur les Logemens où il

est besoin de se couvrir par en haut. Dans ces Occasions on se sert quelquefois de Clayes , au lieu de Madriers. Voyés *Clayes*.

Major, est un Officier considerable , qui a autant de differentes prerogatives attachées à sa Charge , qu'il y a de differentes sortes de Majors dans le service. Car il y a Major General d'une Armée , Major de chacune des Brigades de l'Armée , soit de Cavalerie , soit d'Infanterie , Major d'un Regiment de Cavalerie , Major d'un Regiment d'Infanterie , & Major d'une-Place de Guerre. Les quatre Compagnies des Gardes du Corps ont aussi un Major , pour toutes quatre.

Major General de l'Armée , est un Officier qui concerte & résout chaque jour avec les autres Majors de l'Armée , les Troupes qui doivent monter les Gardes , celles qui doivent aller en party , composer les détachemens , ou escorter les Convois.

Major de Brigade de l'Armée , soit de la Cavalerie , soit de l'Infanterie , est un Officier qui reçoit l'ordre & le mot du Major General , & qui le donne

donne aux Majors de chaque Regiment. Voyés *Brigade*.

Major d'un Regiment de Cavalerie, est ordinairement le premier Capitaine du Regiment. Ce qui a esté réglé par une Ordonnance du Roy, datée du 8. Avril 1672. Il commande le Regiment en l'absence du Mestre de Camp. Voyés *Lieutenant Colonel*.

Major, ou Sergent Major d'un Regiment d'Infanterie, est un Officier, qui ne peut posséder d'autre Charge que celle-là, dans le Regiment, par une Ordonnance de 1670. Mais les Majors qui estoient Capitaines dans un Corps, & qui ont opté, & s'en sont demis, selon le Reglement du Roy, pour se conserver la Charge de Major, y tiennent rang de Capitaines, & commandent à tous les Capitaines qui ont esté receus après eux. Un de ses soins principaux est de former le Bataillon de son Regiment, & de luy faire faire l'Exercice, de le rallier, s'il plie dans un Combat, & d'en avoir soin pendant la Marche & le Campement. C'est le seul des Officiers du Corps qui est à cheval, pendant un Combat, pour

faire plus facilement le détail du service.

Major d'une Place de Guerre, est le troisième Officier qui y commande, & qui tient rang après le Lieutenant de Roy. Il doit estre intelligent dans les Fortifications, & son soin s'étend en particulier, sur la Garde, sur les Rondes, la Patrouille & les Sentinelles. Par une Ordonnance du 25. Juillet 1665. le Roy veut que dans tous les Conseils de Guerre, assemblés pour le Jugement des Soldats criminels, les Majors des Places donnent des Conclusions, preferablement & à l'exclusion des Majors des Regimens, qui se trouveront dans les mesmes Places.

Major des quatre Compagnies des Gardes du Corps. C'est un Officier considerable,, qui est receu Lieutenant dans les mesmes Compagnies, & qui a le droit d'ancienneté sur les Lieutenans receus après luy.

Etat Major Voyés Etat.

Maître, est le nom que l'on donne à chaque Cavalier. Cette Compagnie est de quarante Maîtres. Ce Lieutenant

DE L'HOMME D'EPE'E 169
commandoit un Party de vingt Maî-
tres.

Manche d'un Bataillon. Ce mot signifioit autrefois un petit Corps de 40. ou de 60. Mousquetaires, qui, selon les anciens Ordres des Bataillons, estoient tirés du Corps d'un Bataillon, & mis en deux files sur chacune des Encogures, ou des Angles des mêmes Bataillons. De sorte qu'un Bataillon avoit quatre Manches, & chaque Manche estoit couverte & deffenduë par un Peloton, chaque Peloton de 64. ou de 81. hommes, rangés en quarré. Aujourd'huy le mot de Manche signifie les Ailes d'un Bataillon, qui sont composées de Mousquetaires, le Centre estant de Piquiers : Si bien qu'il y a Manche de main droite, & Manche de main gauche, chacune desquelles se divise en Demy-Manche, en Quarts de Manche, & en Demy-quarts de Manche. Vn Bataillon peut defiler par Manches, par Demy-Manches, & par toutes ces autres divisions.

Mantelets, sont de grosses planches
P ij

portées debout sur des rouës, & revêtues ordinairement de fer blanc, que les Travailleurs d'un Siege font rouler devant eux, pour se couvrir contre l'Ennemy. Il y a des Mantelets doubles & renforcés, c'est à dire, des planches qui font un Angle, & qui sont mises quarrément pour faire deux Faces, & couvrir de front & de flanc. Les Mantelets doivent avoir cinq pieds de hauteur, & trois de largeur. Leur épaisseur est quelquefois de deux ou trois planches, attachées l'une à l'autre par des bandes de fer.

Maréchal de Căp,

est un Officier General, dont le rang & la fonction suivent immédiatement la Charge de Lieutenant General, & s'étendent pendant la marche de l'Armée à prendre les devans, pour assurer la route, & regler le Campement & le Logement des Troupes. Si on fait deux Attaques au Siege d'une Place, & qu'il ne s'y rencontre qu'un Lieutenant General, le Maréchal de Camp commande l'Attaque gauche.

Maréchal de Bataille, estoit un Of-

ficier dont la Charge est aujourd'huy supprimée , à l'exception de celle qui est dans le Regiment des Gardes , encore ne s'exerce-t'elle pas , mais parce qu'elle a esté créée en titre d'Office , on en donne les appointemens & le titre à M. des Fougerais , qui est un homme de merite. Les Maréchaux de Camp , & les Majors Generaux font la Charge du Maréchal de Bataille. Il indiquoit aux Maréchaux des Logis , les Postes où il falloit mettre les Corps de Garde d'un Campement. Il concertoit avec le Maréchal de Camp qui estoit de jour , l'ordre de la marche de l'Armée , & avoit soin de ranger une Armée en Bataille , lorsque l'occasion s'en presentoit.

Maréchal des Logis , est un Officier dont le soin principal s'étend sur les Logemens des gens de Guerre. Il y a le Maréchal General d'une Armée. Dans la Cavalerie , il y a un Maréchal des Logis par Compagnie , & dans l'Infanterie il y en a un par Regiment. Chaque Compagnie des Gendarmes a deux Maréchaux des Logis. Chaque Compagnie de Chevaulegers d'Ordonnance en a aussi.

deux, & chaque Compagnie des Mousquetaires du Roy en a six.

Merlon, est la partie du Parapet comprise entre les deux Embrazures d'une Batterie. Ordinairement la longueur du Merlon est de neuf pieds du costé des Pièces, & de six pieds du costé de la Campagne. Sa hauteur est aussi de six pieds, & son épaisseur de dix-huit.

Mestre de Camp

General, est le second Officier General de tous les Regimens de la Cavalerie Legere, & qui en l'absence du Colonel General en a l'autorité principale. Il a un Regiment qui luy est affecté, & qui est le second de la Cavalerie, marchant immédiatement après le Regiment Colonel. M. le Marquis de la Cardonniere a esté pourveu de cette Charge, vacante par la mort de M. le Marquis de Renel, arrivée au Siege de Cambray, l'année 1677.

Mestre de Camp,

est le Chef d'un Regiment de Cavalerie, qui commande à tous les Capi-

taines , & marche à leur teste , le jour d'un Combat. Cé n'est que depuis peu que le mot de Mestre de Camp est affecté à la Cavalerie, & qu'on le distingue du Colonel, qui est aujourd'huy le Chef d'un Regiment d'Infanterie. Voyés *Colonel*.

Mine, est une ouverture dans le mur ou dans les terres, qui se continuë en façon de canal, ou d'allée, large environ de quatre pieds en quarré. Ce Canal se conduit par Branches, Rameaux, ou Retours. Au bout de ce chemin, c'est à dire, sous l'endroit qu'on veut enlever, on fait un Fourneau, ou la Chambre de la Mine. Plus elle avance dans les terres, plus elle est sujette à estre eventée par l'Ennemy; de sorte qu'il est bon de ne la pousser guere avant, & d'en faire une seconde sous l'effet de la premiere. L'on fait souvent deux ou trois Conduits, à costé les uns des autres, afin que si l'un est eventé, les autres y suppléent. Au second Siege de Dole, en 1674. les Ennemis firent des efforts extraordinaires, pour s'opposer au travail de nostre Mineur. Après avoir eventé ce

travail par une Contremine, & contrainst le Mineur de s'enfuir, ils voulurent empêcher qui ne s'attachât une seconde fois au Bastion, & jetterent le long de la Face une infinité de grenades, de bûches, & de fascines gouderonnées, & enflammées. Ce qui donna lieu de signaler l'intrepidité de M. le Chevalier de Lorraine, qui se jetta parmy ces flâmes pour les éteindre, & anima si bien nos Soldats, que la plupart puisoient de l'eau dans leurs Chapeaux, pour en venir à bout, & favoriser le Mineur. Et ce fut là que les Ennemis s'aviserent d'une chose nouyë, pour sçavoir si nous commençons une autre Mine. Ils firent descendre au bout d'une chaîne, le long de la Face du Bastion, une Caisse, ou longue boüette de planches, revêtuë de fer blanc, & d'une capacité à tenir un homme, qui en effet y estoit enfermé, & qui regardant par une Ouverture menagée au fond de la Caisse, reconnut le Travail, & s'estant fait remonter, malgré le feu de nos Mousquetaires, apprit aux Ennemis le mauvais état du Bastion, & les obligea à capituler. Voyés *Four-*

Mineurs, sont des gens destinés au Travail des Mines, & qui forment une Compagnie, commandée par un Capitaine dans le Regiment des Fuziliers. Ce Regiment est entretenu pour le service de l'Artillerie. Quand un Mineur travaille, il est couvert d'un Capot en forme de Capuchon, pour deffendre ses yeux de l'éboulement des Terres.

Moineau. Quelques-uns ont donné ce nom à un petit Bastion plat, élevé devant une Courtine excessivement longue, & terminée à l'ordinaire par deux autres Bastions, qui estant hors de portée, ont besoin d'estre deffendus par ce Bastion plat. Quelquefois il est attaché à la Courtine, quelquefois il en est séparé par un Fossé.

Monter, est passer d'une moindre Charge à une plus grande. Ce Cornette est monté à la Lieutenance de sa Compagnie. Cet Officier est monté d'Enseigne à Lieutenant, & de Lieutenant à Capitaine. Mon Ancienneté m'a fait monter de la dernière Compagnie

du Bataillon à la premiere, & je me suis conservé mon rang.

Mont-pagnotte, ou Poste des Invulnérables. C'est une hauteur que l'on choisit hors de la portée du canon d'une Place assiégée, & où se viennent placer les Curieux du Camp, qui veulent voir sans danger le feu des Attaques, & l'état du Siege.

Montre. Ce mot signifie également la Reveuë d'un Corps de Troupes, & la solde qu'on luy paye sur le pied des hommes de la Reveuë, & qu'on luy fournit quelquefois sans faire de Reveuë : Autrefois, on faisoit montre de mois en mois, mais comme on vit le mauvais menage des Soldats, qui touchoient beaucoup d'argent à la fois, & le dissipoient aussi tout d'un coup, puis languissoient le reste du mois, le Roy voulut remedier à ce desordre, & trouva à propos de leur donner moins d'argent à la fois, & de leur en faire toucher plus souvent : Ainsi les Montres furent moins frequentes, & sa Majesté ordonna en 1668. que les Soldats seroient payés tous les dix

jours, par forme de prest, & par avance; & que pendant la Campagne suivante, chaque Fantassin auroit dix sols, tous les dix jours, outre le pain de munition, & la chaussure; & chaque Cavalier vingt sols tous les dix jours, avec les mesmes avantages. Voyés *Prest*.

Morte-payes, sont des Troupes entretenues pour la garde ordinaire d'une Place de Guerre. Le Roy par une Ordonnance du 25. Juillet 1665. veut que les Troupes d'Infanterie de ses Armées, qui sont en Garnison dans des Citadelles ou Places de Guerre, dans lesquelles il se trouve des Troupes de Garnison ordinaire, ou Morte-payes entretenues, ayent la droite sur ces Morte-payes, & Troupes de Garnison ordinaire, & le choix des Logemens à leur exclusion. Autrefois les Soldats estropiés faisoient partie des Morte payes d'une Garnison. Voyés *Invalides*.

Mortier, est un gros Canon court, propre à jeter des Bombes, des Carcasses, ou des Pierres & des cailloux. Il est mon-

té sur un affust porté par des rouës fort basses. Nostre Travail estoit continuellement insulté par 26. Mortiers, qui ne cessoient de vomir des bombes & des cailloux. Les mortiers à pierre, chargés de paniers pleins de cailloux, servirent si utilement au Siege de la Citadelle de Cambray, en 1677. que le Gouverneur & l'Intendant Espagnols, pour se mettre à couvert de cette gresle de cailloux, furent obligés de faire porter leurs lits dans les Cazemattes.

Mot, est une parole de signal, & de discernement, qui se donne chaque soir dans une Armée, par le General, & dans une Place par le Gouverneur, ou par le principal Commandant, pour s'asseurer contre les surprises, & empescher l'Ennemy, ou un traître, d'aller & de venir pour des communications dangereuses. Lorsque le Gouverneur d'une Place, le Lieutenant de Roy, ou le Major font leurs Rondes, l'Officier principal qui commande dans chaque Corps de Garde, les doit venir recevoir, & leur porter l'Ordre, & le mot. Ce que le Roy a réglé par une

Ordonnance du 29. Mars 1663. Par deux Ordonnances du Roy, l'une de 1664. & l'autre de 1665. les Commandans des Citadelles & des Châteaux sont obligés d'envoyer prendre l'Ordre & le Mot chaque jour, de l'Officier commandant dans la Ville à laquelle la Citadelle, le Château, ou le Fort est attaché.

Mousquet est une Arme à feu, la plus commode & la plus fréquente de toutes celles qui servent à la Guerre, & destinée pour les deux tiers des hommes de chaque Compagnie d'Infanterie, l'autre tiers étant armé de piques. Le Roy, par une Ordonnance du 16. Novembre 1666. regla le calibre du Mousquet, & par une autre Ordonnance du 6. Fevrier 1670. il en prescrivit la longueur, voulant qu'il ne s'en portât plus qui soient de moindre & de plus petit calibre de balle de plomb, que de vingt à la livre, pour empêcher qu'il ne se trouve des calibres plus petits que le plomb qu'on distribue aux Soldats, & qu'ainsi ces Mousquets ne fussent inutiles. Et pour la longueur, sa Majesté veut qu'elle

soit de trois pieds, huit pouces, depuis la lumière du Bassinet jusqu'à l'extrémité du canon ; & tous du calibre, au moins, de vingt balles à la livre. La longueur de la Ligne de Dessenfè est limitée dans la Fortification par la portée ordinaire du Mousquet, qui est à peu près de 120. toises, & presque toute l'Architecture Militaire roule sur cette mesure, pour la longueur de la Dessenfè, comme la même Architecture roule sur l'effet du Canon pour l'épaisseur des Remparts & des Parapets : Ainsi une Place est deffectueuse lors qu'entre les parties flanquantes & les flanquées, la distance excède la portée du Mousquet. On a souvent agité si la Dessenfè qui vient de cette arme à feu, n'a pas des avantages considérables sur la Dessenfè qui vient du Canon. Car il est certain qu'un grand nombre de Soldats peuvent estre armés en même temps d'un nombre proportionné de Mousquets qui font feu sans relâche & avec beaucoup moins de frais & moins d'embarras que le Canon, & même avec plus de certitude. Mais la deffense du Canon a aussi ses avantages, & quand il est chargé à Cartouche, &

DE L'HOMME D'EPE'E. 181
que sept ou huit Pieces chargées de
menuë ferraille sont logées dans des
Flancs, & tirées à propos, elles font
beaucoup plus d'exécution qu'une grê-
le de Mousquetades. Cependant la Li-
gne de Dessenfe est établie sur la Por-
tée du Mousquet.

Mousquetaires. ^{Cô-}
^{pa-}
gnies des Mousquetaires du Roy. Ce
sont deux Compagnies tres- celebres,
qui selon les Occasions combattent à
pied ou à cheval. Le Roy est Capi-
taine de toutes les deux, & le Com-
mandant particulier de chacune prend
le titre de Capitaine-Lieutenant. Elles
sont distinguées en Premiere Compa-
gnie, ou Compagnie des Mousquetai-
res Gris, & celle-là est commandée
par M. le Chevalier de Fourbin; Et
en seconde Compagnie, ou Compa-
gnie des Mousquetaires Noirs, qui est
commandée par M. le Marquis de
Jauvelle. Par une Ordonnance du
15. Octobre 1665. le Roy envoyant
des Troupes au secours des Hollan-
dois, voulut que les Capitaines-Lieu-
tenans de ces deux Compagnies fussent
considérés comme Mestres de Camp

de Cavalerie, & qu'ils en prissent le rang du jour & datte de leurs Commissions. Que si les mêmes Capitaines se rencontroient avec de l'Infanterie, sa Majesté vouloit qu'elles fussent considérées chacune comme un Regiment d'Infanterie, & qu'elles prissent rang toutes deux du jour que la Première Compagnie a esté mise sur pied, & ordonnoit que les Capitaines-Lieutenans tinssent rang de Colonels d'Infanterie. Mais par une Ordonnance du 15. Décembre 1665. sa Majesté veut aussi que les Mousquetaires tiennent rang de Gendarmes, & qu'estant réputés du Corps de la Gendarmerie, ils marchent après les Gendarmes Ecois. Voyés *Rang*.

Mouvemens ^{d'une Armée.} Ce sont les changemens de Poste que fait une Armée, soit pour la commodité du Campement, soit pour engager l'Ennemy au Combat, ou bien enfin pour l'éviter. Les Mouvemens qui se font en présence d'une Armée Ennemie, demandent une prudence consommée & une parfaite connoissance du Terrain. M. le Maréchal de Crequy

DE L'HOMME D'EPE'E 183
quy s'y est signalé extraordinairement
pendant toute la Campagne de 1677.
& il ne pouvoit mieux terminer de si
grands Mouvements, qu'en s'attachant
devant Fribourg avec un succès qui a
surpris toute l'Allemagne.

N

Nettoyer, ou Enfiler. C'est
tirer sur toute la
longueur d'une Ligne droite. Voyés
Enfiler.

Nettoyer la Tranchée. C'est faire
plier la Garde de la Tranchée, &
mettre en fuite les Travailleurs, par
une vigoureuse Sortie de la Garnison,
qui raze en suite le Parapet, comble
la Ligne, & enclouë le Canon des
Assiegeans. M. le Comte de Chamilly,
assiégé dans Grave par les Hol-
landois, a plusieurs fois nettoyé leur
Tranchée.

Niveau de la Campagne, Rés
de Chaussée, super-
ficie Horizontale, ou parallele à l'Ho-
rizon. C'est une situation de Terrain
toute plate, & qui ne panche de part
ny d'autre. Les Talus & le declin d'un-

ne. Hauteur font le contraire du Niveau de Campagne.

O.

Octogone est une Figure, ou un Poligone, compris sous huit côtés égaux, qui forment huit Angles aussi égaux.

Officier. Ce mot pris en general, signifie un Homme de Guerre, qui a quelque autorité dans le Corps où il sert. Mais dans les Tronppes on le prend dans un sens plus rigoureux, & il signifie seulement ceux qui ont Brevet ou Commission du Roy: Ainsi le General, les Cornettes & les Enseignes renferment tous les divers degrés des Officiers de l'Armée; ce qui est au dessous de ceux-cy ne passe que pour bas Officiers.

Officier General est celuy dont l'autorité ne s'étend pas simplement sur une Compagnie ou sur un Regiment particulier, mais sur un Corps composé de plusieurs Regimens de Cavalerie ou d'Infanterie, qui tiennent la Campagne, ou qui sont en état d'agir.

Officier Subalterne. Voyés *Subalterne*.

Ordonnance.

d'Ordonnance. Voyés *Compagnie*.

Ordre de Bataille est une disposition des Bataillons & des Escadrons d'une Armée rangée sur une Ligne ou sur plusieurs, selon la nature du Terrain. Voyés *Cinquain* & *Sixain*.

Orgues. Ce sont de longues & de grosses pièces de bois détachées l'une de l'autre, & suspenduës par des cordes au dessus des Portes d'une Ville, afin qu'en cas de quelque Entreprise formée par l'Ennemy, on les puisse laisser tomber à plomb sur le passage, & le fermer, sans crainte qu'en mettant de travers un Chevalet ou quelque autre obstacle au deffoas, l'Ennemy puisse arrêter & tenir en l'air toute cette file de pièces de bois, comme cela peut arriver aux Herfes, parce que les pièces qui composent la Herse, sont assés blées l'une avec l'autre, & qu'estant arrêtée & suspenduë par un endroit, tout le reste s'arrête aussi : d'où vient que les Orgues sont preferables aux Herfes.

Orillon est une masse de terre revêtuë de muraille, que l'on avance sur l'Epaule des Bastions à Cazematte, pour couvrir le Canon qui est dans le Flanc retiré, & empêcher qu'il ne soit demonté par l'Assiegeant. Il y a des Orillons de figure ronde, & d'autres à peu près de figure quarrée, appellés Epaulemens.

Orthographe, ^{Por-}fil, ou Profil. Voyés *Porfil*.

Ouverture ^{de la Tranchée} est le commencement du Travail d'une Approche, & le premier remuëment des Terres, que fait l'Assiegeant pour aller à couvert au Corps d'une Place assiegée. Le General de l'Armée ne manque gueres de se trouver à l'Ouverture de la Tranchée, pour animer le Soldat & faire avancer le Travail. Le Roy & Monsieur virent ouvrir la Tranchée devant Orsoy, l'année 1672, Monsieur & M. le Duc d'Enguien furent presens à l'Ouverture de la Tranchée devant Besançon, l'année 1674. Voyés *Tranchée*.

Ouvrages Déta- chés, Pieces détachées, ou De-

hors. Voyés *Dehors*.

*Ouvrage à Corne. Voyés *Corne*.*

*Ouvrage à Couronne. Voyés *Cou-*
ronne.*

P

Paille. Faire aller les Soldats à la Paille. C'est permettre aux Soldats d'un Bataillon d'aller aux nécessités de la digestion, après avoir quitté leurs Armes sur leur Terrain, en sorte qu'au premier coup de Mousquet ou de Tambour, chacun vient reprendre son Poste & ses Armes.

Pain de munition

est une ration de pain que les Munitionnaires fournissent à chaque Soldat. Le Roy par une Ordonnance de 1651 a voulu que chaque pain de munition fût de vingt-quatre onces, cuit, rassis, entre bis & blanc.

Palissades sont des pieux ordinairement épais de huit à neuf pouces, & longs à

Q. 113

peu près de huit pieds, dont il y en a trois en terre. On les plante sur les ayenuës de tous les Postes qui peuvent estre emportés d'emblée, pour en assurer le Terrain contre les Surprises, & même contre les droites Attaques. Il y a des Palissades qu'on met à plomb sur le Terrain; quelques autres font un Angle & panchent un peu sur le Rés de Chaussée du côté de l'Ennemy, afin que s'il y vouloit jeter des cordages pour les renverser, les cordages n'ayent point de prise, & coulent sur cette pente. On met des Palissades sur la Berme au pied du Bastion; on en met à la Gorge des Demy - Lunes, & des autres Travaux avancés. On palissade aussi le fond du Fossé, & surtout, le Parapet du Chemin-couvert. Quelques-uns mettent les Palissades à trois pieds de ce Parapet, tirant vers la Campagne: mais depuis quelque temps on les plante dans le milieu du Chemin-couvert. Elles doivent estre si serrées, qu'il ne reste de l'intervalle entr'elles que pour la bouche du mousquet, ou tout au plus, que pour le passage d'une Pique. Au Siege de Tournay, en 1667. M.

le Duc d'Enguien, fuiuy de M. le Duc de Longueville qui n'estoit encore que Comte de Saint Paul, & de quantité d'illustres Volontaires, ayant repoussé une Sortie de la Garnison, & s'estant avancé à decouvert jusqu'à la Palissade d'une Demy-Lune d'où les Ennemis pouvoient de grands coups de piques, M. de Longueville arracha par l'intervalle des Palissades une Demy-pique qu'il emporta. L'année 1672. les Troupes du Roy ont trouvé en Hollande des Palissades d'une hauteur & d'une épaisseur extraordinaire. Le Quartier du Colonel Bampffield, qui couvroit la Ville d'Ameyden, & qui fut forcé par M. le Comte de Saulx, aujourd'huy Duc de Lédiguières, estoit fortifié de deux Enceintes de Palissades qui renfermoient un Parapet de huit pieds de hauteur & de dix-huit pieds d'épaisseur. Chaque Palissade estoit élevée de sept pieds sur le Rés de Chaussée, & leur grosseur approchoit de celle du corps d'un homme: de sorte que les Grenadiers commandés pour les couper, n'en ayant pû venir à bout, il fallut faire passer des Soldats par dessus, ainsi le

Retranchement fut emporté, mais cet avantage coûta la vie à M. le Marquis de Castelnau, qui y reçut une blessure mortelle, s'y étant trouvé en qualité de Volontaire avec M. le Marquis de Boufflers. L'on vient à bout des Palissades, soit en les arrachant après les avoir ébranlées avec des cordes, soit en les faisant couper par des Grenadiers, ou bien les abbattant avec le Canon, ou les brûlant avec des fascines goudronnées.

Pan, ou Face du Bastion. Voyés. *Face.*

Parade. Faire la Parade. Les Officiers font la Parade, lorsque leur Bataillon, leur Regiment, ou leur Compagnie, ayant ordre de se mettre sous les Armes, ils s'y rendent au meilleur état qu'il leur est possible, pour prendre le Poste & tenir le rang qui leur est dû, soit sur le Terrain où le Bataillon se forme, soit dans la Place où l'on s'assemble pour monter la Garde, soit devant le Corps de Garde, quand il faut relever la Garde, ou bien lors qu'une personne de qualité est prête à passer. Le Roy ordonne par un Reglement du

25. Juillet 1665. que les Capitaines de
 ses Regimens des Gardes Françoises
 & Suisses, qui se rencontreront avec
 leurs Compagnies, dans des Places
 de Guerre, y montent, à leur tour,
 la Garde en personne, avec le Hausse-
 col, & la Pique à la main; & que les
 mesmes Capitaines, & les Officiers de
 ces Compagnies qui en commanderont
 des Escouades, destinées à monter la
 Garde, soient tenus de faire la Para-
 de, & de se mettre en Bataille, dans la
 mesme Place, où les autres Troupes
 d'Infanterie de la Garnison, ont ac-
 coûtumé de la faire.

Paralleles. Quoy que ce
 terme appar-
 tienne à la Geometrie, il le faut defi-
 nir icy, parce qu'il est souvent em-
 ployé dans la Fortification. Lignes Pa-
 ralleles sont celles qui sont toujours é-
 galement éloignées entre elles, & qui
 étant tirées sur une mesme surface
 ne se peuvent jamais rencontrer, de
 quelque estenduë qu'elles soient pro-
 longées. Ainsi deux Lignes qui seront
 tirées sur le niveau de la Campagne,
 en telle sorte qu'étant produites in-
 finiment, elles ne se couperont & ne

se rencontreront point, seront paralleles entre elles, c'est à dire, toujours également éloignées l'une de l'autre. Les Côtés opposés d'un Quarré sont paralleles entr'eux. Les Fîles d'un Bataillon sont paralleles l'une à l'autre, & les Rangs sont aussi paralleles entr'eux. Le Trait de la Contrescarpe est tiré parallele à la Face du Bastion qui luy est opposée. Et d'ordinaire, la Tranchée ou Ligne d'Approche, est tirée Parallele à la Face de la Place que l'on attaque, pour empescher l'enfilade. On n'a jamais employé le mot de parallele, si improprement qu'on fait aujourd'huy. Car, faute de Geometrie, on dit tous les jours, *Tirer une Ligne Parallele*, sans ajoûter, à quoy elle est Parallele: Ce mot est relatif à quelque chose. Quiconque diroit, voilà un Homme qui ressemble, sans ajoûter à qui il ressemble, parleroit peu juste, & se feroit mal entendre. Voyés *Retours*.

Parapet, est une élévation, dont la masse est ordinairement destinée à couvrir des Soldats, contre l'effet du Canon, ce qui exige que cette masse soit de terres,

& non pas de pierres, de peur des éclats. Son épaisseur doit estre du moins de dix-huit à vingt pieds, & sa hauteur de six, du costé de la Place, & de quatre à cinq du costé de la Campagne. Cette difference de hauteurs forme au dessus du Parapet, un Glacis ou une pente, qui donne facilité aux Mousquetaires qui bordent le mesme Parapet, de tirer de haut en bas dans le Fossé, ou du moins sur la Contrescarpe. En general, on donne le nom de Parapet à tout ce qui borde une Ligne, pour se couvrir contre le feu de l'Ennemy. Ainsi il y a des Parapets faits de barriques, & de Gabions remplis de terre; Il y en a de sacs à terre, & l'année 1674. entre les autres preparatifs que le Roy fit faire pour le Siege de Besançon, on acheta à Dijon des balots de laine qui devoient servir de Parapets pour l'attaque de la Citadelle, parce qu'elle est sur un rocher, où l'on ne peut remuer les terres, & creuser des Tranchées ordinaires.

Parc, de l'Artillerie, est un Poste qu'on choisit dans un Camp, hors de la portée du Canon

de la Place , & qu'on fortifie pour y faire le Magasin des munitions , qui regardent le service des Armes à feu, & des feux d'artifice ; ce qui se fait avec tant de circonspection , pour éviter les accidens du feu , qu'on ne commande jamais que des Piquiers , pour garder le Parc de l'Artillerie. Chaque Attaque a son Parc d'Artillerie.

Parc des Vivres , ou Quartier des Vivres , est une Place marquée dans un Camp , à la queue de chaque Regiment , pour estre occupée par les Vivandiers & les Marchands , qui étalent une partie de ce qui peut servir aux necessités des Soldats.

Party , est un petit Corps de Cavalerie ou d'Infanterie , qui va dans le Pays Ennemy , à la découverte , ou au pillage. Le Roy par une Declaration de l'année 1677. veut que tous les Partis Ennemis que l'on trouvera moindres de quinze Cavaliers ou de vingt Fantassins , & qui mesme n'auront pas un Ordre par écrit de leur Commandant , soient traités comme des Voleurs , & envoyés aux Galeres , ce qui sera un obstacle aux Brigandages , que font des

gens sans aveu. On envoya des Partis à la Guerre, pour faire des Prisonniers, & avoir des nouvelles de l'Ennemy. On commanda deux Partis, on détacha deux Partis. Nous tombâmes dans un Party de l'Ennemy.

Partisan. Excellent Partisan. C'est un homme de Guerre, intelligent à commander un Party, qui sçait bien le Pays, entend bien les Embuscades, & conduit bien un Party.

Pas. Le Pas, est une des mesures de la Fortification. Il y a le pas commun & le Geometrique: Le commun est de deux pieds & demy. Le Pas Geometrique est double du commun, & comprend cinq pieds de Roy. La distance Itineraire que les Italiens appellent un Mille, est de mille Pas Geometriques, & les trois Milles font une de nos lieues de France.

Passer un Homme à un Officier. C'est donner à un Officier la solde pour un de ses valets, comme pour un homme effectif, & c'est aussi luy payer des Places qui ne sont pas remplies. Par une Ordonnan-

ce du 22. Juin 1671. le Roy veut qu'en chaque Compagnie d'Infanterie, on passe un valet au Lieutenant en pied, pourveu que le Valet soit d'âge & de force à servir, & qu'il soit armé & équipé comme un Mousquetaire : Et sa Majesté ayant réglé chaque Compagnie à 50. hommes effectifs, passe trois hommes à chaque Capitaine, qui par ce moyen sera payé pour 53. Par un Reglement du 20. Mars 1671. Le Roy ordonne que le Capitaine d'une Compagnie Franche Suisse pourra avoir jusqu'à 200. hommes dans sa Compagnie, qu'il sera payé pour les effectifs, depuis 180. jusqu'à 200. & qu'on luy passera vingt hommes par dessus : mais il ne pourra pretendre qu'on luy passe les vingt hommes, s'il n'en a du moins 180. effectifs. Sa Majesté accorde ces gratifications, pour obliger les Officiers à tenir leurs Compagnies complètes ; & par cette raison, ayant réglé l'année 1668. chaque Compagnie d'Infanterie a cent hommes effectifs, elle gratifia chaque Capitaine de la solde de six soldats de plus, & voulut que les six rations de pain, qui devoient estre delivrées au

Capitaine, fussent converties en argent.

Passé volans, ou Soldats prêtés. Ce sont des gens supposés par des Officiers qui n'ont pas leurs Compagnies complètes, & qui font passer ces sortes de gens en revue, sans les avoir enrôlés. Par une Ordonnance de 1668. le Roy veut que les Passé-volans soient marqués à la jouë par l'Executeur avec un fer chaud, qui porte la figure d'une Fleur de lys, & que leurs Armes & leur équipage soient confisqués.

Pâté, est un espee de Fer à cheval, c'est à dire, une Plateforme, ou un Terre-plain, d'une figure irreguliere, & le plus souvent, arondie en Ovale. Il est bordé d'un Parapet, & n'a ordinairement que la simple deffense de front, sans aucunes parties qui le flanquent. On les construit le plus souvent dans des lieux marécageux, pour couvrir la Porte d'une Place. Il y avoit un Pâté à Valenciennes, qui fut insulté quand la ville fut prise d'assaut, l'année 1677. Sur la fin de la mesme année, M. le

Maréchal d'Humieres fermant glorieusement la Campagne, par la prise de Saint-Guilain, fit insulter, avec un heureux succès, un Pâté Palissadé, qui couvroit une des Portes de la Place, & qui estoit deffendu par une grande Redoute. M. le Comte de Soissons se signala extraordinairement à l'Attaque de ce dernier Poste.

Patrouille, est un guet de nuit, composé ordinairement de cinq ou six Soldats, commandés par un Sergent, qui partent du Corps de Garde de la Place, pour observer ce qui se passe dans les ruës, & veiller à la tranquillité & à la seureté de la ville.

Peloton; est un petit Corps d'Infanterie, à peu près de 50. ou de soixante hommes. A la Bataille de Zintzein, gagnée sur le Duc de Lorraine, & sur le Comte de Caprara, en 1674. M. le Vicomte de Turenne formant son Aile droite, posta des pelotons de cinquante hommes dans l'intervalle des Escadrons; & ces Pelotons firent un si grand feu, tandis que nostre Cavalerie alloit à la charge; qu'ils firent

DE L'HOMME D'EPE'E. 199
plier la Cavalerie des Ennemis.

Pentagone est une Figure ou un Poligone compris sous cinq costés qui forment autant d'Angles, chacun capable d'un Bastion. Le Pentagone est la Figure qu'on choisit ordinairement pour le dessein d'une Citadelle.

Pertuisane est une arme, à peu près, comme une halebard, & que l'on donne à quelques-uns des soldats de chaque Compagnie d'Infanterie, mais dont le Roy deffendit l'usage par une Ordonnance de 1670. après qu'on eut reconnu que les Pertuisannes estant destinées pour arrester l'impetuosité de la Cavalerie, ne faisoient pas en cela l'effet des Piques.

Petard est une Machine de metal, creuse, & à peu près comme la forme d'un chapeau, profonde environ de sept pouces, large par la bouche, à peu près, de cinq. Après l'avoir chargée de poudre fine & bien battüe on la couvre d'un madrier qu'on y attache avec des cordes passées dans des Anses qui sont au colet vers.

la bouche de la Machine. On applique le petard aux portes, & aux barrières des places qu'on veut surprendre. On s'en sert aussi dans les Contremines pour percer les rameaux ou galeries de l'Ennemy, & eventer sa mine.

Pieces. Ce mot signifie le Canon. Pieces de batterie, c'est le Canon qui sert ordinairement à un siege, & qui porte aujourd'hui 24. livres de bale. Pieces de Campagne sont celles qui portent huit ou douze livres de bale, & qui se mettent ordinairement à l'Avantgarde d'une Armée qui marche, comme le gros canon se met au Corps de bataille. Batterie de douze pieces, demonter les pieces, encloüer les pieces, rafraîchir les pieces.

Pieces destachées, Travaux avancés, ou Dehors. Voyés Dehors.

Pied est une mesure de la Fortification qui vaut douze pouces, & qui comprend la sixième partie d'une Toise, & la cinquième partie du pas Geometrique.

Pied. Estre en pied. C'est estre conservé, entretenu & continué dans le service. Mestres de

Camp en pied, Compagnie en pied, Capitaine en pied, Lieutenant en pied c'est à dire conservé, entretenu, & qui n'est point reformé. Capitaine Reformé en pied, ou Capitaine en Second. Voyés *Second*. On dit aussi, Troupes retenües sur pied, conservées sur pied.

Piéd à piéd. Faire un logement piéd à piéd, gagner le terrain piéd à piéd, forcer les Ouvrages piéd à piéd, c'est à dire, par les formes, par de droittes Attaques, en y allant par tranchée, en se couvrant, & non pas en insultant.

Pierrier, est un canon qui au lieu de se charger par la bouche se charge par la culasse, qui est ouverte pour recevoir les pierres ou cailloux, la balle ou le cartouche, & ensuite une boette de fer remplie de poudre fine pour chasser la charge. Comme les Pierriers prennent l'air par les deux extremités, ils ne sont pas sujets à s'échauffer si fort que le canon, de sorte qu'ils peuvent estre tirez plus souvent.

Pique, est une Arme pour un Fantassin, faite d'une longue piece de bois, menuë, arondie, & garnie par le bout d'une petite

piece de fer, qui est aplatie, forgée en façon d'ovale & pointuë, afin d'arrester principalement le chocq de la Cavalerie. Le Roy a ordonné par differens Reglemens, & entre autres par celuy du 25. Juillet 1665. & du premier Janvier 1666. qu'il y aura tousjours dans chaque Compagnie le tiers de Piquiers, & les deux tiers de Mousquetaires. Et par l'Ordonnance du 6. Fevrier 1670. sa Majesté a voulu que chaque Pique eût 14. pieds de longueur, ou du moins, treize pieds & demy, & que le Piquier ait par jour six deniers de paye plus que le Mousquetaire. Quand on commence à former un Bataillon, pour combattre en raze Campagne contre la Cavalerie, on fait d'abord un Corps de tous les Piquiers, & on les dispose en sorte, qu'ayant vuidé le centre, & formé un Octogone, ils puissent presenter les armes par tout, & couvrir non seulement les Mousquetaires, mais encore les Drapeaux & les Bagages.

Piquet, ou Fiche, est un bâton pointu, qui parmy ses differens usages, sert à marquer sur le Terrain les Angles & les princi-

pales parties d'un Ouvrage de Guerre, quand l'Ingenieur manie le Cordeau pour tracer un Plan. Ces sortes de Piquets ont le bout garny d'une pointe de fer. Il y a de gros Piquets de bois que l'on larde dans les fascines, & que l'on fait entrer en terre, pour entretenir & affermir les mêmes fascines, quand on les emploie à faire un Epaulement. On se sert aussi de Piquets, pour arrester les Cordages des Tentes, quand les Troupes campent; D'où vient que l'on dit, *Planter le Piquet*, pour signifier que l'on campe, & *lever le Piquet*, pour dire que l'on décampe.

Place de Guerre,

est une Forteresse qui est fortifiée, regulierement, ou irregulierement. La Place reguliere est celle qui a les parties relatives de son Enceinte égales entre elles, & également fortifiées. La Place irreguliere est celle qui a les parties relatives inégales entre elles, & les Angles aussi, de sorte que les Lignes du Dessein, formant une Figure bizarre,

ont besoin d'estre inegalement fortifiées.

Place. Ce mot se prend pour le logement par billets, & pour la ration d'un homme de Guerre. L'Etappe doit estre fournie à raison de trente Places ou Rations pour chaque Compagnie d'Infanterie. Le Commissaire des Guerres empeschera que les Officiers n'exigent l'ustensile pour un plus grand nombre de Places que de quarante-six hommes dans la Cavalerie, & pour quarante dans chaque Compagnie d'Infanterie.

Place-basse ou Cazematte. Voyés *Cazematte*.

Place-haute, est la plus élevée des Plateformes d'une Cazematte, & celle qui regne avec le Terreplain du Bastion, afin de loger le Canon qui doit battre la Campagne, celui des Places basses estant destiné à battre dans le Fossé.

Place-d'Armes d'une Ville de Guerre, est un terrain libre & spacieux, soit au milieu de la Ville, dans

l'endroit où aboutissent les principales rues, soit entre le Rempart & les dernières maisons, pour servir de Rendez-vous & d'Assemblée à la Garnison, quand il survient une Allarme inopinée, ou en general quand il faut executer quelques Ordres du Gouverneur.

Place d'Armes d'une Attaque ou d'une Tranchée, est un Poste bordé d'un Parapet ou d'un Epaulement, pour loger de la Cavalerie & de l'Infanterie, destinées à soutenir le travail de la Tranchée, contre les sorties de la Garnison. Quelquefois ces Postes sont couverts de quelque Rideau, ou de quelque Cavin, ce qui épargne le soin de les fortifier par des Fossés bordés de Parapets, ou bien par des Fascines, des Gabions, des Bariques ou des sacs à terre. Les Places d'Armes sont ouvertes par derriere, pour faciliter leur communication avec le Camp. Lorsque la Tranchée est poussée jusqu'au Glacis, on luy donne beaucoup de largeur, afin qu'elle serve de Places d'Armes. En 1667. M. le Maréchal d'Aumont, secondé des soins de M. le Marquis de Ville-

quiers, aujourd'huy Duc d'Aumont, fit faire au Siege de Courtray trois Places d'Armes sur la Contrescarpe le mesme jour de l'ouverture de la Tranchée, chaque Place d'Armes estant à la Teste de trois differentes Attaques. Au Siege de Nimégue, en 1672. M. le Vicomte de Turenne, apres s'estre logé sur une Demy-Lune, fit dans le Fossé une Place d'Armes, capable de 400. Fantassins, qui étoient tous couverts de peaux de vaches fraîchement écorchées, pour se garantir des feux d'artifices.

Place d'Armes d'un Camp, est un grand Terrain choisi à la teste ou sur les côtés d'un Campement, pour ranger les Troupes en Bataille.

Places d'Armes d'une Compagnie de Cavalerie ou d'Infanterie qui sert dans un Camp. C'est le lieu où s'assemble la Compagnie.

Plan, ou Ichnographie, est la representation du Dessëin ou du Trait fondamental d'un Ouvrage de Guerre, selon la longueur de ses Lignes, selon les Angles qu'elle forme, & selon les distances qui sont entre elles, & qui determinent les largeurs

gours des Fossés, & les épaisseurs des Remparts & des Parapets. De sorte que le Plan représente un Ouvrage tel qu'il paroîtroit à Rés de Chaussée, s'il estoit coupé de niveau sur ses fondemens ; mais il ne marque pas les hauteurs & les profondeurs des parties de l'Ouvrage ; ce qui est le propre du Profil, qui aussi n'en marque pas les longueurs, chacun d'eux ayant cela de commun, qu'ils figurent les largeurs & les épaisseurs de ces parties.

Lever le Plan d'une Place de Guerre. C'est appliquer actuellement des Cordeaux ou des Instrumens Geometriques sur la longueur des Lignes de son Enceinte, & sur les Ouvertures des Angles qu'elles forment, en mesurant les intervalles qui sont entre elles, afin de connoître & d'établir la longueur, la largeur & l'épaisseur des différentes parties de la Fortification, & en suite les représenter de telle sorte sur le papier, qu'elles puissent faire connoître les avantages ou les deffauts des Places. Voilà pour ce qui regarde le Plan des Places accessibles. A l'égard de celles qui sont inaccessibles, & des Postes ou Stations qu'on choisit :

aux environs , pour observer de loin le Trait de la Place , en borneyant sur les Pinnules d'un Demy cercle , & en formant des rayons visuels , dont le concours triangulaire puisse déterminer ce Plan , c'est une fausse prevention & une pure chimere qui regne dans l'esprit de la plupart des jeunes gens qui étudient les Fortifications , & de la plupart des Maîtres qui les enseignent. Ils prétendent que du Camp des Assiegeans , & dans les premiers jours du Siege , tandis qu'on travaille à la Circonvallation , on puisse lever le Plan de la Place par l'usage des Instrumens Geometriques , placés de loin sur les Stations qui regardent chaque partie de l'Enceinte. Cette speculation est bonne pour le cabinet , où la Regle & le Compas trouvent un papier disposé à souffrir toutes les Lignes qu'on veut tirer d'un point choisi à plaisir. On n'y craint pas la vigilance & le feu des Assiegés , ny l'embaras de situer les Instrumens si à propos , qu'on ne rencontre pas les obstacles d'un arbre , d'une mazure ou d'un Terrain inégal , qui s'opposeront au borneyement des Angles d'un Bastion.

Mais ce qu'il y a de plus fâcheux sur ce Terrain , c'est l'impossibilité d'y établir une Ligne des Sations , qui soit également étenduë entre ses points , sans qu'aucune concavité ou convexité en altere le veritable rapport sur le papier : Et c'est pourtant cette Ligne qui est la baze de tous les Triangles qu'ils établissent , ou plutôt le mauvais fondement de ces chimeriques speculations. Si cette pratique avoit de la certitude , les Generaux d'Armée qui assiegent une Place , ne s'exposeroient pas au danger de la venir reconnoître sous le feu des Remparts & des Chemins - couverts : Et ces soins glorieux sont si necessaires , que le Roy même s'est exposé à tous ces dangers toutes les fois qu'il a fait un Siege. Cette maniere de lever le Plan , n'est bonne que pour les Geographes qui travaillent à quelque Topographie.

Plier est lâcher le pied , & quitter son Poste.

Plonger. Ce mot est affecté aux décharges du Canon , qui se font de haut en bas. Nous gagnâmes le pied du Rempart , au dessous de six Pieces que l'Ennemy.

y avoit logées, & qui ne nous incommodoient point : car le Canon ne pouvoit pas assez plonger. Un coup de Canon tiré en plongeant, fit voler deux ou trois éclats de Palissades, qui nous tuerent deux Officiers.

Poligone, ou Figure. Voyés *Figure*.

Pont est un passage pratiqué en diverses façons sur les profondeurs ou sur les eaux qu'on veut rendre accessibles. Le Roy, pour faciliter à ses Armées le passage des Rivières, a fait faire des Bateaux de cuivre, tres-commodes & tres-faciles à transporter, que l'on assemble les uns à côté des autres, & que l'on couvre de planches pour la construction d'un Pont. Comme cette construction est dangereuse quand elle se fait dans un païs Ennemy, elle demande la presence d'un Officier General, qui soit aussi judicieux que brave. Avec ces deux belles qualités M. le Comte du Plessis - Prâlin mourut dans un semblable soin, l'année 1672. lorsque faisant travailler à un Pont de Bateaux sur la Riviere du Rhin, il fut emporté d'une volée de Canon, au sensible regret de toute l'Armée.

DE L'HOMME D'EPE'E. 211

Pont volant , est un assemblage de deux petits Ponts , posés de telle façon l'un sur l'autre , que celui de dessus s'allonge & s'avance par le moyen de quelques cordages passés à des poulies qui sont le long des bords du Pont de dessous , & qui le font couler en avant jusques à ce qu'il porte par le bout jusques au lieu où l'on veut le jeter. Quand ces deux Ponts sont allongez bout à bout , ils ne doivent pas avoir plus de quatre à cinq toises de longueur, autrement ils se briseroient; aussi on ne s'en sert que pour surprendre des Dehors ou des Postes , qui ont les Fossés fort étroits.

Pont de jonc est un Pont fait avec des bottes ou des fagots de ces grands joncs qui croissent dans des lieux marécageux. Ces bottes estant liées ensemble, on attache des planches par dessus; & cet assemblage se met dans des lieux marécageux , & pleins de bourbe, pour le passage de la Cavalerie & de l'Infanterie. Son Altesse Royale, Gaston de France, assiegeant Gravelines, en 1644. se servit tres-utilement de ces Ponts de joncs pour le passage du Fossé. Ils ont l'a-

vantage de n'estre pas aussi faciles à embrazer que ceux qu'on fait de clayes & de fascines, quoy que chargées de terres.

Ponton, Pont Flottant, ou Pont fait en Redoute, est une machine à passer un bras d'eau. Elle est composée de deux grands Bateaux qui sont à quelque distance l'un de l'autre, tous deux couverts de planches, aussi-bien que l'intervalle qui est entr'eux, avec des Appuis & des Gardefoux sur les côtés; tout cela d'une construction si solide, que le Ponton peut transporter de la Cavalerie & du Canon. L'année 1672. après la prise de Buric, d'Orsoy & de Vvesel, M. le Duc de la Feüillade fit passer le Rhin à de la Cavalerie & à de l'Infanterie sur deux de ces Pontons, à une lieuë de Vvesel.

Profil. Profil, ou Orthographie est la representation d'un Ouvrage selon ses largeurs, ses epaisseurs, ses hauteurs & ses profondeurs, tel qu'il paroîtroit s'il estoit coupé à plomb depuis la plus haute, jusqu'à la plus basse de ses parties. Le Profil ne represente pas les longueurs d'un Ou-

vrage, ce que fait le Plan, qui aussi ne represente pas les hauteurs & les profondeurs, mais l'un & l'autre representent les largeurs. Voyés *Scenographie*.

Porte Est un assemblage de Planches pour fermer l'entrée d'une Enceinte. La porte d'une Place de Guerre doit estre au milieu d'une Courtine pour estre bien defenduë des Flancs, & des Faces. Celles qui sont dans le Flanc embarrassent la partie la plus necessaire de la Fortification, & quand elles sont dans la Face, elles embarrassent encore plus la masse du Bastion, dont le terrain doit estre libre, & propre aux retranchemens qui s'y doivent faire en cas de besoin.

Port-Enseigne. Autrefois on donnoit ce nom dans l'Infanterie Francoise à l'Officier qui porte le Drapeau, & qui aujourd'huy s'appelle simplement Enseigne. Mais comme le Drapeau des Suisses est plus pesant & plus embarrassant que les nostres, chaque Compagnie marchant en Campagne, fait porter le sien par un bas Officier appelé *Fachniuncher*, c'est à dire Port-Enseigne, qui met ce Dra-

peau entre les mains de l'Enseigne, pour prendre une halebarde, quand on monte ou leve la Garde, quand les Officiers de la Compagnie font la Parade, ou dans les autres occasions d'éclat. Il y a aussi des Porte-Drapeaux dans le Regiment des Gardes Françaises, & dans quelques autres Corps.

Poste est toute sorte de Terrain, fortifié, ou non, & capable de loger des Soldats. Nous emportâmes ce Poste en l'insultant, l'épée à la main. On ne sçauroit déloger l'Ennemy de ce Poste, qu'en y allant par Tranchée. On releva les Postes; c'est à dire, on releva la Garde des Postes.

Poste avancé est un Terrain dont on se saisit pour s'assurer des Devans, & couvrir les Postes qui sont derriere.

Prest Le Prest est un payement de solde que le Roy fait faire par avance de dix jours en dix jours, plus ou moins, pour suppleer aux montres, & pour les attendre. Pendant la Campagne de 1668. le Roy voulut par une Ordonnance du 5. Avril de la même année, qu'on payât tous les dix jours par forme de prest & par avance dix sols à chaque Fantassin, outre le pain

pain de munition, & à chaque Cavalier un écu par mois. Payer le Prest, recevoir le Prest, toucher le Prest.

Prevôt d'une Armée, est un Officier qui a l'œil sur les Deserteurs & sur les Soldats coupables, & qui met la taxe sur les vivres de l'Armée. Il a sous luy un Lieutenant, un Greffier, une Compagnie d'Archers à cheval avec un Exécuteur de Justice. Il y a peu de Regimens qui n'ayent leur Prevôt particulier. Le Prevôt d'un Regiment d'Infanterie n'a que six Archers, mais il a les mêmes Officiers que le Prevôt de l'Armée. Il n'y a point de Prevôté dans nostre Regiment. Voyés *Bandes*.

Puits sont des profondeurs que le Mineur fait dans les Terres, & d'où il pousse des Rameaux ou Galeries, pour aller chercher les Fourneaux de l'Ennemy, & les éven-ter, ou pour en preparer luy-même. Au Siege de Mastric, en 1673. le Roy ayant sceu que le Colonel Fariau Gouverneur de la Place, avoit fait travailler à des Fourneaux sous le Glacis opposé à l'Attaque de Picardie, sa Majesté donna Elle-même les ordres de

creuser des Puits profonds de vingt pieds, à la teste de la Tranchée, d'où l'on tira plusieurs Rameaux ou Galeries, qu'on poussa par dessous les terres jusqu'au Glacis, pour rencontrer ces Fourneaux, & les éventer.

Q

Quarré. Bataillon quarré d'Hommes. C'est un Bataillon qui a le nombre des hommes de la File égal au nombre des Hommes du Rang. Bataillon quarré de Terrain. C'est celui qui a le Terrain de chacune de ses Ailes égal en étenduë au Terrain de la Teste, ou à celui de la Queuë.

Quartier. Ce mot a plusieurs significations dans l'Art Militaire.

Quartier est le traitement favorable qu'on fait à des Troupes vaincuës, quand elles mettent les Armes bas, pour se rendre. Le Vainqueur cria qu'il y avoit bon quartier. On demanda quartier, & on le promit. On ne donna point de quartier, & on fit main basse.

Quartier signifie non seulement le

Terrain du Campement d'un Corps de Troupes, mais encore le Corps de ces mêmes Troupes. Ce Quartier fut enlevé. Ce Quartier est si bien retranché, qu'il ne craint ny la droite Attenny l'insulte.

Quartier d'un Siege, est un Campement sur quelqu'une des principales avenues d'une Place, tantost commandé par le General de l'Armée, & en ce cas on l'appelle le Quartier du Roy, quelquefois commandé par un Lieutenant General. Il faut établir les Quartiers sur les plus grands passages de la Place, pour empêcher les Convois & les Secours. On a déjà disposé les Quartiers du Siege, & les Troupes sont distribuées dans tous les differens Postes où elles doivent camper. On vient d'affoiblir ce Quartier par des Detachemens tirés pour l'escorte des Convois. Au Siege de Mastric, en 1673. le Roy prit son Quartier au Village d Oilre, qui n'est qu'à la demy-portée du Canon de la Place.

Quartier d'Assemblée, est le lieu où les Troupes se rendent pour marcher en Corps. Les Troupes marchent à leur Quartier d'Assemblée. Nostre Quar-

tier d'Assemblée est à trois lieus d'icy.

Quartier d'Hyver est quelquefois l'intervalle du temps compris entre deux Campagnes, & quelquefois le lieu où l'on loge les Troupes pendant l'Hyver. Le Quartier d'Hyver sera court. Le Quartier d'Hyver a esté long. On a réglé les Quartiers d'Hyver. Les Troupes marchent au Quartier d'Hyver. L'Armée va prendre ses Quartiers d'Hyver.

Quartier de rafraichissement est le lieu ou des Troupes fatiguées vont se remettre & se rétablir, tandis que la Campagne dure encore.

Quartier-Mestre.

C'est le Marechal des Logis d'un Regiment d'Infanterie Etrangere.

Queuë d'Yronde

est un Ouvrage detaché dont les Ailes ou Côtés s'elargissent vers la teste du côté de la Campagne & vont en s'estreussissant vers la Gorge. Il y a des Tenailles simples, des Doubles Tenailles, & des Ouvrages à Corne qui sont à Queuë d'Yronde, & dont les Ailes, au lieu d'estre Paralleles, sui-

vent la construction que nous venons de définir. Lorsque ces Ouvrages sont situés sur un front de Place, ils ont ce défaut qu'ils ne couvrent pas assez les Flancs des Bastions opposés, mais outre qu'il se faut quelquefois accommoder à la nécessité du Terrain & de l'assiette, ils ont l'avantage d'être extrêmement flanqués du côté de la Place qui en découvre mieux toute l'étendue de leurs Aîles. Voyés *Tennaille double*.

Queue de la Tranchée. C'est le premier travail que l'Assiegeant a fait, en ouvrant la Tranchée, & qui demeure derrière, à mesure qu'on pousse la teste de l'Attaque vers la Place. Il y a toujours du danger à la Queue de la Tranchée, parce qu'elle est exposée aux Batteries de la Place, & que le Canon logé sur des Cavaliers, donne facilement sur les Troupes qui montent la Garde, ou qui la relevent. On laisse toujours une Garde de Cavalerie à la Queue de la Tranchée, pour être en état de courir au secours des Travailleurs de la Teste, en cas d'une sortie de la Garnison; & cette Garde se relève au-

tant de fois qu'on relève la Garde entière de la Tranchée. Voyés *Retours*.

Queue d'un Bataillon. C'est le Rang du Serre-file.

Quand on fait la Contre-marche par files, les hommes de la Teste du Bataillon passent à la Queue.

R.

Rameaux de la Mine ; Branches de la Mine, Retours, Conduits, ou Galerie. Voyés *Galerie*.

Rang d'un Escadron ou d'un Bataillon, est la ligne droite que font les Soldats placés, l'un à côté de l'autre. Doubler les Rangs, c'est mettre deux Rangs en un, & par ce moyen diminuer la hauteur & augmenter le front. A droit par Demy-file, doublés vos Rangs : Pour faire ce doublement, en cas que le Bataillon soit à six de hauteur, les hommes qui sont depuis le Demy-file jusqu'au Serrefile, c'est à dire, le 4. le 5. & fixième rang, quittent leur terrain, marchent en avant, & passant par les intervalles des rangs qui les precedent, se vont ranger à leur droite, à sçavoir

le Demy-file avec le Chef de file, le cinquième Rang avec le second, & le Serrefile avec le Serre-demyfile. Ainsi la hauteur du Bataillon est reduitte à la moitié. Voyés *Remettre*.

Rang, est l'ordre étably pour la marche, & pour le Commandement des differens Corps de Troupes, & des divers Officiers qui sont en concurrence les uns avec les autres. Le Roy par les Reglemens du Rang, qu'il a faits touchant la Cavalerie, veut que ses Compagnies des Gardes du Corps ayent la droite, & precedent toute la Gendarmerie de France, les Gendarmes du Roy ont le second Rang, ensuite les Compagnies des Chevaulegers du Roy, la Compagnie des Gendarmes Ecossois, la premiere & seconde Compagnie des Mousquetaires, les Gendarmes & Chevaulegers de la Reyne, les Gendarmes & Chevaulegers de Monseigneur le Dauphin, les Gendarmes & Chevaulegers de Monsieur Frere unique du Roy : Ensuite, les Mestres de Camp de la Cavalerie tiennent rang, selon la datte de leurs Commissions, & ceux qui ont leur Commission de

mesme jour, tirent au sort pour prendre leur Rang. A l'égard des Corps d'Infanterie, le rang est réglé par leur ancienneté, & par l'ordre de leur Creation, ou par une grace extraordinaire que le Roy veut accorder aux Regimens qui ont l'honneur de servir auprès de sa personne. Ainsi le Regiment des Gardes Françoises marche le premier de toute l'Infanterie. Le Regiment des Gardes Suisses le suit immédiatement. Que si le Regiment des Gardes Françoises ne s'y rencontre pas, les Gardes Suisses seront précédées par le plus ancien des Regimens François qui s'y trouvera. Après le Regiment des Gardes, celui de Picardie tient toujours le premier rang, & ceux de Piémont, de Champagne, de Navarre, de Normandie, & de la Marine, viennent immédiatement, selon l'ordre qu'ils sont icy nommés. Tous les autres Corps d'Infanterie marchent avec le mesme ordre, selon leur ancienneté. Pour former un Bataillon de differens Corps, & pour le faire defiler, les Compagnies des plus anciens Corps prennent la droite. Les Compagnies qui les suivent par ordre d'ancienneté prennent la gauche, & le milieu du Bataillon.

est composé des autres Compagnies, soit à droit, soit à gauche, selon leur ancienneté : S'il se rencontre des Troupes d'Armée dans une Place de Guerre où il y a Garnison, les Troupes d'Armée auront la droite sur celles de la Garnison ordinaire, & le choix des logemens leur appartiendra. Ces Officiers prennent rang du jour de leur Brevet, ils tiennent rang selon leur ancienneté. Voyés *Ligne*.

Ration, est une portion de pain ou de fourrage, qui se distribuë à chaque homme de Guerre. Chaque Fantassin doit avoir une ration de pain, & chaque Cavalier une ration de pain, & une de fourrage. L'Etappe sera fournie, à raison de trente Places ou Rations pour chaque Compagnie d'Infanterie.

Ravelin, est un Ouvrage compris sous deux Faces, qui font un Angles saillant. Il se met au devant d'une Courtine pour couvrir les Flancs opposés des Bastions voisins. Le mot de Ravelin n'est plus en usage que parmy les Ingenieurs, & tous les Gens de Guerre l'appellent Demy-lune. L'Ouvrage que les Hollandois appelloient Demy-lune, &

qu'ils construisoient devant la pointe des Bastions , est presentement hors d'usage, à cause que ses Faces estoient mal flanquées.

Razante. Ligne de Deffense Razante. Voyés *Ligne.*

Reconnoître une Place. C'est en faire le tour avant que de l'assiéger, & remarquer avec soin les avantages & les deffauts de son assiette & de sa Fortification , afin de l'attaquer par l'endroit le plus foible. C'est un soin que le General doit prendre luy-mesme, & le Roy n'a point fait de Siege qu'il n'ait reconnu la Place en personne. L'année 1668. le Roy étant allé reconnoître la ville de Dole , suivy de M. le Duc de Montausier, de M. le Duc de Noailles, de M. le Comte de Peguillen, & de M. le Comte de Gramont, ce Grand Prince s'exposa de telle sorte aux décharges du canon de la Place, que M. le Duc de Montausier, qui marchoit à quatre pas de sa Majesté, fut tout couvert de la terre que fit voler un boulet de l'Ennemy.

Recrues, ^{font des levées de} Soldats, pour fortifier des Troupes qui sont sur pied.

Recul ^{du Canon}, est un mouvement en arriere qui luy est imprimé par l'activité & la force du feu, qui dans le temps de la décharge de la Piece, cherchant un passage de toutes parts, chasse la piece en arriere, & la poudre & le boulet en avant. Le Recul du Canon est ordinairement de dix à douze pieds, & pour le diminuer on fait un peu pancher la Platteforme des Batteries du costé des Embrazures.

Redans, ^{ou Ouvrages à scie,} font des Lignes ou des Faces qui forment des angles rentrans & sortans, pour se flanquer les unes, les autres. D'ordinaire le Parapet du chemin couvert est conduit par Redans, & l'on fait aussi des Redans sur les côtés d'une Place, qui regardent le bord d'un Marais, ou d'une Riviere. Sur la Contrescarpe de Dole, il y avoit un Redan palissadé vers l'Angle rentrant devant la Courtine opposée à nostre Attaque; Le Roy ayant resolu d'insulter cette

Contrescarpe, M. le Marquis de Genlis, Maréchal de Camp, qui estoit de jour, gagna ce Redan, & y fit un logement capable de deux cens hommes. A Besançon, le Rivage du Doux estoit fortifié par Redans, quand le Roy assiegea la Place, en 1674.

Redoute, est un petit Fort de figure quadrée, & qui n'a que la simple Dessenſe de front, destiné à servir de Corps de Garde, & à asseurer la Circonvallation, la Contrevalation, & les Lignes d'Approche. On en fait quelquefois à chaque Retour de la Tranchée, pour couvrir les Travailleurs contre les sorties de l'Ennemy. La largeur de chacune de leurs Faces peut aller depuis huit Toises jusqu'à vingt. Leur Parapet qui est soutenu de deux ou trois Banquettes, & qui n'est pas fait pour résister au Canon, ne doit avoir que huit à neuf pieds d'épaisseur ; leur Fossé, à peu près autant de largeur, & de profondeur. Les Hollandois avoient fait à Maaſtrich des Redoutes avancées, de distance en distance, au delà de la Contrescarpe, pour favoriser les sor-

ties de la Garnison. Nous en forçâmes une , le premier jour du siege , qui n'estoit deffenduë que de trente hommes.

Reforme, est le licentierment d'un Corps entier de gens de guerre , ou de quelque une de ses parties : Car on reforme des Regimens entiers en les supprimant , où l'on retranche entierement quelques-unes de ses Compagnies , pour en distribuer ou incorporer les hommes dans celles qui sont conservées , ou bien enfin on reduit le Regiment en Compagnie Franche: Cette derniere Reforme fut pratiquée sur toute la Cavalerie, le 27. May 1668. après la Paix conclue à Aix la Chapelle. La Reforme se fait quelquefois pendant la Guerre , comme lors que les Compagnies sont trop foibles , & qu'elles n'ont pas le nombre complet des Hommes qui leur est prescrit ; Mais d'ordinaire , elle se fait sur la fin d'une Guerre , pour la décharge des Finances du Prince , & pour le soulagement de ses Peuples. Ainsi la Reforme ne se fait jamais pour aucune mauvaise satisfaction que les Trou-

pes ayent donnée de leur conduite :
Ce qui la rend differente de la Cassa-
tion, qui est toujours injurieuse, &
qui suppose de grandes fautes contre le
service.

Officier Reformé. C'est en general
un Officier dont la place & la Char-
ge a esté supprimée, de sorte qu'il de-
meure quelquefois dans le mesme
Corps, en qualité de Capitaine en
pied Reformé, comme on l'explique-
ra dans l'Article suivant, ou bien il y
demeure en qualité de Capitaine ou de
Lieutenant en second, c'est à dire,
qui soulage l'Officier en pied, & y
fait une partie du Service, ou bien
enfin il y reste en qualité de Capitaine
ou de Lieutenant Reformé, entretenu
à la suite d'une Compagnie maintenuë
sur pied, & il y demeure toujours
avec l'avantage d'estre conservé dans
son Rang d'ancienneté, & en état de
monter aux Charges vacantes, selon
la datte de sa Commission, ou de son
Brevet. A l'égard des Enseignes Re-
formez qui desireront monter aux Char-
ges, le Roy par une Ordonnance du
26. Juillet 1668. veut qu'ils servent
en qualité de Mousquetaires dans les

Compagnies Colonnelles des Regimens où ils ont cy-devant servy , en attendant qu'il vaque des Charges qu'ils puissent remplir , comme celles d'Enseigne en pied , ou de Lieutenant Reformé , ce qui suppose qu'ils entreront dans toutes les pretentions de Lieutenant Reformé. Par une Ordonnance du premier de Juin 1668. le Roy donne par mois trente-sept livres dix sols à chaque Capitaine Reformé, entrevenu à la suite d'une Compagnie d'Infanterie, & vingt livres par mois au Lieutenant Reformé, entrevenu. Le Contraire d'Officier Reformé, est, Officier en pied, Officier conservé, Officier maintenu sur pied.

Capitaine Reformé en pied. C'est un Mestre de Camp dont le Regiment de Cavalerie est réduit en Compagnie Franche : De sorte que quittant le titre de Mestre de Camp, il prend celui de Capitaine en pied Reformé. Ce qui fut réglé après la Paix conclüe à Aix la Chapelle, en 1668.

Regiment, est un Corps de plusieurs Compagnies de Cavalerie, commandé par un Mestre de Camp, ou de

plusieurs Compagnies d'Infanterie, commandées par un Colonel, chacune de ces Compagnies ayant son Capitaine, ses Officiers Subalternes & ses Hautepayes. Les Compagnies d'Ordonnance, & les Compagnies Fran-ches ne sont point en Corps de Regiment. Le nombre des Compagnies qui forment un Regiment, ny le nombre des Hommes qui forment une Compagnie, n'ont jamais esté réglés sur un pied d'uniformité. Les Regimens de Cavalerie sont ordinairement de six Compagnies, à quarante-cinq, ou cinquante Maîtres par Compagnie. Dans l'Infanterie, le seul Regiment des Gardes est aujourd'huy fixé à trente Compagnies, chacune de 150. Hommes. Les six Vieux Corps, ou six Vieux Regimens ont un nombre inégal de Compagnies, & celui de Picardie est quelquefois de six-vingts Compagnies, & souvent d'un plus grand nombre. Il en est de mesme des autres Regimens. Le nombre des Hommes de chaque Compagnie change selon les diverses occasions de Paix ou de Guerre. Elles sont aujourd'huy chacune de 50. Hommes, qui par des ordon-

Ordonnances du Roy, plusieurs fois reïterées, doivent estre les deux tiers de Mousquetaires, & le tiers de Pi-
quiers.

Relais, *ou Berme. Voyés Ber-*
me.

Relever *la Tranchée ; C'est*
monter la Garde à la
Tranchée, & prendre le Poste d'un
autre Corps de Troupes qui descend la
Garde. Au siege de l'Isle, en 1667.
M. le Duc de Chevreuse s'estant pre-
senté pour relever la Tranchée, &
monter encore la Garde, le sixième jour
d'une blessure qu'il avoit receüe au vi-
sage, il ne pût obtenir cette permission
du Roy, qui par un effet de bonté le
renvoya à son Quartier. Navarre vient
de relever Picardie.

Remettre. *Remettre un*
Bataillon, Re-
mettre les Rangs, Remettre les Files,
ou simplement, se Remettre. C'est
revenir sur son Terrain, après avoir
fait des Doublemens, des Contre-
marches, ou des Conversions. Ainsi
c'est reprendre ses premières Distan-
ces, & faire face sur le même front
où l'on estoit avant le Mouvement.

Quand les Doublemens se font par Files, il faut toujours se remettre par le contraire du Doublement. Par exemple, si on a doublé les files à droit il faut se remettre en faisant à gauche, & si on double les files à gauche, on se remet en faisant à droit. Mais aux Doublemens qui se font par Rangs, on se remet de la mesme maniere qu'on a doublé; c'est à dire, que si on a doublé à droit, on fait encore à droit pour se remettre, & si on a doublé les rangs à gauche, on se remet en faisant encore à gauche.

Remonte d'un Cavalier est le secours qu'on luy donne, en luy fournissant un Cheval quand il est demonté. Le Capitaine fit le Descompte à ses Cavaliers, & regla ce qu'il avoitourny pour la remonte de quelques particuliers. Il faut pourvoir à la Remonte de vos Cavaliers, & à leurs habillemens.

Rempart est la hauteur des Terres qui couvrent le corps d'une Place, ou le Terre-plain d'un Ouvrage & qui porte un Parapet du côté de la Campagne. Sa hauteur ne doit pas passer trois

toises, ny son epaisseur dix à douze toises, à moins que d'y estre contraint par la necessité d'employer toutes les terres qu'o a tirées en creusant le fossé, parceque ces mesmes terres ne peuvent servir qu'à faire la masse du Rempart, & à elever des Cavaliers, ou bien à faire le glacis du Chemin couvert. La hauteur de trois toises suffit à couvrir les maisons de la Place contre l'effet du Canon, & l'epaisseur de dix à douze toises donne une grande facilité à eventer les Mines des Assiegeans. Le Rempart des Demy-lunes est d'autant meilleur qu'il est bas, parceque les Mousquetades de ceux qui les deffendent portent mieux dans le fond du Fossé, mais il luy faut pourtant donner assés de hauteur pour n'estre pas commandé du Chemin couvert.

Rendu, est un Soldat qui deserte pour se venir rendre dans le party contraire. Ainsi c'est le nom specieux que nous donnons depuis peu à un Deserteur de l'Ennemy.

Rés de chaussée, ou Niveau de Campagne. Voyés *Niveau*.

Retirade ou Couppure, est un Retranchement qui se forme ordinairement par deux Faces, qui font un Angle rentrant, & qui se prepare dans le Corps d'un Ouvrage dont on veut disputer le Terrain pied à pied, lorsque les premieres Defenses sont rompuës. On les fait quelquefois d'un Fossé bordé d'un Parapet, & quelquefois la Retirade n'est qu'un Arrangement de Fascines chargées de terres, de Gabions, de Bariques, ou de sacs à terre, avec un fossé, ou sans fossé, avec des palissades, ou sans palissades. Nous fimes deux Retirades dans cette Corne, une à vingt pas de la Teste, & l'autre vers la Gorge; Et l'Ennemy les ayant gagnées par ses Tranchées, & par ses Fourneaux, fut contraint de les razer, n'ayant pû les conserver, parce qu'elles estoient enfilées de la Place, par la construction que nous avions affecté de leur donner.

Retours de la Mine. Voyés *Galerie.*

Retours de la Tranchée. Ce sont les Courbes & les obliquités que forment les Lignes de la Tranchée, & qui sont en quelque façon tirées paralleles aux

côtés de la Place qu'on attaque, pour en éviter l'enfilade. Ces differens Retours mettent un grand intervalle entre la Teste & la Queuë de la Tranchée, qui par le chemin le plus court ne sont séparées que par une petite distance. Aussi quand la Teste est attaquée par quelque sortie de la Garnison, s'il y a parmy les Assiegeans des Volontaires & des Braves dans la Tranchée, ils abregent le chemin des Retours, sortent de la Ligne, & vont à découvert repousser la sortie, & couper l'Ennemy en le prenant à dos. Cela fut pratiqué au Siege de Tournay en 1667. par Monsieur le Duc d'Enguien, suivy de quantité d'illustres Volontaires, qui estant à la Queuë de la Tranchée dans le temps que la Garnison en attaquoit la Teste, marcherent à découvert droit à l'Ennemy, passant par dessus les retours des Lignes. De mesme au Siege de Mastric en 1673. les Hollandois ayant fait une furieuse sortie, trois jours avant la reduction de la Place, & voulant regagner la Contrescarpe, & une Demy-Lune que nous avions emportée, M. le Duc de Montmouth sortit par dessus les Ret-

tours de la Tranchée , & marcha à l'Ennemy plus de trois cens pas à découvert , suivy du Milord Lokard , & de M^{rs}. le Marquis d'Artagnan & de Monbron , qui estoient à la teste des Mousquetaires du Roy , & qui chasserent les Hollandois de la Demy-Lune qu'ils avoient reprise. Ce qui coûta la vie à M. le Marquis d'Artagnan.

Retranchement ;

est toute sorte de travail qui fortifie un Poste contre l'attaque de l'Ennemy. Ainsi ce mot veut dire un Fossé bordé de son Parapet , ce qui est sa plus ordinaire signification ; Et il est pris aussi pour des Fascines chargées de terres , des Gabions , des Bariques , des sacs à terre qui peuvent couvrir des Mousquetaires pour arrester l'Ennemy. Quartier retranché , c'est à dire fortifié & couvert d'un Fossé & d'un Parapet. Voyés *Retirade*.

Revers. Ce mot veut dire à dos , ou par derriere. Voir de Revers , battre de Revers , commander de Revers. Voyés *Commandement*.

Reveuë, est une Assemblée d'un Corps ou de plusieurs Corps de Troupes qui sont sous les armes, pour voir si elles sont complètes, ou en bon état, ou bien pour toucher la Montre. Passer en reveuë, se presenter en reveuë, faire la reveuë, assister à la reveuë.

Rideau, est une petite Eminence qui regne en longueur sur une plaine, & qui est quelquefois comme parallele au Front d'une Place. Leur Infanterie estoit cachée derriere un Rideau.

Ronde, est un Guet de nuit qu'un Officier va faire le long du Rempart d'une Place de Guerre, pour observer si les Sentinelles font leur devoir avec vigilance & fidelité. L'Officier qui fait ronde porte du feu, ou en fait porter. Le Roy par une Ordonnance de 1673. veut que dans les Places frontieres le tiers des Officiers qui ne montent point la garde, fassent toutes les nuits une ronde autour des Rempars, leur deffend de s'en décharger sur leur Sergens & Caporaux, & veut qu'ils tirent au fort, pour regler l'heure qu'ils feront leur ronde.

Rouler. Officiers qui roulent entr'eux. C'est à dire, qui dans une Concurrence pour le commandement obeissent les uns aux autres, selon l'ancienneté de leur reception. Par une Ordonnance du 22. Juillet 1664. les Aides-Majors des Regimens d'Infanterie, & les Lieutenans des Compagnies des mesmes Regimens roulent ensemble : De sorte que l'Aide Major commandera du jour de son Brevet, avant les Lieutenans reçus depuis luy en charge, & leur obeïra du jour qu'ils seront pourvus avant luy, chacun selon l'ordre de son ancienneté, & de la Datte de sa Commission. Ces dix Officiers rouleront l'un avec l'autre du jour de leurs Commissions.

V

Sac-à terre, est un sac de toile qui contient environ un pied & demy de terre cubique, c'est à dire un pied & demy en épaisseur & en hauteur. On s'en sert pour faire à la haste un Parapet & des Embrazures, tant pour se couvrir

couvrir , que pour faire feu sur l'Ennemy. Nous fîmes un logement de sacs à terre , pour affermer la Queue de nostre Galerie , & favoriser le passage du Fossé. L'Ennemy avoit fait un petit logement de sacs à terre auprès de nostre Bonnette , mais nous aperçûmes qu'il enlevoit ses sacs , & retireroit sa Garde , ce qui nous fit craindre un Fourneau , & nous obligea à nous éloigner avec une si judicieuse precaution , que le Fourneau joüa sans effet.

Saignée du Fossé , est l'écoulement des eaux qui le remplissent. L'année 1672. Monsieur Frere unique du Roy prit en quatre jours la ville de Zutphen sur les Hollandois , par les soins extraordinaires qu'employa son Altesse Royale à faire creuser des Puits , & tirer des Rigoles pour la saignée du Fossé. Aussi-tost qu'on a saigné un Fossé on jette sur la bourbe qui y reste , des Clayes couvertes de terres , ou des Ponts de joncs pour en affermir le passage.

Salve , est une décharge de la Mousqueterie & de

L'Artillerie qui se fait , ou comme un témoignage de l'honneur qu'on defere à quelque personne d'une qualité extraordinaire , ou comme une marque de la joye de quelque grande Occasion. L'année 1677. le Roy estant au Camp devant Cambray fit faire trois Salves de tout le Canon & de toute la Mousqueterie de son Armée, dès qu'il eut appris par M. le Marquis d'Effiat, la victoire gagné à Moncassel par son Altesse Royale, sur l'Armée du Prince d'Orange.

Sappe , est un enfoncement ou une descente qu'on fait sous les terres , en les taillant par échelles de haut en bas ; en sorte qu'on y est à couvert de côté , & pour se couvrir par en haut on jette des Madriers, ou des Clayes couvertes de terres , par le travers de la Sappe. Autrefois le mot de Sappe signifioit un trou qu'on faisoit sous un Edifice, pour le demolir. Au dernier Siege de Besançon en 1674. nostre Tranchée ayant esté poussée jusqu'à la riviere du Donx, le Roy avoit ordonné pour le passage de cette Riviere, qu'on fist voiturier dans la Tranchée 20. Bateaux de cui-

vre, & onze Nacelles de bois, qui devoient estre mises à l'eau par des Sappes qu'on avoit ouvertes depuis la Teste du travail jusqu'au Rivage : Mais une pluye extraordinaire qui fit deborder le Doux, rompit ce dessein, & fit prendre d'autres mesures. Quand les Assiegés bordent bien leur Chemin-couvert de Mousquetaires, il y faut faire des descentes par des Sappes. Le Travail de nos Sappes estoit fort lent, & la Teste toujours tres-dangereuse, car on n'y peut jamais employer un grand nombre de Travailleurs, aussi l'Ennemy eut le loisir de venir à nous par des Contremines, qui firent sauter la Teste de nos Sappes. Nous ne pousâmes la Tranchée qu'à la Sappe; à cause du grand feu de l'Ennemy. Voyés *Descentes.*

Sarrazine ou Herse. Voyés *Herse.*

Saucisse, est une longue charge de poudre, mise en rouleau dans de la toille goudronnée, arrondie & cousüe en longueur; de sorte que cette espee de traînée regne depuis le Fourneau ou Chambre de la Mine, jusqu'à l'en-

droit où se tient l'Ingenieur pour y mettre le feu , & faire joïer le Fourneau. La Saucisse peut avoir environ deux pouces de diametre. On met ordinairement deux Saucisses à chaque Fourneau , afin que si l'une vient à manquer l'autre y supplée. Au siege de Mastric en 1673. nos Soldats couperent une Saucisse qui répondoit à un Fourneau , préparé par les Ennemis , sous la Gorge d'une Demy-Lune dont nous nous estions emparés : Ce qui n'empescha pas qu'une autre Saucisse ne fit joïer le Fourneau , dont l'effet fut si grand que nous perdîmes la Demy-Lune , mais nous la regagnâmes le même jour.

Saucissons ou Saucisses , sont des fagots faits de troncs d'arbrisseaux , ou de grosses branches d'arbres ; en cela differens des Fascines , qui ne sont que de menus branchages. Le Saucisson est lié par le milieu & par les deux bouts , & sert à se couvrir , & à faire des Epaulemens. Quand nous eûmes poussé la Tranchée à dix pas du Chemincouvert , nos Pionniers travaillerent à des Sappes , & poussèrent des Saucis-

sons devant eux pour affermer leur travail.

Sauve-garde, est une Protection que le Prince ou le General de son Armée accorde à quelques Terres Ennemies, qu'il veut garantir des insultes & des logemens de ses Troupes. Accorder des Sauvegards, envoyer un Garde en Sauvegarde, revoquer des Sauvegards. Le Roy par un Reglement du 6. Avril 1668. ordonna que les Maisons, Châteaux ou Paroisses payeroient à ceux qui seroient envoyés en Sauvegarde cent sols par jour, outre leur subsistance, & afin qu'ils n'y demeurassent pas inutilement & à charge aux Propriétaires & aux Habitans, sa Majesté ordonna que sous peine de la vie ils se retire-roient & rejoindroient leurs Corps, dès que l'Armée seroit à six heures de chemin des lieux qui seroient en Sauvegarde.

Scenographie, ^{Veüe} ou Aspect d'une Place de Guerre, est sa representation naturelle, telle que la Place nous paroît, quand nousregar-

dons par dehors quelque'une de ses Faces, & que nous considerons son assiette, la forme de son Enceinte, le nombre & la Figure de ses Clochers, & le sommet de ses Bastimens, tant publics que particuliers.

Second. Compagnie en Second. Capitaine en Second, Lieutenant en Second. Compagnie en Second, est une Compagnie composée de la moitié des hommes d'une autre Compagnie. Ce qui s'est seulement pratiqué dans la Cavalerie. Capitaine en Second ou Capitaine Reformé en Pied, & Lieutenant en Second, sont des Officiers Reformés, & dont les Compagnies ont esté licenciées, mais qui servent dans une autre qui a esté tirée d'une plus nombreuse; en sorte que d'une Compagnie on en a fait deux, en faveur de quelques Officiers Reformés. Ce qui va estre encore éclaircy de la sorte. Après le Traitté de Paix, conclu l'année 1668. à Aix la Chapelle, le Roy reforma la Cavalerie, tous les Regimens en furent cassés, & chaque Compagnie ayant esté faite de cent Hommes chacune, elles demeurèrent sur le pied de Com-

pagnies Franches, sans entrer en Corps de Regiment, & le commandement en fut étably de telle sorte, que chaque Compagnie estoit commandée en Chef par un Capitaine en pied, & on laissoit le soin de la moitié de la Compagnie à un Capitaine Reformé, qui s'appelloit Capitaine Reformé en pied, ou Capitaine en Second. Environ une année après, sur la fin de 1669. sa Majesté voulut que le plus ancien Lieutenant Reformé qui estoit à la suite de chaque Compagnie de Cavalerie fit la fonction de Lieutenant en pied, ou de Lieutenant en Second auprès des cinquante Maîtres, qui estoient sous la charge du Capitaine Reformé en pied, comme si c'estoit une Compagnie séparée, & cette Compagnie fut appelée, Compagnie en Second. Ce qui n'empeschoit pas que les cent hommes de la Compagnie entiere ne fussent sous la charge principale du Capitaine en pied, qui en estoit le chef, & comme le Mestre de Camp.

Secourir une Place, est faire lever le Siege à l'Armée qui l'attaque. Entre les fameux Exemples des Places que nous

X. iiij.

avons secouruës à la honte de nos Ennemis, celui de Mastric est des plus remarquables, parce que ce fut après quarante-deux jours de Tranchée ouverte, que M. le Maréchal Duc de Schomberg secourut la Place, l'année 1676.

Secretaire, Chaque Compagnie des Regimens Suisses a un Secretaire, c'est à dire, un bas Officier, qui fait les affaires de la Compagnie, achete les souliers & les habillemens des soldats qui en ont besoin, & tient Registre de ce qu'il fournit. Ils le nomment *Musterschreiber*.

Sentinelle, est un Soldat tiré d'un Corps de Garde, & posé sur quelque terrain, pour asseurer par sa vigilance, & par sa fidelité un Corps de Troupes, ou quelque Poste contre les surprises de l'Enemy.

Sergent, est un Officier d'une Compagnie d'Infanterie, & de Dragons, & le premier des Haute-payes. Il commande souvent de petits Detachemens, & entre autres fonctions, il fait garder les

DE L'HOMME D'EPE'E. 247

distances, & dresser les files & les rangs. Chaque Compagnie aux Gardes a six Sergens, toutes les autres Compagnies d'Infanterie & de Dragons en ont deux chacune.

Sergent Major, ou Major. Voyés Major.

Serrefile, est le dernier rang d'un Bataillon, qui en termine la hauteur, & en forme la Queue. Quand on a doublé les Rangs en avant, le Bataillon se remet par le Serrefile. *Voyés Remetre.*

Serre demyfile. C'est le rang du Bataillon qui termine la moitié de la hauteur du même Bataillon, & qui marche devant le Demy-file. Ainsi le Bataillon étant à six de hauteur, le troisième rang qui termine la moitié de cette hauteur est le Serre-demy file. A droit par Serre-demy file doublés vos rangs en arriere. Pour executer ce Commandement, les rangs qui sont depuis le Chef de file jusqu'au Demy file font demy tour à droit, & le Serre demy file marchant le premier vient doubler sur le Serre-file, & le Chef de file sur le Demy file.

Siege, est le Campement d'une Armée autour d'une Place qu'elle veut attaquer. Faire le Siege d'une ville, presser le Siege, lever le Siege.

Sillon, ou Enveloppe est une élévation de terres au milieu d'un Fossé, pour le fortifier quand il est trop large: Le trait de cette élévation forme de petits Bastions, des Demy-Lunes, & des Redans qui sont plus bas que le Rempart de la Place, mais plus élevés que le Chemin-couvert. Le mot de sillon se decredite, & l'on dit Enveloppe. Voyés *Enveloppe*.

Sixain, est un ancien Ordre de Bataille pour six Bataillons, & se forme en supposant d'abord les six Bataillons sur une Ligne. Alors on fait marcher le second & le cinquième Bataillon à l'Avant-garde, le premier & le sixième à l'Arrière-garde, & laissant le troisième & le quatrième sur leur Terrain, ces deux-là forment un Corps de Bataille, & se font mis en Bataille par l'Ordre du Sixain. Chaque Bataillon doit avoir

un Escadron à sa droite, & un à sa gauche. On peut mettre en Bataille par l'ordre du Sixain, tous les Bataillons dont le nombre est produit par le nombre de six. Par exemple, douze Bataillons seront mis en Bataille, en formant deux Sixains. Dix-huit Bataillons seront rangés en Bataille, en formant trois Sixains. Ainsi du reste. Voyés *Cinquain*.

Soldat Quoique ce mot signifie généralement un homme de Guerre, il s'attribuë particulièrement à l'homme de pied, & la plupart des Reglemens & des Ordonnances que le Roy a faites pour la Guerre, sont pleines de cette distinction, & après avoir nommé le Soldat, elles ajoutent le mot de Cavalier, pour établir leur difference.

Solde, est l'appointement qu'on donne à chaque homme de Guerre, & qui se distingue en Montre, en Prest, & mesme en Quartier, car on paye par quartier les Compagnies d'Ordonnance.

Sortie, est la marche de quelques Troupes assiegées qui viennent insulter le travail des As-

siégeans , & quelquefois un Quartier du Camp , lorsque les Lignes de Contrevalation ne sont pas en deffense , ou bordées de Mousquetaires. Les Assiégés avoient fait des Traverses dans leur Fossé , qui favorisoient leurs Sorties ; & pour arrêter ces insultes , il nous falut épauler contre ces Traverses , avec des Fascines arrestées par de bons Piquets. On dit , tenter une sortie , repousser une sortie , couper la sortie en prenant à dos les Troupes qui l'ont faite.

Sou-Brigadier , est un Officier de Cavalerie destiné à soulager le Brigadier. Il est Haute-paye dans les Regimens de Cavalerie.

Sou-Lieutenant , est un Officier de quelques Corps de Cavalerie , ou d'Infanterie , pour partager dans l'un & dans l'autre les soins de la Charge du Lieutenant. Chaque Compagnie des Gendarmes , des Chevaulegers d'Ordonnance , des Mousquetaires du Roy , & des Dragons , a un Soulieutenant. Il y en a deux dans chaque Compa-

gnie du Regiment des Gardes Francoises, un dans chaque Compagnie des Gardes Suisses. Dans les autres Regimens d'Infanterie, il y a beaucoup d'Enseignes Reformés, entretenus sous le nom de Sou-Lieutenans. Les Sou-Lieutenans d'Infanterie ont leur Poste à la teste des Piquiers.

Subalternes Officiers Subalternes.

Sont quelques Officiers de chaque Compagnie qui sont au dessous du Capitaine ; à sçavoir, les Lieutenans, les Sou-Lieutenans, les Cornettes & les Enseignes. Les autres ne sont comptés que pour bas Officiers.

T

Talus. C'est la pente que l'on donne aux elevations de terres, ou de murailles, afin que les unes & les autres se soutiennent mieux. Quelques Ingenieurs y apportent ces distinctions. Ils appellent Talus, ou Empattement la base ou le pied qui soutient une pente : Et ils distinguent cette pente en Glacis, & en Escarpe. Ils appellent Glacis une Pente, dont la hauteur ou la Perpendiculaire est

moindre que l'Empattement, Talus, ou Base. Ainsi le mot de Glacis convient à la pente de la partie supérieure des Parapets, & à la pente ou declin que fait le Chemin-couvert. Ils appellent Escarpe, la Pente dont la hauteur ou la Perpendiculaire surpasse ou égale le Talus, Empattement ou Base. Mais en general, le mot de Talus est pris pour la Pente mesme, & pour ce declin appuyé sur une Base, & soutenu par une Perpendiculaire. Ainsi l'on dit dans ce sens, qu'aux Ouvrages de terre, la Base des Talus est moindre que la Perpendiculaire, en cas que les Terres soient grasses & propres à se lier, & à s'affermir. Mais si le terrain est sablonneux, ou de peu de consistance, la Perpendiculaire, ou hauteur doit estre moindre que la Base.

Tambour, est un Homme destiné à battre la Caisse, c'est à dire l'instrument militaire dont on se sert dans les Mousquetaires du Roy, dans les Dragons, & dans toute l'Infanterie; soit pour avertir les Troupes des différentes Occasions du service, soit pour

proposer quelque chose à l'Ennemy ; Et cette derniere espece de Batterie s'appelle Chamade : Chaque Regiment d'Infanterie a un Tambour Major , & chaque Compagnie a le sien particulier , & quelquefois deux , pour battre la Caisse en diverses façons , selon que les Troupes sont diversement commandées. Battre aux Champs , ou battre le Premier , est avertir un Corps particulier d'Infanterie qu'il y a ordre de Marcher : Mais si cet ordre s'étend sur toute l'Infanterie d'une Armée , cette Batterie s'appelle , la Generale. Battre le Second , ou battre l'Assemblée , c'est avertir les Soldats d'aller au Drapeau. Battre la Marche , c'est la batterie ordonnée quand les Troupes commencent à marcher. Battre le Dernier , c'est pour aller à la Levée du Drapeau. Dans un Camp , il y a une batterie particuliere , pour regler l'entrée & la sortie du Camp , & determiner le temps que les Soldats doivent sortir de leurs Huttes. Battre la Charge , ou battre la Guerre , c'est la batterie ordonnée pour aller à l'Ennemy. Battre la Retraite , c'est la batterie ordonnée après le Combat , & c'est aussi celle

qui est ordonnée dans une Garnison pour obliger les Soldats à se retirer sur le soir dans leurs Cazernes ou Chambres. Battre la Fricassée, est battre en tumulte & avec precipitation, pour appeller promptement les Soldats, lorsque quelque Personne de qualité passe inopinément devant le Corps de Garde, & qu'il faut faire la Parade. On bat la Diane, au point du jour dans une Garnison, mais lors qu'une Armée fait un Siege, il n'y a que les Troupes d'Infanterie qui ont monté la Garde, & sur tout celle de la Tranchée, qui fassent battre la Diane au lever de l'Aurore, & alors cette Batterie est suivie des premières décharges du Canon, que l'obscurité de la nuit avoit interrompues, par l'impossibilité de pointer les Pièces à propos sur les Travaux des Assiégés. Par une Ordonnance du 17. Septembre 1663. le Roy voulut que l'on battist la Caisse à la Françoisé, à toutes les Gardes qui se font dans les Places où il y a des Troupes Françoises en Garnison avec des Troupes Etrangères. Quand un Bataillon est sous les armes, les Tambours sont sur les

les Ailes, & quand il defile, les uns sont postés à la Teste, les autres dans les Divisions, & à la Queuë. Les Mousquetaires du Roy, & les Dragons ont des Haubois avec des Tambours. Voyés *Trompette*.

Te Deum, est un Hymne sacré que les Vainqueurs ont accoustumé de chanter pour rendre graces de leur Victoire au Souverain Dieu des Armées, mais dont la Politique de nos Ennemis a souvent renversé l'usage, l'ayant fait chanter plusieurs fois, plustost pour leurs Deroutes que pour leurs avantages. Ce qu'ils pratiquerent particulièrement l'année 1674. à Vienne, à Madrid & à Bruxelles, pour déguiser à leurs Peuples la honte du Combat de Senef, qui fut averée par la Levée du Siege d'Oudenarde : Car M. le Prince justifia sa Victoire par la fuite de trois Armées Ennemies.

Tenaille. Ce mot a plusieurs significations dans l'Art de Fortifier.

Tenaille d'une Place, Front ou Face d'une Place. Voyés *Face d'une Place*.

Tenaille, ou Ouvrage à Tenaille, est un Déhors, distingué en Tenaille simple, & en Tenaille Double.

Tenaille simple, est un Ouvrage dont la Teste est formée par deux Faces, qui font un Angle rentrant, & dont les Aîles ou Côtés viennent répondre de la Teste à la Gorge.

Tenaille double, est un Ouvrage dont la Teste est formée par quatre Faces, qui forment deux Angles rentrants, & trois saillans, & dont les Aîles viennent répondre de la Teste à la Gorge. Quand ces Aîles ou Côtés sont paralleles, la Tenaille simple & la double ne sont point connues sous d'autres noms, mais on les appelle Queue d'Yronde quand elles sont plus larges par la Teste que par la Gorge. Les Tenailles ont ce deffaut, qu'elles ne sont pas deffendues ou flanquées vers leur Angle mort, ou rentrant; à cause que la hauteur du Parapet empesche de découvrir en bas devant cet Angle; de sorte que l'Ennemy s'y peut loger à couvert. Aussi ne fait-on de Tenailles que quand on n'a pas assez de temps pour faire un Ouvrage à Corne.

Terres, ^{Remuer les Terres.} C'est travailler à les creuser, à les transporter, & à les élever, pour en faire des Remparts ou des Parapets.

Terre-plain ^{du Rempart}, est la superficie horizontale du Rempart, c'est à dire la partie supérieure du Rempart, qui est à peu près parallèle au rés de Chaussée, & qui du côté de la Campagne est terminée par un Parapet, & du côté de la Place par le Talus intérieur.

Teste du Camp, c'est le Terrain du Campement, qui fait face vers la Campagne. C'est à la teste du Camp que l'on mène le Bioïiac.

Teste Le mot se prend pour une Avenüe. On ne peut aller à cette Place que par une Teste.

Teste de la Sappe, Teste de la Tranchée, Teste du Travail. C'est le Front, le devant, ou la partie la plus avancée & la plus proche de l'Ennemy. On a joint les deux Testes de la Tranchée par un Boyau parallèle à

la Place, afin de n'estre pas enfilé.

Toise, est une Mesure de la Fortification, contenant six pieds, ou 72. pouces.

Tranchée, Ligne d'Approche, ou Ligne d'Attaque, est un Travail qui se fait par l'Assiegeant, pour gagner à couvert le Fossé & le Corps de la Place, & qui est de differente nature, suivant la qualité du Terrain où l'on s'attache. Car si les environs de la Place sont de roche, la Tranchée est une élévation de Fascines, de Sacs à terre, de Gabions, de balots de laine, d'épaulemens de terres portées de distance en distance, & generallyment de tout ce qui peut couvrir l'Assiegeant sans faire des éclats. Mais si les terres se peuvent remuer, la Tranchée est un Fossé ou un chemin creusé dans les mesmes terres, & bordé d'un Parapet du costé des Assiegés. Sa profondeur est à peu près de six à sept pieds, & sa largeur de sept à huit. De quelque nature que soit la Tranchée, elle doit estre tirée hors de l'Enfilade de la Place, c'est à dire, conduite & poussée en sorte, que les Assiegés n'en

puissent découvrir & battre la longueur. Ainsi on la conduit par des Retours ou Coudes, qui forment des Lignes en quelque façon paralleles à la Face de la Place qu'on attaque. Voyez *Retours.*

Ouvrir la Tranchée. C'est commencer à creuser le Terrain de la Ligne d'Approche. Ce qui se fait ordinairement la nuit, quelquefois à la portée du Mousquet, quelquefois à demy-portée du Canon de la Place, & mesme à la portée entiere, si les environs de la Place sont sans Cavins ou sans rideaux, & si la Garnison est forte, & son Artillerie bien servie. L'ordre qu'on tient à l'ouverture de la Tranchée, se peut apprendre de cét Exemple que j'affecte de donner à la Memoire glorieuse des Hommes illustres que la mort nous a ravis. Tandis qu'on travailloit à la Circonvallation de Gravelines, l'année 1644. Son Altesse Royale, Gaston de France, Duc d'Orleans, donna ses Ordres à Messieurs les Marêchaux de la Meilleraye & de Gassion, pour l'attaque du Fort Philippes, qui estoit fortifié de quatre grands Bastions avec autant de Demy-Lunes,

environné d'un Fossé que le Flot de la Mer empeschoit de saigner, & défendu par une Garnison de douze cens hommes. A l'entrée de la nuit, ces deux Lieutenans Généraux ayant fait avancer quatre Bataillons jusqu'à quinze cens pas du Fort, détachèrent sur la droite un Sergent des Gardes avec vingt Soldats, & sur la gauche un Sergent de Navarre avec un pareil nombre d'hommes, qui marcherent tous sur un mesme Front, jusqu'à la portée du Mousquet de la Place, & se couchèrent sur le ventre, vingt pas devant les Travailleurs, qui les avoient suivis. En mesme temps on commanda un Lieutenant des Gardes avec 40. Soldats, qui se vinrent aussi coucher sur le ventre à la droite des Travailleurs, pour les soutenir, & un Lieutenant de Navarre à la gauche, dans le mesme ordre. Les premiers Travailleurs à genoux, & les uns couverts de Mantelers, & les autres de Saucifions, ouvrirent la Tranchée au milieu de ces Pelotons, & à mesure qu'une partie poussa la Ligne en biaisant du costé de la Place, le reste fit environ cent cinquante pas de Tranchée en

arriere, pour faciliter la communication avec le Camp, & pour la commodité des Vivandiers.

Quand la profondeur de la Tranchée n'est que d'environ cinq pieds, la hauteur d'un homme n'y est pas à couvert. Comme il y parut au dernier Siege de Besançon en 1674. lorsque M. le Marquis de Beringhen descendant la Garde de la Tranchée, & M. le Comte de Saint Geran la montant, tous deux s'estant mis à s'entretenir debout, en presencede quelques personnes de qualité, il vint un coup de Fauconneau qui emporta la teste de M. de Beringhen, & qui blessa aussi M. de Saint Geran à la teste.

Tranchée ouverte. La ville de l'Isle fut reduitte en neuf jours de Tranchée ouverte l'année 1667. Mastric en treize jours l'année 1673. & le Fort de Skin en quatre heures, l'année 1672. La ville de Grave assiegée l'année 1674. par le Colonel Rabenhaut, & immédiatement par le Prince d'Orange, soitint trois mois & trois jours de Tranchée ouverte, par la vigoureuse resistance de M. le Comte de Chamilly. L'année 1675. Limbourg se rendit à M. le Duc.

d'Enguyen en huit jours de Tranchée ouverte. L'année 1677. le Roy commandant en personne son Armée devant Valenciennes, emporta la Place le septième jour après l'ouverture de la Tranchée. De là, sa Majesté vint assiéger Cambray, & contraignit la ville de capituler en cinq jours de Tranchée ouverte, & la Citadelle en douze jours. Pendant ce temps-là, Monsieur, Frere unique du Roy emporta la ville de Saint Omer & les Forts qui la deffendent, en neuf jours d'attaque formelle, & de travail effectif, car la Tranchée fut discontinuée pendant que son Altesse Royale alla donner la Bataille, qu'Elle gagna à Moncassel, contre le Prince d'Orange. Pribourg dans le Brisgavv a esté pris sur la fin de 1677. en six jours de Tranchée, par M. le Maréchal de Crequy. Peu après, M. le Maréchal d'Humieres a emporté en cinq jours de Tranchée, la ville de saint Guilain en Hainaut.

Monter la Tranchée, relever la Tranchée, descendre la Tranchée; c'est à dire monter la Garde à la Tranchée, relever la Garde, & descendre la Garde. Mon Regiment est aujourd'huy

d'huy de Tranchée, le vostre estoit hier de Tranchée, & le fera encore demain.

Conduire la Tranchée hors d'enfilade, pousser la Tranchée, avancer cent pas de Tranchée, contant les retours. Voyés *Retours*.

Travail, est le remuement des Terres, le transport, & l'arrangement des Gabions, des sacs à terre, des bariques, des Fascines, & generalement tout ce qu'on fait pour se loger, & se couvrir. On poussa le travail jusqu'à 15. pas du Glacis. L'Ennemy ruina une partie de ce travail par une sortie, & l'autre partie par un Fourneau. On a assuré ce travail par des épaulemens à droit & à gauche.

Travailleurs, sont des Pionniers, & le plus souvent des Soldats commandés pour remuer les terres, ou pour quelque autre Travail.

Travaux avancés, Pieces détachées, ou Dehors. Voyés *Dehors*.

Traverse, est un Fossé bordé d'un Para-

pet, & quelquefois de deux, l'un à droit, l'autre à gauche. Ce Fossé est tantost découvert, tantost couvert de planches chargées de terre. Ce mot est souvent pris pour une Galerie, & signifie aussi un Retranchement ou une Ligne fortifiée par des Fascines, des Sacs à terre, des Bariques, ou des Gabions.

Trompette. Ce mot signifie également l'instrument Militaire, qui sert dans la Cavalerie, pour l'avertir du service, & l'homme qui sonne de l'Instrument. Les Trompettes sonnent le Boute-selle, pour avertir la Cavalerie qu'il y a ordre de partir. La Marche se sonne quand l'Escadron commence à marcher, la Charge quand il est au combat, la Retraite quand il se retire, la Fanfare pour une réjouissance, & la Sourdine quand il faut faire une marche secrète, & la cacher à l'Ennemy. En 1672. le Roy ordonna qu'il n'y auroit qu'un Trompette en chaque Compagnie de Cavalerie, & qu'un Tambour en chaque Compagnie d'Infanterie, parce que la liberté d'en avoir davantage ôtoit le moyen aux Capitaines

DE L'HOMME D'EPE'E. 265
incommodés d'en pouvoir recouvrer,
outre que la plupart des Trompettes
& des Tambours retranchés seroient
contrains de se faire recevoir Cava-
liers ou Soldats factionnaires. Le Re-
glement est datté du 10. Mars 1672.

V

Vague-Mestre, est un
Officier qui a le soin de faire charger
& atteler les bagages d'une Armée, &
d'en faciliter la marche pour éviter la
confusion. Il y a un Vaguemestre Ge-
neral de l'Armée, le Vaguemestre de
chaque Aîle de Cavalerie, le Vague-
mestre de chaque Ligne d'Infanterie.
Il y en a pour chaque Brigade, pour
chaque Bataillon, & pour chaque Re-
giment. Voyés *Fanion*

Vedette, est une sentinelle
de la Cavalerie.

Verge Rhinlandique, est une
Mesure qui répond à
deux de nos Toises, ou à douze de nos
pieds, & qui est souvent employée dans
la Fortification par les Ingenieurs
Hollandois.

Vieux. Les fix Vieux Corps ;
ou les fix Vieux Regi-
mens : Les fix petits Vieux. Voyés
Infanterie.

Volontaires , sont des
de qualité , qui sans avoir un Employ
fixe dans des Troupes commandées , se
jettent dans les Occasions de la Guer-
re où la Gloire seule les invite. Ainsi
M. le Duc d'Enguyen court à toutes
les grandes Actions dignes de sa pre-
sence ; le plus souvent en qualité de
Volontaire , non pas tant pour se ren-
dre capable du service , que pour en
donner de glorieux Exemples aux plus
anciens Officiers. Ce fut sous ce ti-
tre qu'il se signala l'année 1672. vers
le Tolhuys , au celebre Passage du
Rhin , lors qu'animé par la presen-
ce & la valeur consommée de M.
le Prince de Condé , il passa dans le
Betavv, suivy de M^{rs}. les Ducs de Lon-
gueville & de Bouillon , de M. le
Prince de Marillac , de M. le Comte
de Vivonne, aujourd'huy Duc & Pair,
& Maréchal de France , de M. le
Comte de Saulx , aujourd'huy Duc
de Lesdiguières , de M. le Duc de

Coaslin, de Messieurs les Comtes de Guiche, de Revel, & de Lyonne; de Messieurs les Marquis de Chavigny, de Thermes, de Beringhen; d'Aubeterre, de Maurevert, de Guitry, & de quantité d'autres illustres Volontaires, qui eurent pour témoins de leur intrepidité les yeux du Roy, ceux de son Altesse Royale, & de M. le Prince de Condé.

Vstenfile, est une fourniture qui est dûë à chaque Soldat par l'Hoste qui le loge. Elle consiste au liët garny de linceuls, au Pot, au Verre, à l'Ecuëlle, & à une Place au feu, & à la Chandelle de l'Hoste. Quelquefois l'Vstenfile est fournie en argent, à raison de deux sols par jour au Soldat à pied, qui sont payés par les Habitans des Lieux où est la Garnison. Il y a contestation pour la fourniture de l'Vstenfile & du Fourage entre les Habitans & les Gens de Guerre. L'Vstenfile ne sera pas fournie pour un plus grand nombre de Places que de 46. hommes dans la Cavalerie, & de 40. Places dans chaque Compagnie d'Infanterie.

F I N.

Remarques.

Remarques sur le mot d'Ancienneté.

Dans la page 8. il faut retrancher ces mots , qui commencent à la 5. ligne. *Mais dans un mesme Corps de Cavalerie, & dans un mesme Corps d'Infanterie, les Officiers de mesme qualité ont le pas l'un sur l'autre, & montent au Charges selon l'ancienneté de leurs Brevets.* Car cét usage n'est plus suivy qu'à l'égard des Capitaines, & pour plus de clarté, il faut substituer ce que voicy. Les Capitaines d'un mesme Regiment de Cavalerie, ou d'un mesme Regiment d'Infanterie, roulent & tiennent rang entr'eux selon l'ancienneté du Brevet de leur Reception, & leurs Compagnies n'ont point d'autre rang fixe l'une sur l'autre, que celuy de l'ancienneté de leurs Capitaines. Ainsi la Charge de premier Capitaine venant à vaquer, sa Compagnie descend, & passe de la teste à la queue de l'Escadron ou du Bataillon, & le second Capitaine en ancienneté monte ordinairement à la teste, & fait aussi monter sa Compagnie. La Regle n'est pourtant pas ge-

neralle pour la Compagnie-Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, ny pour la Colonelle d'un Regiment d'Infanterie; car si le Major du Regiment de Cavalerie est fait Mestre de Camp, ou si le Lieutenant Colonel du Regiment d'Infanterie monte à la Charge de Colonel, il est à leur choix de laisser ces deux Compagnies à la teste ou à la queue. Mais à l'égard du rang des Subalternes d'un même Regiment, l'ancienneté de leurs Lettres de service ne leur donne aucun rang l'un sur l'autre, & pour éviter les frequentes & longues discussions qui arriveroient dans les détachemens, & retarderoient le service, particulièrement dans les Vieux Corps, où le nombre des Compagnies est tres-grand, les Subalternes roulent & suivent la destinée de leurs Compagnies, car si leurs Compagnies montent ou reculent, ils montent aussi ou reculent. De sorte qu'un Lieutenant qui auroit une ancienneté de quatre à cinq ans, & qui serviroit à la queue, seroit commandé par un nouveau Lieutenant de quatre à cinq mois qui serviroit dans la Compagnie d'un Capitaine qui vient

de prendre le rang de la teste. A l'exception des Subalternes de la Mestre de Camp dans la Cavalerie, & de la Colonelle dans l'Infanterie, car ils ne passent jamais à la Queue, & sont conservés dans leur rang.

Extrait du Privilege du Roy.

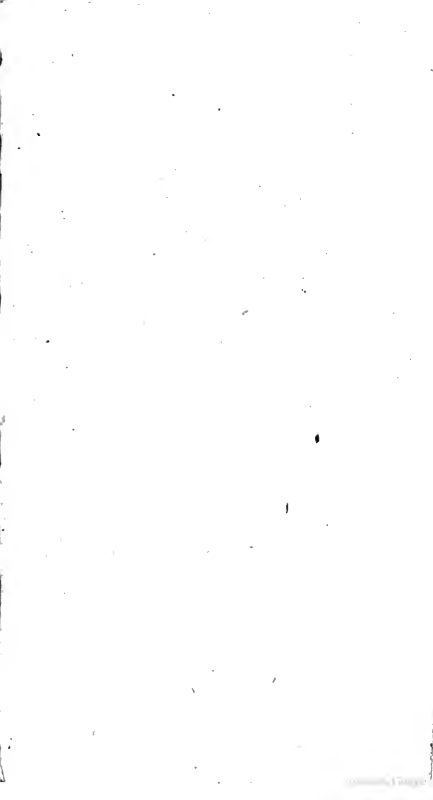
PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Versailles l'11. Octobre 1677. signé, par le Roy en son Conseil, DENIS, & scellé. Il est permis à GERVAIS CLOUTIER Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé, *Les Arts de l'Homme d'Epée, l'Art de monter à cheval, ou le Manege, l'Art Militaire, & l'Art de la Navigation pour les Officiers de Marine, expliqués par leurs termes essentiels*, durant le temps & espace de dix années, avec deffense à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, Libraires, Imprimeurs ou autres, d'imprimer, vendre, ny debiter ledit Livre, sous quelque pretexte que ce soit, à peine de trois mille livres d'amende, & de tous despens, dommages & interets; ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs Libraires de cette ville de Paris, le 14. Novembre 1678. Signé, COUTEROT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 15. Fevrier 1678.



A01 1462715



B
31:

